

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTIME EST POLITIQUE : LES PROCESSUS DE NÉGOCIATION IDENTITAIRE DES JEUNES
QUÉBÉCOIS EN CONTEXTE DE POLARISATIONS ET DE SOUFFRANCES SOCIALES

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

POUR LE DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

GABRIELLE LYONNAIS-LAFOND

FÉVRIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie les professeures Ghayda Hassan, directrice de ce projet doctoral, et Raphaële Noël, superviseure de ma première année de stage, pour la confiance dont elles ont fait preuve à mon égard et pour le regard bienveillant qu'elles ont su poser sur moi.

Merci à Stéphanie et à Béatrice, superviseures de mes internats, qui ont su, chacune à leur manière, soutenir le développement et la consolidation de mon identité professionnelle.

Merci aussi à tous mes collègues de Labonté pour les discussions cliniques enrichissantes et les remises en question stimulantes, ainsi que pour les luttes visant la préservation de notre autonomie professionnelle dans un milieu parfois kafkaesque.

Martine, Jade, je suis privilégiée d'avoir pu compter sur votre amour et votre patience pour traverser les nombreux défis de ces dernières années. Papa Pierre, je t'aimerai toujours.

Mes remerciements vont aussi aux auteurs, penseurs, philosophes, détracteurs, psychanalystes... ayant réfléchi l'humain, le monde et la vie, pour tenter d'en transmettre un petit quelque chose.

Un merci spécial à Madame M.L., sans qui ce projet n'aurait probablement pas été complété.

DÉDICACE

[...] car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.

(Maalouf, 1998, p. 29)

AVANT-PROPOS

L'élaboration de ce projet de recherche doctorale s'est faite en 2015-2016, et la collecte de données a eu lieu entre 2016 et 2018. La collecte de données était connectée à un ensemble d'événements spécifiques au contexte sociopolitique de cette époque. Le premier chapitre de notre essai doctoral retrace ce contexte précis, car nous croyons qu'il est important de présenter les résultats de cette recherche en demeurant fidèle au contexte dans lequel elle fût pensée et produite. Bien évidemment, le contexte d'aujourd'hui, en 2026, est différent. Malheureusement, les enjeux de polarisations et de souffrances sociales sont encore bien réels en Amérique du Nord.

Notre sujet de recherche était, à cette époque, associé à un grand risque de stigmatisation pour les communautés. L'équipe de recherche était particulièrement soucieuse de protéger les participant.e.s et, pour cette raison, nous avons jugé préférable d'éviter toutes méthodes de recherche comparative pouvant porter préjudice aux participant.e.s ou à leurs milieux d'appartenance. Nous avons donc choisi de ne pas penser en termes de profils d'individus à départager. Dans cet esprit, notre approche du terrain ne s'est pas faite à partir de critères identitaires prédéfinis à questionner, mais plutôt en tentant de suspendre nos propres préjugés et préconceptions afin de laisser les jeunes nous dire – par eux-mêmes – quelles facettes de leurs identités sont interpellées par notre sujet de recherche et par le contexte dans laquelle cette recherche se déroule. Nous cherchions en effet à éclairer le sens que les jeunes donnent eux-mêmes de leurs expériences à partir des éléments de leurs histoires singulières qu'ils choisissent de relater, de lier et de mettre en commun, durant les groupes de discussion. Pour ces raisons, présenter une liste des caractéristiques démographiques de notre échantillon – telles que l'âge, le genre, l'origine ethnique, le statut migratoire, la religion, etc. – contrediraient notre posture théorique et méthodologique.

De même, lorsque nous présentons notre conceptualisation des processus de négociation identitaire (cf. quatrième chapitre), nous ne cherchons pas à cristalliser les critères identitaires des jeunes rencontrés mais plutôt à soutenir leur complexité identitaire. C'est entre autre pourquoi nous avons choisi d'approcher « le jeune » à l'aide du concept de « sujet-monde » tel que pensé par Derivois (2017). Nous introduisons ce concept dès la présentation du contexte théorique de cette étude puisqu'il a été déterminant dans notre façon de penser ce projet de recherche et d'interpréter les résultats. Selon nous, le sujet-monde est un concept fécond, ouvert, évocateur; en fonctionnant comme une métaphore ou une image mentale, il représente une idée complexe et abstraite qui permet de stimuler l'imagination et

d'ouvrir sur une multitude de significations, plutôt que de réduire « le jeune » à des catégories et d'en figer le sens. Ce concept nous a servi de tremplin, lors de l'analyse en émergence, pour éventuellement conceptualiser « le jeune » en tant que *sujet témoin*, *sujet affecté*, et *sujet positionné*. La mise en relation de ces nouveaux concepts – de ces catégories qui ont émergées durant l'analyse – nous a permis de proposer une lecture des processus de négociation identitaire ancrée dans le discours des jeunes et dans le contexte de polarisations et de souffrances sociales. Le concept de sujet-monde nous a par ailleurs servi de levier théorique pour tenter d'articuler la complexité psychique et le lien social à l'intérieur d'un même sujet, et donc pour penser l'intrication entre le *sujet intime* et le *sujet politique* au cœur des processus de négociation identitaire.

Notre méthode d'analyse par catégories conceptualisantes est un type d'analyse « en émergence » ; c'est un travail progressif d'induction ne faisant que très peu appel à des concepts déjà nettement formulés (Paillé & Mucchielli, 2012, p.327-328), ce qui en fait une méthode très utile pour une recherche exploratoire. Cette méthode nous a permis de faire se rencontrer le discours des jeunes et le sens qu'ils donnent à leurs expériences, le sens donné par des référents théoriques, et le sens qui émerge de l'analyse, afin d'en proposer une lecture. Il s'agit bien ici d'une analyse visant « l'articulation d'une conceptualisation où se rencontrent un analyste-en-action, des référents théoriques et expérientiels, et un matériau empirique » (Paillé & Mucchielli, 2012, p.365). Les référents théoriques auxquels nous avons fait appel lors de l'analyse (cf. quatrième chapitre) permettent d'interpréter à partir d'un cadre explicatif préalablement théorisé – ce que Paillé et Mucchielli (p.339) nomment la « déduction interprétative » ; ils ne sont donc pas introduits dans le contexte théorique car ils ont émergé en cours de conceptualisation. En outre, nous avons utilisé certains de ces référents théoriques comme leviers afin de construire de nouvelles catégories conceptualisantes. En effet, tel qu'expliqué par Paillé et Mucchielli (p.340-341) :

Il arrive bien sûr que l'analyste, pour son induction, fasse en partie appel à des concepts analogiques ou à un univers conceptuel précis pour générer sa catégorie, mais le travail va demeurer essentiellement inductif dans la mesure où il y a une certaine construction de la catégorie et non une reproduction *stricto sensu* d'une catégorie pré-existante. [... C'est] un travail d'induction théorisante, d'une part parce que son effort principal consiste à construire ou à assembler et non importer un concept, d'autre part parce que ce travail va avoir pour effet de modifier le champs référentiel originel.

Ainsi, nous avons emprunté des concepts prenant leur source dans diverses théories en sciences humaines et sociales, qui nous apparaissaient apporter un éclairage intéressant sur l'intersection entre souffrance

individuelle et souffrance collective, entre souffrance intime et souffrance sociale – concepts que nous avons parfois réinterprétés à la lumière de notre conceptualisation en émergence.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT	xi
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE.....	5
1.1 Contexte sociopolitique actuel : mondialisation des conflits, sécurisation nationale, phénomènes identitaires et souffrances sociales.....	5
1.2 Particularités des phénomènes identitaires, des polarisations et des souffrances sociales dans le contexte québécois	9
1.3 Radicalisation violente et polarisations sociales.....	12
1.4 Interventions en contexte de radicalisation violente : risques et connaissances actuelles	13
1.5 Les milieux de l'éducation au Québec : à l'interface des risques et protections.....	15
1.6 Négociation identitaire chez les jeunes dans un contexte de polarisations sociales	17
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE.....	22
2.1 Pertinence d'une recherche qualitative et exploratoire : une méthode en appui sur la littérature et à l'écoute du sujet et des processus	22
2.2 Objectifs et questions de recherche	24
2.3 Méthodologie de recherche.....	24
2.3.1 Participant.e.s et recrutement.....	25
2.3.2 Méthode de collecte des données.....	26
2.3.3 Procédure.....	29
2.3.4 Démarche d'analyse des données	30
2.3.5 Considérations éthiques	32
CHAPITRE 3 RÉSULTATS.....	37
3.1 Expériences de polarisations et de souffrances sociales : les jeunes en tant que <i>sujets témoins</i>	38
3.1.1 Des injustices et des stigmas	39
3.1.1.1 Le traitement différentiel des groupes.....	39
3.1.1.2 La construction d'un ennemi	43
3.1.1.3 Les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le racisme.....	45

3.1.2	Des tensions à de multiples niveaux.....	48
3.1.2.1	Des tensions sociales	49
3.1.2.2	Des tensions en milieu collégial.....	50
3.1.2.3	Des tensions relationnelles.....	53
3.2	Intrication de la subjectivité des jeunes et des expériences de polarisations et de souffrances sociales: les jeunes en tant que <i>sujets affectés</i>	55
3.2.1	Des expériences affectives complexes	56
3.2.1.1	Colère et indignation face à la manipulation de l'information.....	56
3.2.1.2	Colère et impuissance face à l'injustice sociale	57
3.2.1.3	Injustice et incompréhension face à la discrimination	58
3.2.1.4	Peur et insécurité face aux tensions sociales	58
3.2.1.5	Solidarité et désarroi face à la violence.....	59
3.2.2	Des héritages et des identifications.....	60
3.2.2.1	Les défis d'appartenance, la pression d'intégration et les tensions identitaires	60
3.2.2.2	La transmission intergénérationnelle et les héritages d'adversité.....	62
3.2.2.3	Le désir de choisir son identité	63
3.2.3	Des questionnements sur soi et sur l'autre	64
3.2.3.1	L'unité mondiale et l'engagement contre les injustices	64
3.2.3.2	L'interrogation sur l'intégration et l'acceptation	65
3.2.3.3	Identités et résistances dans un contexte de souffrances sociales	65
	CHAPITRE 4 DISCUSSION	67
4.1	Les processus de négociation identitaire en contexte de polarisations et de souffrances sociales : les jeunes en tant que <i>sujets positionnés</i>	67
4.1.1	Les dilemmes identitaires et la négociation de soi.....	68
4.1.2	La souffrance identitaire et la transmission intergénérationnelle	69
4.1.3	La quête de l'universel et la citoyenneté mondiale.....	69
4.1.4	Des dynamiques de pouvoir et des mécanismes de résistance	70
4.1.5	L'étayage intrapsychique : de la souffrance intime à la lutte collective.....	71
4.2	En conclusion : l'intime est politique	74
4.3	Limites, contributions et pistes de recherche futures	78
	CONCLUSION	81
	ANNEXE A [Caneva d'entretien semi-directif].....	83
	RÉFÉRENCES	85
	BIBLIOGRAPHIE.....	90

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 Un <i>sujet témoin</i> est un <i>sujet affecté</i>	37
Figure 3.2 Les jeunes en tant que <i>sujets témoins</i>	48
Figure 3.3 Les jeunes en tant que <i>sujets affectés</i>	56
Figure 4.1 Les jeunes en tant que <i>sujets positionnés</i>	68
Figure 4.2 Le <i>sujet intime</i> est un <i>sujet politique</i>	75
Figure 4.3 Les processus de négociation identitaire des jeunes québécois en contexte de polarisations et de souffrances sociales.....	78

RÉSUMÉ

Dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales, cette recherche explore les processus de négociation identitaire chez des jeunes issus de divers horizons culturels au Québec. À travers une analyse qualitative et inductive de leurs discours, cette étude met en lumière la manière dont ces jeunes sont des *sujets témoins* et des *sujets affectés* par les polarisations et souffrances sociales, et comment ils se constituent en *sujets positionnés* qui interrogent et redéfinissent leurs appartenances et leur être au monde. L'étude révèle des dilemmes identitaires marqués par la tension entre héritages culturels et intégration sociale, des transmissions intergénérationnelles sous forme d'héritages d'adversité ayant un impact sur la construction de soi, et des formes de résistance aux assignations identitaires. S'appuyant sur des cadres théoriques en psychanalyse, en psychologie interculturelle et en philosophie sociale, cette recherche démontre que le *sujet intime* est inévitablement un *sujet politique*, évoluant dans un espace où se rejouent des rapports de pouvoir et de reconnaissance.

Mots clés : identité, négociation identitaire, polarisations et souffrances sociales, transmission intergénérationnelle, subjectivation, résistance.

ABSTRACT

In a context of polarization and social suffering, this research explores the processes of identity negotiation among young people from diverse cultural backgrounds in Quebec. Through a qualitative and inductive analysis of their discourses, this study highlights how these young individuals are both witnesses and subjects affected by polarization and social suffering, and how they position themselves as active agents who question and redefine their sense of belonging and their being in the world. The study reveals identity dilemmas marked by the tension between cultural heritage and social integration, intergenerational transmissions in the form of adversity-laden legacies that shape self-construction, and forms of resistance to imposed identity assignments. Drawing on theoretical frameworks from psychoanalysis, intercultural psychology, and social philosophy, this research demonstrates that the intimate subject is inevitably a political subject, evolving within a space where power dynamics and struggles for recognition are continuously reenacted.

Keywords : identity, identity negotiation, polarization and social suffering, intergenerational transmission, subjectivation, resistance.

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET INTRODUCTION

Dans le cadre du plan d'action gouvernemental *La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* (Gouvernement du Québec, 2015), l'équipe SHERPA a mis sur pied une équipe multidisciplinaire (RAPS – Recherche et Action sur les Polarisation Sociales) regroupant des chercheurs, des cliniciens et des partenaires des domaines de la santé, de l'éducation, de l'art et du communautaire, sensibles à la polarisation croissante de la société autour d'enjeux identitaires, de questionnements du vivre ensemble et des différentes manifestations de radicalisation violente. L'objectif de RAPS est de mieux comprendre les liens entre le climat social actuel, les relations intercommunautaires et les phénomènes de radicalisation des groupes majoritaires et minoritaires au Québec, afin de « *développer et d'évaluer des programmes de prévention et d'intervention visant à promouvoir un vivre ensemble inclusif et à diminuer le soutien à la radicalisation menant à la violence* » (SHERPA-RAPS, 2018). Un premier volet de leurs recherches, s'inscrivant dans le projet « *Vivre ensemble à l'heure de la mondialisation : Comprendre pour mieux prévenir* », visait à documenter les facteurs de risque et de protection associés à la radicalisation menant à la violence chez les collégiens de la majorité et des minorités (Rousseau et al., 2016). Le présent essai doctoral s'inscrit dans ce projet de recherche d'envergure menée par l'équipe SHERPA-RAPS.

La transformation des relations intercommunautaires, la mondialisation et l'expansion des mesures de terrorisme et de contreterrorisme sont associées à une hausse de discrimination envers des minorités, ainsi qu'à une recrudescence mondiale de différentes formes de radicalisation violente (Hassan et al., 2010; King & Taylor, 2011; Knapton, 2014; Rousseau et al., 2015; Sageman, 2004). Adoptant une vision systémique, cette recherche doctorale se fonde sur la définition de la radicalisation violente comme un processus dynamique qui émerge des tensions intercommunautaires et des compétitions entre les intérêts politiques, sociaux et économiques des groupes; et où les pratiques de dialogue, de compromis et de tolérance sont progressivement délaissées pour un engagement accru dans des tactiques de confrontation et de conflits (Schmid, 2013). La radicalisation s'inscrit ici dans un contexte de polarisation sociale où tous les acteurs sont susceptibles de se radicaliser. Par ailleurs, les trajectoires de radicalisation sont multiples et il n'y a pas de profil-type des individus qui se radicalisent, ce qui rend impossible et préjudiciable de mettre sur pied des programmes de prévention et d'intervention fondés sur la détection ou la répression (Brouillette-Alarie et al., 2022; CIPC., 2015; Schmid, 2013).

Les milieux d'éducation ont été décrits par certains auteurs comme étant des lieux attractifs pour les recruteurs potentiels (Bartlett & Miller, 2012; Knapton, 2014). De plus, les jeunes sont plus attirés par les sous-cultures contestataires à tendance risquée ou héroïque et qui offrent un statut; ils peuvent être aussi plus vulnérables à la pression par leurs pairs ainsi qu'aux codes d'honneur internes de leurs groupes d'appartenance (Bartlett & Miller, 2012; King & Taylor, 2011; Lacroix, 2018; Song, 2003). Les collèges ont donc été considéré comme étant au premier plan en termes d'impacts, à la fois en rapport aux vulnérabilités mais aussi aux facteurs de protection. Le gouvernement du Québec a d'ailleurs pris différentes mesures pour prévenir la radicalisation violente dans les milieux de l'éducation, particulièrement dans les cégeps (Gouvernement du Québec, 2015; Sécurité publique Québec, 2016). Toutefois, très peu de ces mesures ont été évaluées de façon rigoureuse; en outre, dans certains cas les mesures prises, particulièrement les mesures sécuritaires, se révèlent être associées à des conséquences sociales et psychologiques néfastes pour les individus et les communautés (CIPC., 2015; Schmid, 2013). En effet, des études documentent plutôt comment le contexte de guerre au terrorisme et celui, plus récent, de lutte à la radicalisation violente, sont liés à divers abus sociaux vécus par les jeunes tels que la discrimination, la stigmatisation et les interventions abusives des forces de l'ordre (CIPC., 2015; Hassan et al., 2010; Rousseau et al., 2015; Schmid, 2013).

Les jeunes des cégeps sont ainsi concernés par le contexte sociopolitique national et international actuel. Ils doivent négocier avec diverses expériences vécues et/ou rapportées par leurs pairs, telles que les abus sociaux et personnels, les perceptions de menace dans un contexte de sécurisation, les mesures de prévention et d'intervention mises en place dans le contexte collégial ainsi que les discours publics sur la radicalisation violente et sur les groupes culturels et religieux. Ce sont ces particularités du contexte sociopolitique qui nous ont portée à vouloir comprendre comment les jeunes québécois négocient avec celles-ci sur le plan identitaire. Le terme « négocier » met ici en évidence la dynamique dialectique complexe par laquelle les individus se construisent et se réorganisent en lien avec leur contexte social; il représente l'interaction entre les sujets et les diverses facettes des contextes dans lesquels ils évoluent. Puisque les individus ne sont pas des réceptacles passifs, « négocier » représente aussi ce qui est agissant dans le sujet face à ce qu'il vit. La négociation identitaire se situe à l'interface de l'individuel et du social, dans l'aire intermédiaire et transitionnelle que Derivois (2017, p. 47), à la suite de Winnicott, décrit comme le « ni dedans ni dehors, en écho avec ce qui se passe sur les scènes sociopolitiques, familiales, institutionnelles et psychiques ». C'est le processus par lequel un sujet fait sens, et s'incarne au travers, des interrelations entre monde interne et monde externe, entre les phénomènes socioculturels et

sociopolitiques sur le plan manifeste et les « aspects inconscients et intrapsychiques qui participent de la mise en scène des tensions interculturelles dans le monde externe » (Derivois, 2017, p. 46).

Il existe quelques recherches faites au Québec en lien avec les collèges et la radicalisation violente, mais notre compréhension du phénomène, de son déploiement et des dimensions qui lui sont liées demeure insuffisante. À notre connaissance, une seule étude s'est penchée sur la construction identitaire des jeunes dans ce contexte, celle de Dejean et al. (2016), avec la particularité que cette recherche portait sur la construction de l'identité sociale des étudiants immigrants du collège de Maisonneuve, suite à des événements bien précis en lien avec les départs de jeunes pour la Syrie et une controverse fortement médiatisée sur la place de la religion dans le milieu d'enseignement. Le positionnement des jeunes et leurs processus de négociation identitaire, considérant le contexte sociopolitique actuel et les manifestations de radicalisation, est encore mal compris; et les voix des jeunes sont trop peu souvent prises en compte dans la mise sur pied de programmes qui les concernent. Davantage d'études sont nécessaires afin de mieux comprendre les processus de négociation identitaire des jeunes dans le contexte sociopolitique actuel et de s'assurer que les mesures mises en place soient utiles, bien informées et qu'elles n'engendrent pas de conséquences contre-productives.

Dans le cadre de la présente recherche doctorale, nous cherchons à comprendre les processus de négociation identitaire des jeunes québécois dans le contexte de polarisations sociales actuel, en adoptant une vision systémique et une méthodologie qualitative. Les résultats de cette recherche permettront de donner la parole aux jeunes eux-mêmes, qui sont plus souvent objets que sujets d'études sur la radicalisation. En outre, ces résultats pourraient contribuer à l'avancement des connaissances sur les polarisations sociales telles que vécues et pensées par les jeunes, et informer les pratiques de prévention et d'intervention en matière de radicalisation violente en milieu collégial.

Nous commencerons par situer notre recherche doctorale dans son contexte théorique, en décrivant d'abord le climat sociopolitique actuel dans le premier chapitre. Nous mettrons en lumière les liens entre ce climat, les polarisations et les souffrances sociales, et les processus de négociation identitaire des jeunes. Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous exposerons les objectifs de notre recherche et la méthodologie que nous avons choisie pour les atteindre. Nous soulignerons par ailleurs la pertinence d'une méthodologie qualitative pour répondre à ces objectifs considérant notre sujet d'étude. Par la suite, dans le troisième chapitre, nous présenterons les résultats obtenus sous deux axes principaux : un premier axe,

plus descriptif, décrivant les expériences de polarisations et de souffrances sociales dont les jeunes sont témoins; et un deuxième axe, davantage interprétatif, présentant notre conceptualisation des impacts de ces expériences pour les jeunes, sur les plans affectifs et identitaires. Puis, dans le quatrième chapitre, en discussion, nous proposerons une élaboration des processus de négociation identitaire des jeunes dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales. Nous aborderons aussi comment l'étude de ces processus contribue à mieux comprendre l'intersection des souffrances intimes et collectives. Nous exposerons finalement les limites et contributions de notre recherche doctorale, ainsi que nos recommandations pour de futures recherches. Enfin, dans le cinquième chapitre, nous conclurons notre travail en rappelant les idées centrales découlant des résultats de notre recherche.

CHAPITRE 1

CONTEXTE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, nous aborderons premièrement les liens entre certains éléments du contexte sociopolitique actuel et les souffrances sociales, puis nous présenterons les particularités du contexte québécois en lien avec ces aspects. Par la suite, nous évoquerons les liens entre la radicalisation violente et les polarisations sociales. Nous exposerons ensuite brièvement les risques et conséquences des programmes de prévention et d'intervention en contexte de radicalisation violente, et de quelle façon les milieux de l'éducation sont associés aux phénomènes de radicalisation violente. Nous terminerons en explicitant les liens entre les phénomènes identitaires et de radicalisation chez les jeunes, en insistant sur l'influence potentielle des polarisations sociales sur la négociation identitaire des jeunes.

1.1 Contexte sociopolitique actuel : mondialisation des conflits, sécurisation nationale, phénomènes identitaires et souffrances sociales

L'environnement géopolitique du 21^{ème} siècle est marqué par un contexte de guerres inégales en lien avec le conflit israélo-palestinien et les guerres menées par les États-Unis au Moyen-Orient et en Afghanistan. Parallèlement, un climat de sécurisation se met en place en Occident suite à divers attentats dont ceux du World Trade Center en 2001, de Madrid en 2004 et de Londres en 2005. Les années 2010 sont marquées, de plus, par de nouvelles guerres et guerres civiles dont celles en Syrie, en Irak et en Libye; et par la croissance de groupes armés en Afrique et au Moyen-Orient dont Boko Haram, le Front Al-Nosra et l'État Islamique. Parallèlement, la présence des groupes d'extrême-droite sur la scène publique et dans les médias sociaux en Occident s'est accrue fortement. Ces phénomènes d'extrémisme violent, ou de radicalisation violente, ont capté l'attention médiatique internationale de par le caractère spectaculaire des attaques et des attentats commis ainsi que l'utilisation, par de nombreux groupes, d'Internet et des médias sociaux pour le recrutement et la propagande. On assiste durant cette décennie à une résurgence mondiale de groupes extrémistes de diverses allégeances (extrême-gauche, extrême-droite, islamiste, etc.) et, alors que la majorité des grandes souffrances liées à ces conflits se produit à l'étranger, certains attentats spécifiques en Occident ont provoqué une réaction intense dans les médias traditionnels et sur les médias sociaux : on peut rappeler à titre d'exemples Oslo en 2011; le marathon de Boston en 2013; Saint-Jean-sur-Richelieu et Ottawa en 2014; Charlie Hebdo en 2015; l'aéroport de Bruxelles en 2016; la tuerie de la mosquée de Québec en 2017; Toronto en 2018; Christchurch en 2019. Plus récemment, en 2021, un homme fonce de façon préméditée sur une famille avec son camion, à London, en Ontario,

justifiant son acte par une haine des musulmans. En 2022, une tuerie de masse visant des personnes afro-américaines est commise dans un supermarché de l'État de New-York par un suprémaciste blanc, ... et ainsi de suite.

Ainsi, la face du « terrorisme » change en Occident dans les années 2000, on parle surtout de terrorisme d'origine intérieure, d'acteurs solitaires et de radicalisation violente. Les politiques internationales et les mesures de sécurité nationale des pays nord-américains sont actuellement marquées par un climat de peur et de méfiance face à un « autre » désigné comme un terroriste, particulièrement depuis les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Par exemple, le USA Patriot Act, adopté le 25 octobre 2001, rendait suspicieuse toute critique et toute contestation de l'État et des mesures prises par celui-ci. Le Canada a suivi rapidement en proposant en décembre 2001 le projet de loi C-36 nommé Loi Antiterroriste, qui élargissait fortement les pouvoirs du gouvernement et des organismes chargés d'assurer la sécurité du Canada. Cette loi a d'ailleurs été vivement dénoncée par de nombreuses associations (Hassan et al., 2010). L'idéologie de la guerre au terrorisme (« *War On Terror* ») telle que popularisée en Occident par les États-Unis justifie son existence par une rhétorique de la nécessité de la victoire du bien contre le mal, des « bons » contre les « méchants ». Ce type de discours divisifs et déshumanisants est à la base des polarisations sociales parce qu'il réduit les représentations de soi et de l'autre en simplifiant à outrance des conflits et des enjeux complexes. Selon cette logique du nous contre eux, « toute divergence sur ce point de vue est interprétée comme étant une alliance avec l'ennemi et un déni de la souffrance des populations locales » (Hassan et al., 2010, p. 160). On est témoin, depuis plus d'une vingtaine d'années, de la reviviscence d'un phénomène bien connu : là où il n'y a pas si longtemps « l'ennemi » des nations occidentales se présentait sous le visage du juif ou du communiste, aujourd'hui il est dépeint comme étant l'arabo-musulman, en général, et l'extrémiste plus précisément. On assiste ainsi, en même temps qu'à la mondialisation des conflits, à l'exacerbation de la peur de l'autre au détriment des nuances et de la complexité caractérisant les conflits mondiaux; et on participe, de nouveau, à une polarisation de l'altérité.

Au Canada plus précisément, la Loi Antiterroriste est mise en place dès 2001 dans le but d'accroître les mesures sécuritaires et les pouvoirs des agences gouvernementales en matière de contre-terrorisme afin de se protéger contre les menaces perçues à la démocratie. Cette loi comporte diverses dispositions permettant d'accroître les moyens d'enquête, d'élargir les pouvoirs policiers d'arrestation et de créer de nouvelles infractions liées à l'activité terroriste. Les diverses itérations de la Loi Antiterroriste (C-36, C-51,

C-59) ont toutes suscité d'intenses controverses au sein de la population canadienne. La C-36 en 2001 entre autres parce qu'elle contenait des mécanismes permettant d'intenter des procès en secret, des mesures de détention préventive ainsi que des pouvoirs accrus en matière de sécurité et de surveillance. Lors de la réforme de 2015 (C-51), adoptée sous le gouvernement conservateur de Harper suite aux attentats de Saint-Jean-sur-Richelieu et d'Ottawa, de nombreuses manifestations ont pris place et plusieurs mouvements sociaux se sont élevés à travers le pays en protestation. Cette réforme se voulait être une réponse gouvernementale puissante contre les phénomènes récents du terrorisme d'origine intérieur, de l'extrémisme violent et de la radicalisation violente; ce projet a d'ailleurs été qualifié de « Patriot Act sur les stéroïdes » par un ancien cadre haut placé de la National Security Agency ((NSA) Gagnon, 2015). Les principales polémiques entourant la C-51 portaient sur l'atteinte réelle et potentielle aux droits et libertés ainsi que sur la définition extrêmement floue du terrorisme faisant de tout contestataire une menace potentielle à l'ordre et à la sécurité publique. L'obsession sécuritaire demeure lors de l'itération de 2017 qui permet maintenant au Canada de lancer des cyberattaques contre des cibles étrangères. Ce passage du défensif à l'offensif dans le cadre de la cybersécurité sous le gouvernement Trudeau fait écho au changement dans le mythe d'une identité canadienne antimilitariste et pacifiste. En effet, l'imaginaire collectif de la nation canadienne, à laquelle on associait à tort ou à raison une notoriété internationale de médiateur et une réputation de gardien de la paix, s'est redéfini sous le gouvernement Harper par la mise en place d'une politique étrangère militariste et offensive (ex : augmentation du budget militaire et de l'armement, participation au commerce international de vente d'armes à l'étranger, bombardements en Syrie et en Irak, troupes canadiennes en Afghanistan, etc.). Malgré que la réforme de 2017 prévoit la mise en place de contre-pouvoirs afin de superviser les agences de renseignement et de sécurité, elle continue de susciter de vives inquiétudes auprès de diverses organisations, communautés et défenseurs des libertés (Amnistie Internationale, 2017).

Ce contexte de guerre au terrorisme nourrit une montée du nationalisme, des replis identitaires, de l'extrême-droite, et de l'intolérance envers les minorités en Occident, particulièrement envers les communautés arabes et musulmanes (Bartlett & Miller, 2012; Hassan et al., 2010; Rousseau et al., 2015; Scrivens & Perry, 2017). En effet, un tel contexte légitimise les discours extrémistes anti-démocratiques et anti-immigration; et lorsque ces discours sont repris par des figures publiques, ils exacerbent les tensions déjà présentes dans certaines communautés (Scrivens & Perry, 2017). La perception de l'autre comme une menace au vivre ensemble, se fondant sur une essentialisation de l'autre remplie d'amalgames et de stéréotypes, abîme elle-même le tissu social en entraînant une méfiance entre les communautés plutôt

que de promouvoir la solidarité. Il en résulte une importante augmentation des souffrances sociales des minorités, particulièrement de la discrimination perçue et des crimes haineux en territoires occidentaux (Gaudet, 2016; Hassan et al., 2010; King & Taylor, 2011; Rousseau et al., 2015; Scrivens & Perry, 2017; Statistique Canada, 2018). Le Ontario Hate Crime Community Working Group écrivait d'ailleurs en 2006 que

la haine est tellement banalisée et institutionnalisée qu'il est presque impossible pour ceux et celles à l'extérieur des communautés vulnérables d'apprécier pleinement sa magnitude ou de la reconnaître comme une fléau de notre société dans son ensemble [...] lorsque le public manque de sensibilisation culturelle et de compréhension des différences, cela contribue à l'exclusion, à la victimisation, à la peur et à la tolérance des crimes haineux (cité dans Scrivens & Perry, 2017, p. 548).

Dans le même ordre d'idées, les politiques sécuritaires axées sur la surveillance et le contrôle (ex : fouilles aléatoires et détentions sans charge) sont associées à une hausse du profilage et de l'ostracisme, ainsi qu'à des dommages collatéraux pour les communautés minoritaires, particulièrement chez les familles musulmanes (Spalek, 2011).

Les études démontrent que l'ostracisme collectif affecte aussi la psyché individuelle, que le stress et la discrimination fragilisent la santé physique et psychologique, et que ces effets négatifs affectent les familles dans leur ensemble, avec des conséquences importantes chez les enfants (Bhui, Warfa, et al., 2014; Fair & Shepherd, 2006; Hassan et al., 2010; Hassan et al., 2013; Rousseau et al., 2011; Rousseau et al., 2015; Schbley, 2003; Stroud et al., 2000). De plus, des recherches récentes suggèrent que les polarisations et les souffrances sociales sont des facteurs importants à considérer dans le passage à la radicalisation violente (Bartlett & Miller, 2012; Ilardi, 2013; Knapton, 2014; McCauley & Scheckter, 2008; McGarty et al., 2012; Rousseau, Hassan, et al., 2017). Finalement, des études indiquent qu'une fragilisation de la santé mentale pourrait être associée à un plus grand risque de soutenir la radicalisation violente ou de poser des actes de violence envers soi ou envers autrui (Bhui, Everitt, et al., 2014; Bhui, Warfa, et al., 2014; Rousseau et al., 2016). Ainsi, la mondialisation des conflits, la transformation des relations intercommunautaires et l'expansion des mesures de terrorisme et de contreterrorisme sont associées à une hausse des phénomènes identitaires et des souffrances individuelles et sociales; c'est justement à ce point d'intersection entre souffrance sociale et souffrance individuelle que se situe la présente recherche doctorale.

1.2 Particularités des phénomènes identitaires, des polarisations et des souffrances sociales dans le contexte québécois

La question de l'identité québécoise est traversée de fragilités et de perceptions de menace depuis ses tout débuts : bien qu'on puisse remonter jusqu'à la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre en 1763 pour y trouver les origines d'un nationalisme canadien-français, c'est principalement la montée du nationalisme québécois dans les années 1960 et les lendemains de la Révolution Tranquille qui institutionnalisent la reconnaissance d'une distinction culturelle du Québec à l'intérieur du Canada et d'une identité majoritaire francophone et laïque sur le territoire québécois. Aujourd'hui, le Canada et le Québec ont tous deux une population très diversifiée sur les plans culturels et religieux. En effet, environ 1 personne sur 4 a déclaré appartenir à une minorité visible selon les données du Recensement de 2021 (Statistique Canada, 2023). Par ailleurs, on s'attend à ce que le caractère multiculturel et la diversité de la population canadienne s'accroissent au cours des décennies à venir, notamment en raison d'une croissance rapide des populations Arabes et d'Asie de l'Ouest (Gaudet, 2016). En réaction au multiculturalisme canadien adopté en 1971, qui promeut une identité commune fondée sur les libertés individuelles à partir d'une pluralité ethnique, le modèle d'intégration québécois – l'interculturalisme – cherche à concilier la diversité ethnoculturelle présente sur son territoire avec la préservation de son identité nationale spécifique. Aujourd'hui encore, l'identité québécoise demeure traversée par des malaises, des craintes et un certain repli sur soi qui se dévoilent plus particulièrement dans ses relations avec les minorités présentes sur son territoire et dans ses remises en question, parfois virulentes, de la place du religieux dans l'espace public (Hassan et al., 2016).

Parallèlement à la nouvelle vague de nationalisme en Occident et au contexte de menace perçue à la sécurité intérieure, le Québec du 21^{ème} siècle a été l'arène de divers débats publics controversés et d'enjeux divisifs portant sur de multiples facettes de l'identité, de la culture et du religieux au sein de la société. Ces débats ont rendu manifestes l'interrogation du modèle d'intégration québécois et l'insécurité identitaire latente du groupe ethnoculturel majoritaire, mais avec des répercussions fragilisantes pour les minorités du Québec. D'abord, en 2007, les consultations publiques menées dans le cadre de la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* (Commission Bouchard & Taylor, 2008), et l'emballement médiatique qui les a accompagnées, ont démontré une hausse de la peur et de l'intolérance face aux minorités culturelles et religieuses, et sont associées à une augmentation des tensions intercommunautaires et de la discrimination ethnique et religieuse au Québec (Hassan et al., 2010; Potvin, 2008). Dans ce contexte, les formes de discrimination

ciblant des aspects de l'identité religieuse des minorités font office de « catalyseur d'exclusion augmentant, d'une part, la vulnérabilité sociale et psychique des individus discriminés (santé mentale négative) et, d'autre part, la rigidification des stratégies de résistance et la polarisation des perceptions réciproques » (Hassan et al., 2010, p. 160). La polarisation associée à ce débat public était telle qu'on décrit communément le contexte sociopolitique de cette période de l'histoire québécoise par le vocable de *crise des accommodements raisonnables*, signe de la représentation paroxysmique et douloureuse qu'il symbolise dans l'imaginaire collectif québécois.

Puis, en 2013, le projet de loi 60 est déposé par le Parti Québécois à l'Assemblée Nationale sous le nom de *Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*, plus communément appelé Charte des valeurs québécoises. Les audiences publiques et la couverture médiatique des événements se sont rapidement transformées en débat identitaire fortement polarisé, et la province entière est devenue la scène d'une exacerbation des tensions intercommunautaires au Québec (Hassan et al., 2016). De nombreuses manifestations pour et contre « la Charte » ont eu lieu en 2013 et 2014, jusqu'à la défaite électorale du Parti Québécois, et de nombreuses lettres ouvertes écrites dans la foulée du débat ont été publiées dans les médias, symboles même du caractère clivant et sensible des débats autour de l'identité québécoise et de la place des minorités dans l'imaginaire collectif. Les médias locaux et nationaux ont abondamment documenté la hausse des propos ouvertement xénophobes et les nombreux événements d'agression envers des minorités visibles. Des recherches ont rapporté une hausse de l'exclusion et de la discrimination ethnique et religieuse perçue, principalement envers les communautés arabes et musulmanes, et une augmentation de la détresse psychologique des étudiants s'identifiant aux communautés minoritaires ainsi que des enseignants et des cliniciens œuvrant auprès des populations immigrantes (Hassan et al., 2016; Johnson-Lafleur et al., 2016; Lyonnais et al., 2015). Le débat sur l'identité québécoise et les tensions sociales qu'il dévoile perdurent encore aujourd'hui, sous une nouvelle itération : le gouvernement caquiste élu en 2018 a déposé une nouvelle législation, la Loi sur la laïcité de l'État (2019), afin d'interdire le port de signes religieux au personnel en position d'autorité, dont les enseignants.

Parallèlement aux débats ayant pris place sur la scène publique, le Québec a aussi été le théâtre de nombreux symptômes caractéristiques du climat sociopolitique actuel : hausse des gestes à caractère xénophobe tels que le vandalisme de mosquées et de synagogues, graffitis incitant à la haine, menaces et « violences ordinaires » (crachats, insultes, etc.) envers des minorités culturelles et religieuses, attentats

et tentatives d'attentats, radicalisation et départs d'étudiants vers la Syrie, manifestations pour et contre l'arrivée de réfugiés, polémiques médiatiques sur le port du voile islamique, controverse autour de l'imam Adil Charkaoui, publicité du Bloc Québécois comparant le niqab à un déversement de pétrole, publication d'un guide à l'intention des immigrants par la ville de Québec en 2016 comprenant des exemples tels que « ne pas commettre d'inceste » et « se laver avec du savon », renouvellement des demandes d'une commission sur le racisme systémique, etc. Au Québec comme ailleurs, les musulmans ont été la cible de crimes haineux, de discours médiatiques répétant des stéréotypes négatifs à leur égard, et d'une attention soutenue de l'État en tant que communauté potentiellement radicalisée (Jamil, 2016). Le climat social est devenu plus instable encore suite à l'attentat de la mosquée de Sainte-Foy, le 29 janvier 2017, qui a fait 6 morts; sur les réseaux sociaux, on pouvait voir à la fois des manifestations et témoignages de solidarité envers les communautés musulmanes et des messages de soutien envers le tueur (Tremblay, 2017).

Les groupes anti-immigration et d'extrême-droite présents au Québec ont connu un regain de popularité depuis une dizaine d'années. Des groupes tels Pegida Québec, Atalante, les Soldats d'Odin, les « Incels », la Fédération des Québécois de Souche et la Meute sont activement présents sur les médias sociaux et dans l'espace public, et leur influence semble s'accroître. Alors que l'extrême-droite est présente et active depuis de très nombreuses années sur le territoire québécois, l'attention des gouvernements fédéraux et provinciaux, le traitement médiatique et des médias sociaux, et l'intérêt académique et des groupes de recherche depuis une trentaine d'années en matière de radicalisation violente se sont surtout portés sur l'extrémisme islamiste (Scrivens & Perry, 2017). C'est en 2015 seulement que le gouvernement canadien a officialisé l'extrême-droite comme étant une menace importante pour la sécurité publique, plus grande en fait que celle posée par les acteurs solitaires islamistes (Scrivens & Perry, 2017).

Les communautés sentent parfois que la menace des groupes d'extrême droite au Canada n'est pas prise au sérieux et que leur point de vue n'est pas pris en compte lorsque des programmes de prévention et des nouvelles politiques publiques sont mis sur pied (Scrivens & Perry, 2017). Par ailleurs, le gouvernement du Canada rapporte des hausses constantes des crimes haineux déclarés par la police depuis 2014, avec pour point culminant une augmentation de 47% en 2017 par rapport à l'année précédente, en grande partie à cause d'une hausse importante des crimes motivés par la haine d'une race ou d'une origine ethnique et des crimes motivés par la haine d'une religion (43% et 41% du total des crimes haineux déclarés par la police, respectivement. Statistique Canada, 2018). Les crimes motivés par la haine à l'endroit des musulmans ont enregistré la plus forte augmentation en 2017, ayant presque triplés, et cette tendance

observée à l'échelle nationale est attribuable à la croissance du nombre de crimes enregistrés en Ontario et au Québec, où l'on a déclaré une hausse de 207% et de 50% respectivement par rapport à 2016 (Statistique Canada, 2018). Plus spécifiquement, en février, le mois suivant la fusillade au Centre culturel islamique de Québec, le nombre de crimes haineux à l'égard des musulmans déclarés par les policiers a atteint un point culminant de 26% des crimes contre les musulmans déclarés pour l'année au Québec (Statistique Canada, 2018). Il semble toutefois que 85 % des crimes haineux ne soient tout de même pas rapportés (Marin, 2018).

1.3 Radicalisation violente et polarisations sociales

Se radicaliser signifie passer d'une vision modérée à une vision extrême et inflexible rejetant le statu quo, mais pas nécessairement d'une façon violente (Bartlett & Miller, 2012; McCauley & Moskalenko, 2008; Pruyt & Kwakkel, 2014; Sedgwick, 2010). Historiquement, ce qui est radical a souvent pu être associé à une force de changements positifs pour les droits humains et les sociétés (tels que les mouvements pour la fin de l'esclavage, ou encore celui des suffragettes). Depuis les années 2000, le terme radicalisation est plus ou moins bien défini mais est généralement utilisé pour décrire une étape dans un processus pouvant mener à la radicalisation violente et, marginalement, au terrorisme d'origine intérieure (CIPC, 2015; King & Taylor, 2011; Schmid, 2013; Sedgwick, 2010). Alors que le terrorisme transnational s'attaque à un pays étranger, le terrorisme d'origine intérieure réfère à un individu ou à un groupe qui s'inspire de groupes terroristes mais qui fonctionne de façon plus ou moins autonome, qui est né et a grandi dans le pays auquel il souhaite s'attaquer (King & Taylor, 2011; Schmid, 2013).

Adoptant une vision systémique, la présente recherche s'appuie sur une définition de la radicalisation comme étant un processus dynamique qui émerge des tensions intercommunautaires et des compétitions entre les intérêts politiques, sociaux et économiques des groupes, et où les pratiques de dialogue, de compromis et de tolérance sont progressivement délaissées pour un engagement accru dans des tactiques de confrontation et de conflits (Schmid, 2013). La radicalisation s'inscrit ici dans un contexte de polarisations sociales où tous les acteurs, incluant les gouvernements, sont susceptibles de se radicaliser (RPC-PREV, 2024); ce qui est considéré comme radical ou non dépend donc des normes socioculturelles et des valeurs d'une société donnée à une époque donnée.

Bien qu'il existe de nombreux modèles qui tentent de conceptualiser les processus de radicalisation violente, ils sont généralement décontextualisés et peu de données empiriques permettent de supporter

leurs prémisses théoriques (CIPC, 2015; Schmid, 2013). Les recherches sur la radicalisation, entre autres parce qu'elles ont porté presque exclusivement sur des personnes radicalisées, ne nous permettent pas d'expliquer pourquoi deux personnes ayant été exposées au même type de souffrances sociales et aux mêmes idéologies radicales se radicaliseront différemment, ou pourquoi l'une se radicalisera et l'autre pas (Bartlett & Miller, 2012; Rousseau, Hassan, et al., 2017). Les recherches démontrent surtout que le processus de radicalisation n'est pas spécifique à un groupe politique, idéologique, national, culturel ou religieux; qu'il n'existe pas de profil-type de l'individu susceptible d'avoir recours à la violence; et que les trajectoires de radicalisation sont multiples (Bartlett & Miller, 2012; CIPC., 2015; King & Taylor, 2011; Knapton, 2014; Pruyt & Kwakkel, 2014; Rousseau, Hassan, et al., 2017; Schmid, 2013; Young et al., 2015).

Des recherches plus récentes quant à la compréhension des phénomènes de radicalisation violente se sont penchées sur les facteurs de risque et de protection du soutien à la radicalisation violente, en utilisant une analyse écosystémique afin de tenir compte la nature multifactorielle, de la spécificité contextuelle et de la multiplicité des trajectoires d'entrée et de sortie de la radicalisation violente (Ben-Cheikh et al., 2018; CIPC, 2015; Rousseau, Hassan, et al., 2017). Ces théories permettent de prendre en compte les systèmes dans lesquels se situe un individu (macro-, méso-, exo-, micro-) et de considérer des facteurs aussi variés que la géopolitique (ex : affaires étrangères, implications militaires à l'étranger du pays hôte), les souffrances sociales (ex : désavantages éducationnels et socioéconomiques entre les communautés hôtes et les minorités), et des facteurs relationnels et individuels complexes tels que la quête identitaire, la quête de sens et le besoin d'appartenance. Il ne faut toutefois pas oublier que la plupart des facteurs généralement utilisés pour expliquer la radicalisation menant à la violence peuvent s'appliquer tout autant aux individus radicaux non violents et aux individus non radicalisés : la méfiance et le cynisme envers le gouvernement, les théories du complot, la colère envers les politiques étrangères des pays occidentaux, les perceptions de discrimination sociale, les périodes de changements et d'incertitudes identitaires, l'attachement idéologique et émotionnel à un code moral glorifié, etc., sont tous des facteurs présents dans la population générale (Bartlett & Miller, 2012).

1.4 Interventions en contexte de radicalisation violente : risques et connaissances actuelles

Dans l'urgence d'envoyer une réponse franche au terrorisme d'origine intérieure et de lutter contre la radicalisation violente, plusieurs pays européens et nord-américains ont mis en place des mesures sécuritaires et des programmes de dépistage qui ont contribué à la stigmatisation des groupes musulmans dans les sociétés occidentales et qui ont parfois même institutionnalisé la discrimination à leur égard (CIPC.,

2015; Githens-Mazer & Lambert, 2010; Kundnani, 2009). À titre d'exemple au Royaume-Uni, des jeunes musulmans ont été référés au programme de mentorat *Channel* après avoir participé à une manifestation pro-palestinienne pacifique (Ragazzi, 2014), et le programme *Prevent* visait tout particulièrement les communautés musulmanes en attribuant son financement selon le nombre de musulmans dans un quartier. De tels programmes sont considérés aujourd'hui comme nuisibles et contre-productifs puisqu'ils contribuent à exacerber les tensions intercommunautaires ainsi que le profilage racial et ethnique et qu'ils alimentent le sentiment de marginalisation de certains jeunes, ce qui les rend plus à risque d'adhérer à des visions extrémistes (Brouillette-Alarie et al., 2022; Horgan, 2009; Sageman, 2008; Silke, 2005; Spalek, 2010; Stevens, 2004).

Les interventions visant spécifiquement une communauté, la communauté musulmane le cas échéant, sont donc à proscrire puisqu'elles alimentent le climat de suspicion ambiante de part et d'autre et qu'elles participent, paradoxalement, à légitimer le discours des groupes extrémistes (Awan, 2012; Hirschfield et al., 2012; Schanzer et al., 2016; Spalek, 2011). D'autres mesures ont été mises en place afin de favoriser le dépistage d'individus radicalisés par les écoles, par les communautés et par les familles, généralement à l'aide de grilles comportementales élaborées sans validation scientifique. Ces stratégies de surveillance par la communauté ont rapidement mené à des débordements et des préjudices, avec des conséquences parfois dramatiques pour les individus et les familles puisque le taux de faux positifs dans ces situations est très élevé (Schanzer et al., 2016; Spalek, 2010).

La déradicalisation et les stratégies dites « douces » ont commencé à être élaborées suite aux vives critiques que les approches dites sécuritaires et de justice criminelle ont engendrées. Elles ont rapidement gagné en popularité et plusieurs centres, organismes gouvernementaux et agences non-gouvernementales à travers le monde se sont penchés sur la question. L'industrie de la déradicalisation se centre sur trois processus : la dissolution du groupe extrémiste, le désengagement des individus par le changement de comportements et la déradicalisation par le changement des croyances (CIPC, 2015; Schmid, 2013; Scrivens & Perry, 2017). Il est à noter que bon nombre des programmes de déradicalisation n'ont pas subi d'évaluation rigoureuse, et la communauté scientifique s'accorde quant à l'efficacité mitigée des programmes de déradicalisation. Il est de fait difficile de savoir ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas et ce qui est contre-productif en matière de lutte à la radicalisation violente (Brouillette-Alarie et al., 2022), et plusieurs chercheurs insistent sur la nécessité de prendre en compte les contextes locaux dans la mise en place de mesures touchant les communautés (CIPC., 2015; Schmid, 2013).

De nombreux chercheurs s'accordent pour dire que les programmes de prévention et d'intervention, qu'ils visent la radicalisation religieuse, ethnique, nationaliste ou politique, doivent être multidimensionnels, multisectoriels et interdisciplinaires; c'est-à-dire qu'ils doivent intégrer les différents paliers du secteur légal, de l'éducation, des services sociaux, de la santé publique, des médias, etc., et qu'ils doivent soutenir les efforts collectifs dans le but de construire des communautés résilientes et un tissu social fort (Ben-Cheikh et al., 2018; CIPC, 2017; Rousseau, Ellis, et al., 2017; Rousseau, Hassan, et al., 2017; Scrivens & Perry, 2017).

Plusieurs chercheurs et intervenants affirment que les meilleures stratégies sont préventives plutôt que réactives (Brouillette-Alarie et al., 2022; CIPC, 2015, 2017; Da Silva, 2017; El Hage, 2018; Rousseau, Hassan, et al., 2017; Scrivens & Perry, 2017). Les mesures de prévention portent, par exemple, sur la lutte à la haine et aux discriminations, sur la déconstruction des discours extrémistes et intolérants, sur le développement de la littératie critique envers internet et les médias sociaux, sur la promotion du dialogue, sur la sensibilisation aux souffrances sociales vécues et aux privilèges, etc. Certains programmes utilisent des anciens radicaux repentis ou des survivants d'actes extrémistes violents, en utilisant leurs expériences de vie comme des enseignements. D'autres programmes visent à contrer les préjugés dans les écoles en Amérique du Nord et en Europe, par exemple en présentant divers scénarios pour susciter la discussion et approfondir la compréhension des jeunes autour des crimes haineux et des préjugés, en développant avec les jeunes des interventions utilisant les médias virtuels pour contrer la radicalisation menant à la violence, en mettant sur pied des panels de discussion avec les jeunes sur la thématique des radicalisations, etc. (CIPC., 2015; Scrivens & Perry, 2017).

1.5 Les milieux de l'éducation au Québec : à l'interface des risques et protections

Diverses problématiques de polarisations et de souffrances sociales sont présentes dans le réseau collégial, telles que la discrimination, diverses formes de violence, le racisme, le profilage, et la radicalisation menant à la violence (Dejean et al., 2016; El Hage, 2018). Les établissements d'enseignement ont effectivement été rapporté comme étant des facilitateurs de radicalisation et des sites potentiels de recrutement (Bartlett & Miller, 2012; Knapton, 2014; Scrivens & Perry, 2017). Les cégeps ont donc été au premier plan en termes d'impacts attendus, et de nombreuses initiatives de prévention et de lutte à la radicalisation violente y ont été mises en place (Dejean et al., 2016; El Hage, 2018; Gouvernement du Québec, 2015; Sécurité publique Québec, 2016).

Le gouvernement canadien finance entre autres des initiatives de prévention visant à soutenir l'engagement communautaire et civique des jeunes, à contrer les narratifs extrémistes, à développer la littératie digitale critique, et à soutenir la résilience des jeunes et des communautés (Public Safety Canada, 2018). Le gouvernement du Québec a lancé le plan d'action *La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble*, suite aux événements de Saint-Jean et d'Ottawa à l'automne 2014 et au départ de jeunes collégiens pour rejoindre le groupe État islamique en Syrie en 2015. Ce plan d'action interpelle les acteurs de la santé et de la sécurité publique, mais aussi tout particulièrement les acteurs des milieux de l'éducation (Gouvernement du Québec, 2015). Des chercheurs déplorent toutefois que la majorité des programmes financés œuvrent en prévention secondaire et visent surtout la détection d'individus à risque, plutôt que de travailler en prévention primaire (Rousseau, Hassan, et al., 2017).

Le secteur de l'éducation est en effet souvent sollicité pour jouer un rôle clé dans la lutte à l'extrémisme violent, entre autres par l'implantation de mesures de surveillance pour détecter les jeunes radicalisés (Derivois, 2017; Rousseau, Hassan, et al., 2017). Cet état de fait reflète le mouvement international vers des mesures de prévention de la radicalisation violente et des actions sur les milieux propices au recrutement des jeunes, mais les recherches existantes et les témoignages d'intervenants ne rapportent pas de bénéfices à la sécurisation et aux approches de détection en milieu scolaire; au contraire elles semblent inutiles, risquent d'accroître les dérives et les griefs et peuvent alimenter la méfiance des jeunes et des familles envers les institutions, ainsi qu'augmenter le risque de radicalisation violente (Ben-Cheikh et al., 2018; CIPC, 2017; Da Silva, 2017; Rousseau, Ellis, et al., 2017).

Parallèlement, des organismes indépendants et des initiatives locales ont contribué à mettre en place des mesures de prévention primaire promouvant l'inclusion et le respect pour tous. Par exemple, l'Institut du Nouveau Monde (INM) a initié un projet pilote, la *Démarche jeunesse sur le vivre ensemble*, dans lequel elle invitait les jeunes à une réflexion approfondie sur les thèmes et les problématiques en lien avec le vivre ensemble au Québec (Institut du Nouveau Monde, 2016). Le Collège de Rosemont quant à lui a organisé un colloque sur les thématiques des radicalisations et du vivre ensemble dans les collèges (Collège de Rosemont, 2016). L'organisme Alternatives mène le projet Dialogue + sur la rencontre avec l'autre et la prévention des discriminations. L'initiative SOMEONE (SOcial Media EducatiON Every day), lancée en 2016, vise à prévenir les discours haineux et à se prémunir contre la radicalisation qui mène à la violence extrémiste. Le forum jeunesse du collège Montmorency s'est organisé en 2018 autour de la question de la radicalisation violente. L'équipe RAPS a produit de nombreux outils et guides s'adressant aux

intervenants, aux écoles et à la population générale, portant sur des thématiques telles que comment comprendre et intervenir face aux polarisations sociales, les interventions en classe contre la polarisation sociale ou encore suite à un incident violent, le renforcement des capacités interculturelles des services destinés aux jeunes et à leur famille, les bonnes pratiques en contexte de tensions sociales, etc.

1.6 Négociation identitaire chez les jeunes dans un contexte de polarisations sociales

Dans ce projet de recherche, nous conceptualisons « le jeune » dans la lignée des travaux de Derivois. Sans l'inscrire dans un intervalle d'âge particulier, mais globalement se situant entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, le jeune est ici défini comme un sujet singulier, total, situé et en évolution (au sens de Derivois, 2017, pp. 57-62). Il condense au sein de son psychisme des traces familiales, collectives, institutionnelles, etc.; et il est en même temps affecté, de près ou de loin, par ce qui se passe dans le monde. Pour se situer, le jeune utilise des signifiants pour élaborer « ce qui le concerne intimement au plus profond de sa psyché [...] pour mettre au travail ses propres problèmes identitaires » (Derivois, 2017, p. 58). Les éléments extérieurs résonnent intimement dans le monde interne du jeune, qui est en phase de consolidation identitaire sur arrière-plan de ses histoires individuelles et collectives, et qu'il convient d'écouter à plusieurs niveaux. Il s'agit donc ici de bien comprendre l'intrication du singulier et du collectif chez le jeune puisque « c'est ce collectif qui le met en relief comme sujet singulier » et que le singulier participe à construire le collectif (Derivois, 2017, p. 58). Ainsi, le jeune est traversé par les problématiques sociétales tout en habitant la société : « les hommes façonnent le monde qui les façonne [...] le groupal dans le sujet singulier n'est pas que la famille, l'institution ou la société, c'est aussi un groupal mondial » (Derivois, 2017, p. 58).

Derivois (2017), s'appuyant notamment sur les notions de « créolisation » et d'« identité-relation » d'Édouard Glissant (1990, 1997), conceptualise le « sujet-monde », qui se révèle être une manière de se penser dans le monde et de penser le monde en soi. C'est donc en questionnant le jeune sur sa négociation de ces mondes internes et externes que nous venons à mieux comprendre son monde, et ainsi une part du monde. Tel que Derivois le souligne, nous voyons ainsi le sujet non pas uniquement comme un sujet-individu mais un sujet-monde : « Le sujet est dans le monde qui est dans le sujet, un sujet-monde. Se penser dans le monde et penser le monde en soi participent d'un même processus » (Derivois, 2017, p. 58). Nous appuyons ici la complexité psychique et identitaire du jeune et favorisons l'écoute à tous les niveaux – affectifs, sociaux, cognitifs, culturels, environnementaux, etc. – qui participent de son idiosyncrasie. Nous nous intéressons à la manière dont le sujet choisi et fait usage de signifiants pour

exprimer ses souffrances et sa créativité. Il est situé, comme nous tous, dans le temps et dans l'espace : dans l'ici et maintenant de la rencontre intersubjective, mais aussi, en même temps, « situés familialement, socialement, culturellement, institutionnellement, dans un pays, un dispositif, une théorie, etc. » (Derivois, 2017, p. 60).

Le processus de négociation identitaire est donc à comprendre dans ses dimensions intrapsychiques et sociales puisque l'image projetée et le regard de l'autre, les dynamiques d'affiliation et de désaffiliation, le besoin d'appartenance et la quête de sens sont tous des facteurs faisant partie de la quête identitaire, quête fondamentale dans le passage à l'âge adulte, et qu'ils influencent les mouvements identificatoires des jeunes (Ben-Cheikh et al., 2018; Dejean et al., 2016; Derivois, 2017; Lacroix, 2018; Maalouf, 1998; Song, 2003; Taylor & Gutmann, 2009). Cette question identitaire peut donc être analysée dans ses composantes psychologiques, relationnelles et sociales, de même que dans ses implications politiques (Fearon, 1999; Song, 2003). Et elle est centrale chez les jeunes tout comme elle est centrale dans le monde d'aujourd'hui; elle mobilise les jeunes dans leur monde interne et dans le monde externe (Derivois, 2017).

Les jeunes sont des agents qui négocient activement leurs identités en relation avec les autres internes et externes dans une multitude de contextes. Plus précisément, par négociation nous entendons que les jeunes ne sont pas des réceptacles passifs (Song, 2003). Ils doivent composer avec les demandes internes (leur quête de sens, leurs idéaux, leurs affects, etc.) et les demandes externes (aux niveaux familial, social, académique, etc.), qui peuvent parfois entrer en conflit. Ils ont à leurs dispositions une variété de signifiants pour symboliser leurs expériences. Les jeunes subissent les contextes dans lesquels ils sont, mais ils y réagissent aussi par divers processus tels que se retirer, s'ajuster, moduler leur compréhension, leurs affects et leurs investissements, s'opposer, etc. (Derivois, 2017; Song, 2003). Le terme « négocier » met ici en évidence la dynamique dialectique complexe par laquelle les jeunes (se) construisent, déconstruisent et reconstruisent en lien avec leur contexte social; il illustre l'interaction entre les jeunes et les diverses facettes des contextes dans lesquels ils évoluent, et finalement il représente ce qui est agissant dans les jeunes face à ce qu'ils vivent (Derivois, 2017; Song, 2003). La négociation identitaire se situe à l'interface de l'individuel et du social, dans l'aire intermédiaire et transitionnelle « ni dedans ni dehors, en écho avec ce qui se passe sur les scènes sociopolitiques, familiales, institutionnelles et psychiques » (Derivois, 2017, p. 47). C'est le processus par lequel un sujet fait sens, et s'incarne au travers, des interrelations entre monde interne et monde externe, entre les phénomènes socioculturels et

sociopolitiques sur le plan manifeste et les « aspects inconscients et intrapsychiques qui participent de la mise en scène des tensions interculturelles dans le monde externe » (Derivois, 2017, p. 46).

Dans le cadre de ce projet-ci, nous proposons donc une conception de l'identité ancrée dans les notions de sujet et d'identifications. Selon cette perspective, l'identité est définie comme un processus dynamique et complexe par lequel un individu construit et reconstruit continuellement son sens de soi à travers ses interactions avec son environnement social et culturel. Le sujet est au cœur de ce processus, agissant comme l'agent principal qui donne forme et cohérence à son identité à travers ses choix, ses expériences et ses réflexions. Les identifications, quant à elles, renvoient aux différentes affiliations et appartenances auxquelles un individu s'identifie, que ce soit à des groupes sociaux, culturels, ou encore à des valeurs et des croyances. Ces identifications sont influencées par divers facteurs tels que l'histoire personnelle, les relations interpersonnelles, les normes sociales, et les représentations médiatiques. Ainsi, dans cette conception, l'identité est envisagée comme un processus dynamique et contextualisé, où le sujet joue un rôle actif dans la construction de soi à travers ses identifications avec différents aspects de son environnement social et culturel. Cette approche reconnaît la diversité et la fluidité de l'identité, tout en mettant en lumière l'importance des interactions sociales dans sa formation et son évolution. De plus, les expériences collectives et intersubjectives laissent des traces, traversant parfois les générations, qui doivent être reprises et élaborées intrapsychiquement par l'individu (Derivois, 2017). C'est-à-dire que nous sommes aussi héritiers de l'histoire et des événements de nos communautés et du monde en général, et que la manière dont ce passé a été ou non élaboré renseigne sur les traumatismes transmis qui se révèlent à nous par la manière dont ils s'actualisent dans des appareils psychiques singuliers ou collectifs. Les identités sont aussi influencées par les représentations sociales dominantes des groupes, les normes et valeurs internes aux groupes, et les interactions intra- et inter- communautaires (Song, 2003). Les dynamiques d'affiliation et de désaffiliation sont continuellement contestées à travers des débats collectifs sur l'identité du groupe et de ses membres, donc l'agentivité individuelle dans la définition et l'affirmation identitaire est aussi influencée par les politiques de reconnaissance internes et externes aux groupes.

Il y a donc des interactions complexes entre les définitions individuelles et les définitions sociales des identités de groupes, et il existe une variété de façons dont les identités peuvent être négociées individuellement. C'est-à-dire que, pour un même sujet, certaines identités ou certaines facettes de son identité peuvent être choisies, subies, aliénées, aliénantes, rejetées, reconnues, revendiquées, affichées,

mises en récit, etc., et « quel que soit le choix opéré par les adolescents, ils sont l'objet de tensions identitaires internes en résonance avec le familial, le social, le culturel, l'institutionnel et le mondial » (Derivois, 2017, p. 111). Dans ce projet-ci, nous nous intéressons donc aussi à la manière dont le sujet utilise des signifiants se rapportant aux grandes problématiques mondiales ou à des souffrances ou résiliences collectives, afin de l'aider à l'étayage intrapsychique et/ou à l'élaboration intersubjective d'une souffrance individuelle qui est inscrite dans, et traversée par, un contexte spécifique (Derivois, 2017).

Par l'examen de cet étayage ou négociation, nous nous intéressons donc à comprendre cet autre construit intérieurement en reconnaissant que le travail d'appropriation de soi, de négociation de son identité, est constant car il implique un rapport de forces internes et externes permanent dans l'espace intersubjectif, transsubjectif et intrapsychique. C'est un travail qui porte sur « l'ensemble des conflits et des processus intrapsychiques, intersubjectifs, transsubjectifs qui interviennent dans la définition de soi par rapport à l'autre » (Derivois, 2017, p. 113). En documentant la construction, déconstruction et reconstruction constante de l'autre par rapport à soi, nous tentons de mieux documenter également comment s'opère chez les jeunes sujets participant à notre recherche « la prise de conscience de soi à travers l'autre et de l'autre en soi » (Derivois, 2017, p. 113). Ce travail de négociation identitaire vise la conscience de soi dans le monde par la symbolisation de ses histoires personnelles et collectives, héritées et non encore advenues. Il pose non seulement la question du « qui suis-je? » mais aussi, et surtout, la question du « où en suis-je? », interrogeant ainsi les dynamiques psychiques et les processus « qui forcent à se saisir de soi, de son évolution dans le monde », de sa présence au monde (Derivois, 2017, p. 71).

La socialisation et les groupes d'appartenance remplissent une fonction centrale dans ces processus de présence et d'inscription identitaire des jeunes dans le monde (Dejean et al., 2016; Lacroix, 2018). Cette réalité est d'autant plus prégnante pour les jeunes issus de l'immigration puisqu'ils doivent négocier entre divers systèmes culturels afin de développer une identité qui leur est propre, ce qui peut à la fois être fragilisant et source de résilience (Dejean et al., 2016; El Hage, 2018; Song, 2003). L'expérience d'appartenir peut être partielle, fragmentée ou multidimensionnelle si le sentiment d'appartenance est contesté ou ambivalent (Song, 2003). L'appartenance identitaire chez les jeunes, qu'ils soient ou non issus de l'immigration, peut être à la fois un facteur de risque et une source de protection envers le soutien à la radicalisation violente (Rousseau et al., 2016). Dès lors, on peut s'attendre aussi à voir se développer des stratégies de négociation identitaire chez les jeunes inscrits dans, et traversés par, le climat sociopolitique actuel.

Nous assistons actuellement à une résurgence des phénomènes de cristallisation identitaire dans le champ social au Québec, où la question du qui suis-je occulte les autres, et dans lesquels les questionnements et les positionnements sur soi et sur l'autre peuvent se cristalliser dans des dynamiques d'inclusion-exclusion et de polarisation. Hassan et al. (2010, p. 168) expliquent que « les discours qui promeuvent la peur de l'autre jouent un rôle d'organisateur social. Ils visent à protéger des groupes qui se sentent menacés, même s'il existe toujours des dissensions autour de la légitimité ou de la nature de la menace ». Un climat de polarisation sociale porte ainsi en lui son lot de menaces et violences identitaires (Derivois, 2017). Lorsqu'un groupe ou une population se sent menacé, la réalité de la peur est prise en considération plutôt qu'une analyse de la réalité de la menace, et la tendance à désigner un ennemi externe à soi est un automatisme de survie (Derivois, 2017; Maalouf, 1998). Les polarisations sociales, en présentant un mode de relation à l'autre anxiogène, douloureux et sursimplifié, pour être mieux clivé, sont susceptibles d'avoir un impact important sur la négociation identitaire des jeunes d'aujourd'hui, entre autres par l'émergence de stratégies de résistance et d'affirmation identitaire accrue, remodelant ainsi non seulement les représentations de soi et de l'autre mais aussi les liens sociaux intra- et intercommunautaires (Crettiez & Romain, 2017; Hassan et al., 2010; Maalouf, 1998; Rousseau, Ellis, et al., 2017).

Le contexte sociopolitique, le climat de polarisation, l'exposition à la violence et la violence subie peuvent avoir un impact important sur la détresse psychologique des jeunes et leur ajustement social (Dejean et al., 2016; Hassan et al., 2016; Hassan et al., 2010; Hassan et al., 2013; Rousseau et al., 2016; Rousseau et al., 2011; Rousseau et al., 2015). Les souffrances sociales vécues par les jeunes et celles dont ils sont témoins peuvent influencer l'articulation dynamique des positionnements identitaires (Qui suis-je? Où suis-je? Et où en suis-je?) et alimenter des sentiments d'humiliation et de révolte face aux injustices sociales ce qui, combiné à des facteurs méso-sociaux facilitants, peut nourrir la radicalisation et augmenter le risque de passage à l'acte violent (Lacroix, 2018; Rousseau, Ellis, et al., 2017; Rousseau et al., 2016). Des recherches démontrent qu'il existe un lien entre la radicalisation chez les jeunes et des difficultés rencontrées dans les processus de construction identitaire, et que ces difficultés sont exploitées par les recruteurs (Ben-Cheikh et al., 2018; Dalgaard-Nielsen, 2010; King & Taylor, 2011; Scrivens & Perry, 2017; Silke, 2008).

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous aborderons d'abord comment l'attention portée à certains écrits sur la radicalisation violente chez les jeunes a orienté la méthode de recherche et la posture épistémologique privilégiées dans ce projet. Nous présenterons ensuite les objectifs et questions de recherche formulés préalablement à la collecte de données, puis nous décrirons en détails la méthodologie utilisée pour y répondre.

2.1 Pertinence d'une recherche qualitative et exploratoire : une méthode en appui sur la littérature et à l'écoute du sujet et des processus

Dégageons brièvement, en préambule, l'importance d'une recherche qualitative, exploratoire, mettant en tensions des perspectives émiques et étiques, sur les processus de négociation identitaire des jeunes dans le contexte de polarisations sociales décrit précédemment.

Tout d'abord, Lacroix (2018) et Fillieule (2012), suite à leurs études sur l'engagement et le désengagement des jeunes dans des organisations radicales, recommandent tous deux d'étudier de façon diachronique les trajectoires de vie des jeunes et les justifications qu'ils donnent de leurs positionnements afin d'investiguer les relations entre les niveaux micro, méso et macro dans les processus de radicalisation. Fillieule (2012, pp. 54-55), surtout, recommande de

ne plus raisonner en fonction de variables indépendantes et dépendantes, au profit d'une *description épaisse* des phénomènes [et de] renoncer à toute épistémologie du sujet suggérant que les individus sont toujours stratégiques et calculateurs, ou au contraire le simple jouet de forces psychologiques ou structurelles.

Derivois (2017, p. 121) quant à lui explique que derrière le phénomène se produit le processus et qu'un des défis des sciences humaines est de conceptualiser, en tenant compte de plusieurs niveaux de lecture, ces processus subjacents qui organisent nos comportements : « rendre intelligible le fond muet des événements ». Il conçoit les phénomènes actuels de radicalisation comme des phénomènes de radicalisation identitaire, provenant des polarisations sociales actuelles et dérivées de l'histoire collective passée, un « passé qui ne passe pas » parce qu'il existe un clivage qui limite les processus d'élaboration et de symbolisation des histoires personnelles et collectives. Il donne à ce sujet l'exemple de la réaction occidentale à l'attentat de Charlie Hebdo, suite auquel il était impératif de se positionner d'un côté ou de

l'autre (« je suis ou je ne suis pas Charlie »). Il n'était pas possible, à ce moment, d'à la fois être et ne pas être Charlie; la demande (radicale) occidentale d'afficher son identité et son appartenance à ce moment ne supportait aucune nuance, de façon qui peut être aliénante. Toujours selon Derivois (2017, p. 128), « la prévention de la radicalisation des jeunes vulnérables commence par la qualité du regard porté sur eux et sur les processus qu'ils mettent en place pour construire leur identité ». Il rappelle l'importance de ne pas reproduire un contexte radical dans nos méthodes d'investigation et, pour ce faire, suggère aux chercheurs et aux intervenants de revoir leurs paradigmes et leurs grilles de lecture pour s'assurer qu'elles ne soient ni clivantes, ni excluantes.

Ensuite, à cause des limites et des dérives des approches sécuritaires, la prévention de la radicalisation violente est devenue un enjeu essentiel dans les sphères de la clinique et du social (Ben-Cheikh et al., 2018). Rousseau et al. (2016, p. 8) expliquent que l'identité et les appartenances sont des phénomènes complexes dont il est nécessaire de tenir compte dans les programmes de prévention et que le développement de programmes de prévention primaire devrait être une priorité afin de prévenir une augmentation du soutien à la radicalisation violente; ils insistent sur le fait que ces programmes doivent « être développés en tenant compte de la perspective des jeunes eux-mêmes et de leurs réalités locales spécifiques ». De même, Scrivens and Perry (2017, p. 546) expliquent que « les communautés et leurs membres souhaitent être entendus, avoir une voix dans les politiques, les pratiques et les initiatives qui les affectent » et qu'il est nécessaire que les programmes soient informés par les communautés visées, puisqu'elles sont dans une position idéale pour comprendre ce dont ses membres ont besoin.

Si on continue de mettre en place des programmes de prévention et de lutte à la radicalisation violente dans les cégeps sans considérer le point de vue des jeunes, leurs vécus subjectifs et leurs réalités locales, on court le risque de mettre sur pied des initiatives contre-productives et de développer des stratégies trop éloignées des expériences et du quotidien des jeunes. La présente recherche se veut une amorce de réponse en ce sens, orientant ainsi non seulement la formulation des objectifs de recherche mais aussi la méthode de collecte et d'analyse des données, ainsi que la posture épistémologique – constructiviste – et le paradigme – critique et interprétatif (au sens de Caron (2017)) – dans la conceptualisation et la restitution des résultats.

2.2 Objectifs et questions de recherche

Cet essai doctoral porte sur les processus de négociation identitaire chez les jeunes dans un contexte de polarisations sociales. L'objectif principal de cette recherche est de mieux comprendre comment les étudiants rencontrés négocient avec les polarisations et souffrances sociales sur le plan identitaire, dans les dimensions intrapsychique, intersubjective et transsubjective. Afin de répondre à cet objectif, quatre grandes questions ont guidé le processus de recherche et l'écoute du discours des jeunes rencontrés :

- 1- Est-ce que les jeunes rencontrés vivent, ou sont témoins, d'expériences liées aux polarisations et souffrances sociales autour d'enjeux identitaires? Quelles sont-elles?
- 2- Quel sens subjectif donnent-ils à ces expériences? Comment comprennent-ils les polarisations et souffrances sociales et comment les inscrivent-ils dans une plus grande histoire?
- 3- Comment ces expériences de polarisations et souffrances sociales les affectent-ils, sur les plans émotionnel, relationnel?
- 4- Comment y réagissent-ils? Quelles actions, réactions, ou solutions envisagent-ils? Comment se positionnent-ils face à ces expériences, sur le plan identitaire?

Au cours de l'analyse des données, ces grandes questions ont permis de formuler les objectifs spécifiques suivants, aux fins de la présente recherche et dans le but d'orienter l'élaboration et la présentation des résultats : 1) Décrire et illustrer les expériences de polarisations et de souffrances sociales vécues par les jeunes rencontrés; 2) Conceptualiser la façon dont les jeunes rencontrés sont affectés par les phénomènes de polarisations et souffrances sociales sur les plans émotionnel, relationnel, et identitaire.

2.3 Méthodologie de recherche

En considérant la problématique et afin de répondre aux objectifs de recherche précédemment mentionnés, nous privilégions un devis qualitatif et exploratoire à l'aide d'entrevues semi-directives avec les acteurs du milieu, sous formes de groupes de discussion. À ce titre, notre méthode de recherche favorise l'entrevue de répondants (au sens de Tracy, 2013, p.141), c'est-à-dire que les participant.e.s sont des acteurs sociaux occupant une position similaire et qui ont l'expérience pour répondre aux objectifs de la

recherche. Ils parlent pour eux-mêmes, de leurs propres expériences, ce qui permet de dévoiler les similitudes et les contrastes à l'intérieur des groupes rencontrés.

La méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012) se trouve être la meilleure démarche pour répondre aux objectifs de recherche puisqu'elle est particulièrement appropriée pour analyser les processus et qu'elle tient compte du contexte dans lequel les divers phénomènes et processus se produisent. En effet, comme l'expliquent pertinemment Paillé and Mucchielli (2012, p. 351) :

il faut demeurer sensible aux possibles, souvent probables, jeux et enjeux psychologiques, politiques, économiques, idéologiques. Ils ne se situent pas en périphérie, ils ne se surimposent pas aux événements, ils en sont dans bien des cas la matière même, et, dans ce sens, ils sont susceptibles d'être cernés, dans l'analyse qualitative, par une catégorie.

Les concepts et les théories sont des construits déjà systématisés alors que le travail à partir des catégories conceptualisantes permet de construire de nouvelles représentations des phénomènes étudiés, dans une perspective de tension analytique dynamique, réflexive, et itérative (Paillé & Mucchielli, 2012). Suivant les recommandations de Paillé and Mucchielli (2012), nous utilisons une logique inductive et itérative permettant d'engager une réflexivité sur la méthode et sur le sens qui émerge des données. Puisque les réalités sont plurielles et dynamiques, nous croyons qu'il est important d'adopter une *posture* et une *attitude* (au sens de Paillé & Mucchielli, 2012, pp. 136-137) d'ouverture à la diversité et à la polysémie des discours.

2.3.1 Participant.e.s et recrutement

Au Québec, les étudiant.e.s décidant de poursuivre des études post-secondaires peuvent suivre un programme pré-universitaire de 2 ans ou un programme technique de 3 ans dans un Collège d'enseignement général et professionnel (cégep). Tel qu'explicité dans le contexte théorique, la présente recherche est menée auprès de jeunes collégiens à cause de la spécificité des enjeux qui sont liés au contexte collégial dans le climat actuel de sécurisation et de leur rôle clé en prévention. Ce projet se fait auprès de quatre cégeps dont l'effectif étudiant varie entre 3000 et 7000 individus, dans les villes de Montréal, Laval et Québec. Les participant.e.s sont inscrits dans un programme collégial auprès d'un des cégeps participants; le seul critère d'exclusion est que les participant.e.s doivent avoir atteint l'âge de la majorité au Québec (18 ans) pour pouvoir participer aux groupes de discussion.

La méthode de recrutement pour les groupes de discussion nous a porté vers un échantillon de convenance. Le recrutement s'est fait par un envoi général au courriel interne de la communauté collégiale, comprenant un bref descriptif du projet ainsi que les coordonnées de la coordonnatrice du projet pour obtenir plus d'informations ou pour participer à un groupe de discussion.

Nous avons recruté deux groupes de discussion par collèges (entre 2 et 5 participant.e.s par groupes) afin de documenter, dans une perspective éémique, les discours collectifs locaux autour des tensions intercommunautaires, leurs relations aux souffrances personnelles et sociales, leurs perceptions de la radicalisation violente et de ses conséquences sociales et psychologiques, leurs opinions au sujet d'interventions existantes et leurs idées à propos de solutions potentielles. Dans chaque collège, un premier groupe a été fait auprès des collégiens et collégiennes; alors que le deuxième groupe de discussion s'est fait auprès des professeur.e.s et des intervenant.e.s de terrain, afin d'avoir un point de vue tiers sur le vécu des jeunes et sur les dynamiques locales dans les cégeps. Deux intervieweurs étaient présents durant les groupes de discussion afin de partager l'écoute active et d'avoir une diversité de sensibilités aux propos des participant.e.s.

Au total, 8 groupes de discussion d'une durée d'environ 2 heures ont été menés auprès des étudiant.e.s et des membres du personnel. Dans le cadre du présent essai doctoral, nous analysons les verbatims des groupes de discussion menés auprès des étudiant.e.s seulement (pour un total de 10 participant.e.s).

2.3.2 Méthode de collecte des données

Nous avons utilisé un schéma d'entretien semi-directif pour guider l'animation des groupes de discussion (Annexe A). Ce schéma se veut être un outil pour stimuler la discussion sur les thématiques en lien avec les objectifs de recherche plutôt qu'un cadre rigide dictant le format et l'ordre des questions. La méthode de recueil des données était ainsi liée à la méthode d'analyse puisqu'en effet, suivant la méthode de recherche utilisée, « la collecte de données est normalement peu structurée, de manière à permettre l'expression authentique des expériences » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 353). Nous étions donc ouvertes à suivre le fil conducteur du discours des participant.e.s, à sortir du cadre de l'entretien tant que nous restions à l'intérieur de la thématique de recherche, et à ne pas poser les questions dans l'ordre proposé si les participant.e.s répondaient à une question avant le moment prévu. Nous préconisons cette non-directivité afin de laisser place à la dimension émotionnelle dans le discours des participant.e.s, qui est une composante importante dans notre thématique de recherche, et de nous permettre de questionner

les hésitations, les fluctuations dans le ton de la voix, les expressions non-verbales, etc. Puisque nous souhaitons comprendre l'expérience subjective des participant.e.s et le milieu dans lequel celle-ci se produit, nous considérons important de nous laisser l'espace nécessaire pour approfondir certaines questions qui pourraient surgir durant les groupes de discussion ou encore pour en soulever de nouvelles.

Suivant cette optique, en tant qu'intervieweurs nous avons eu l'espace nécessaire pour nous ajuster aux contextes particuliers des différents groupes de discussion et aux circonstances continuellement changeantes qui leur sont associées. Cet effort d'adaptation a permis une compréhension plus émique du phénomène étudié, c'est-à-dire basée sur les concepts et le système de pensée propres aux participant.e.s et émergeant des discussions. En outre, cette attitude nous a permis d'entendre de façon extensive les points de vue complexes des participant.e.s puisqu'elle permet l'expression de contenus plus émotionnels (Tracy, 2013, p. 139). Finalement, cette façon d'être en tant qu'intervieweurs offrait l'espace nécessaire pour découvrir des données intéressantes qui ont émergées d'elles-mêmes dans le dialogue.

Ce type d'entretiens fait appel à la sensibilité expérientielle des intervieweurs, à leur connaissance des objectifs de recherche ainsi qu'à leur capacité d'empathie. Les intervieweurs adoptent une attitude d'accueil et de *naïveté délibérée* permettant la co-construction réflexive de sens (au sens de Tracy, 2013, p.142). Il s'agit ainsi de ne pas imposer d'interprétation et de s'ajuster au vocabulaire des participant.e.s dans la mesure du possible, de laisser du temps pour penser et de tolérer les pauses et les écarts, d'être attentif à ce qui est dit par les participant.e.s mais aussi à la façon dont cela est dit, et de tolérer les opinions divergentes, provocatrices ou non conventionnelles, surtout sur des sujets aussi délicats que le sont actuellement les souffrances sociales et la radicalisation violente. Les intervieweurs adoptent une écoute active et phénoménologique, c'est-à-dire qu'ils cherchent à vérifier leur compréhension de ce qui est dit, qu'ils font des reflets, des reformulations et des liens entre ce qui s'est dit, mais sans imposer des significations qui ne sont pas propres aux participant.e.s. Nous croyons qu'ainsi la rencontre permet aux participant.e.s d'approfondir leur processus réflexif en présence des intervieweurs et des autres participant.e.s.

La formule d'entrevue sous forme de groupe de discussion, telle que nous l'avons utilisée, permet au chercheur de comprendre les représentations sociales, les croyances, les connaissances et les idéologies qui circulent dans un groupe, et d'avoir accès à la diversité d'opinions et aux sources d'hétérogénéité qui existent au sein d'un groupe. L'effet de groupe, surtout lorsque les participant.e.s interagissent avec des

pairs similaires, entraîne une dynamique particulière dans laquelle les participant.e.s construisent un dialogue commun partagé dans lequel l'expérience de chacun peut être validée, étendue et supportée par les autres, ce qui permet, souvent, un dévoilement de soi de la part des participant.e.s auquel nous aurions différemment accès dans une entrevue individuelle (Tracy, p.167). Cette dynamique particulière au groupe de discussion offre ainsi la possibilité d'explorer efficacement les perceptions, opinions et attitudes d'un groupe en ce qui concerne un thème, et d'accéder au langage et aux concepts qui sont utilisés par les participant.e.s afin de structurer leurs expériences et de parler de leur monde interne et social.

Le canevas d'entrevue des groupes de discussion se trouve en annexe (Annexe A). La première question se voulait très large, ouverte et un peu ambiguë afin de susciter les associations des participant.e.s sur les liens entre le contexte sociopolitique actuel et les relations entre les communautés. Cette question a eu tendance à déstabiliser les participant.e.s d'entrée de jeu, et elle a permis de faire vivre l'expérience qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais que nous cherchions seulement à avoir leurs opinions, à savoir comment les choses sont selon eux. Puisque cette question était très large, puisque les participant.e.s ne sont pas des experts dans ce domaine, et puisque cette question déstabilise, elle nous a donné accès à certaines des associations et des projections des participant.e.s car ils ont choisi une thématique de départ, et se sont relancés mutuellement à partir de ce point. Cela a généré, dès le départ, une ambiance de discussion et de débat où une diversité d'idées pouvaient être reçues. On pourrait dire qu'il s'agit d'une question générative (au sens de Tracy, 2013, p.147) car elle a permis de « générer [plutôt que de dicter] le cadre de la discussion » et de la rencontre, et d'offrir aux participant.e.s « le contrôle du rythme et du sujet des réponses ». Cette première question portait aussi, en relance (après avoir fait un tour de table et généré plusieurs idées), sur les expériences singulières des participant.e.s; ce qui les a entraînés à nous raconter *leurs* histoires : celles de leur cégep et leur histoire personnelle (dans une certaine mesure).

La deuxième question suivait le même modèle, mais en adressant directement les questions de la radicalisation violente et des discours publics (médiatique, médias sociaux) sur cette dernière. Elle portait en relance sur les émotions des participant.e.s quant à la thématique de la radicalisation et aux discours sociaux qui lui sont liés. Elle a permis aussi d'offrir un espace pour partager des expériences institutionnelles ou personnelles sur cette thématique.

La troisième question portait sur les identités et les identifications des participant.e.s. Nous cherchions, par cette question, à explorer quels sont leurs sentiments envers leurs groupes d'appartenance, quelle est selon eux l'image projetée par ces groupes et l'image perçue collectivement de ces groupes. Nous cherchions aussi à explorer les projections des participant.e.s envers d'autres groupes d'appartenance.

Les quatrième et cinquième questions avaient pour but de répondre aux objectifs de recherche du projet de l'équipe SHERPA-RAPS (*Comprendre pour mieux prévenir*). Elles questionnaient les connaissances et points de vue des participant.e.s sur les initiatives mises en place dans un cadre de prévention des radicalisations dans les cégeps, et recueillaient leurs idées et suggestions sur ce qui devrait et ne devrait pas être fait lorsqu'il est question de prévenir les radicalisations violentes.

Pour terminer, nous avons demandé aux participant.e.s s'il y avait un aspect particulier dont ils aimeraient parler et qui n'a pas été abordé, et/ou s'ils aimeraient ajouter quelque chose.

Évidemment, comme ce canevas d'entrevue se voulait être un guide avec des thématiques à aborder plutôt qu'un cadre structuré à suivre, l'ordre des questions a parfois été modifié selon le contexte de l'entrevue, des questions ont été soustraites si elles avaient déjà été abordées, d'autres ont été ajoutées au besoin, pour s'adapter aux différents contextes (ex : demander des exemples aux participant.e.s, explorer les émotions, demander de clarifier certains points liés au contexte précis dont ils font mention, amasser des données factuelles, etc.). De plus, parfois les intervieweurs ont posé des questions qui n'étaient pas prévues dans le schéma d'entretien afin d'explorer de nouvelles avenues et de nouveaux thèmes, et pour évaluer des hypothèses émergentes. Ce type d'entrevue a ainsi permis aux participant.e.s d'élaborer et de revenir sur leurs positions, et a suscité leur réflexivité en lien avec les thématiques de recherche; ce qui nous a permis, en filigrane, d'avoir accès à leurs expériences subjectives ancrées dans les différents contextes institutionnels et sociopolitiques tels que vus et décrits par les participant.e.s.

2.3.3 Procédure

Les groupes de discussion ont eu lieu au cégep des participant.e.s car il s'agit d'un lieu qui leur est connu et est facile d'accès. Les entretiens se sont déroulés dans un local dont la porte était fermée afin de maximiser la confidentialité et de minimiser le bruit environnant. Des jus, de l'eau et des collations étaient à la disposition des participant.e.s; ceux-ci étaient aussi invités à apporter leur lunch si l'entrevue se déroulait durant le dîner. La date et l'heure de l'entretien ont été déterminées par les intervieweurs selon

les disponibilités des participant.e.s et afin de favoriser une plus grande participation possible. Un rappel a été effectué la veille par courriel ou téléphone selon le moyen de communication privilégié par les participant.e.s. L'entretien a été enregistré audio-numériquement. À la fin de l'entretien, les intervieweurs ont consigné leurs notes de terrain, afin de conserver leurs impressions, le langage corporel des participant.e.s et tout ce qui n'apparaissait pas à l'audio, puis l'entretien a été transcrit.

Avant de présenter le formulaire de consentement aux participant.e.s, les intervieweurs leur ont expliqué brièvement le projet de recherche et les ont avisés que l'entretien était enregistré. Le formulaire de consentement explique le but général du projet et le contexte dans lequel celui-ci se déroule. Il est indiqué que ce projet a reçu l'approbation des Comité d'éthique de la recherche du CSSS de la Montagne et de leur cégep respectif. Le formulaire de consentement a été présenté avant toute collecte de données, en présence des intervieweurs. Les participant.e.s étaient invités à poser toutes les questions qu'ils jugeaient nécessaires afin de donner un consentement libre et éclairé. Finalement, la signature des participant.e.s était requise pour pouvoir débiter l'entretien.

Les groupes de discussion étaient d'une durée approximative de deux heures. Les participant.e.s étaient invités à remplir un court questionnaire sociodémographique (genre, âge, programme d'études ou d'enseignement); puis à répondre aux questions posées par les intervieweurs et à discuter entre eux sur les sujets proposés.

Les intervieweurs ont reçu une courte formation pour animer les groupes afin d'adopter une posture d'écoute et d'ouverture face à la complexité des enjeux entourant les polarisations sociales, et une attitude de respect et de tolérance face à la diversité des expériences subjectives rapportées par les participant.e.s.

2.3.4 Démarche d'analyse des données

Pour répondre à nos questions de recherche, nous avons utilisé la méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012). Il s'agit d'une méthode interprétative idéale pour aborder les processus et les trajectoires, utile lorsqu'il y a peu de théories existantes pour symboliser un phénomène, et permettant de mettre des catégories en relation afin de faire sens d'un phénomène. La catégorie peut se définir comme un concept ou une métaphore (Paillé & Mucchielli, 2012).

La catégorisation est un travail itératif en trois niveaux d'analyse : 1) la description analytique, qui permet de décrire le sens donné à un phénomène par le participant; 2) la déduction interprétative, qui est le sens donné par des référents théoriques; et 3) l'induction théorisante, qui est l'essai de conceptualisation de l'expérience des participant.e.s et la part la plus importante de ce type d'analyse (Paillé & Mucchielli, 2012). Suivant cette méthode, il n'y a pas de décalage entre la codification et la conceptualisation. Les catégories permettent de conceptualiser le contenu, le processus et la valence d'un phénomène, et de considérer l'au-delà du discours manifeste. Elles offrent un travail d'analyse souple et dynamique, et procurent une densité et une richesse conceptuelle permettant de comprendre le sens des processus expérientiels à l'étude.

Les entretiens de groupe nous ont permis de documenter les discours locaux autour des objectifs de la recherche; et de mettre en relief la tension entre le point de vue émique des participant.e.s rencontrés dans les cégeps, et le point de vue étique avec lequel nous avons approché le terrain (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 318). La conceptualisation s'est développée au fur et à mesure de l'analyse et elle a émergé des données recueillies. Nous avons utilisé l'analyse inductive pour faire apparaître les dimensions encore inexplorées concernant la problématique. La grille de codification a ainsi été constituée à partir du contenu des entretiens. Notre travail d'analyse s'est fait selon les règles et méthodes proposées par Paillé and Mucchielli (2012). Chacune des catégories a été bien définie en fonction des données; nous en avons dégagé les propriétés principales permettant de les repérer et de les discriminer des autres catégories, ainsi que les relations qu'elles entretiennent entre elles. Nous en avons décrit les conditions d'existence pour les délimiter, et nous avons illustré les catégories par des citations. Les catégories sont nécessairement denses puisqu'elles tentent de saisir la complexité des phénomènes aux niveaux psychologique, socioculturel et institutionnel « à travers des formules qui sont relativement évocatrices tout en étant précises et empiriquement fondées » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 323). Il faut toutefois rappeler que « la catégorie n'est pas une entité objective, elle est l'expression d'une lecture du réel qui pourra prendre autant de formes que le phénomène le permet » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 345).

Nous avons donc cheminé entre la description analytique, l'induction théorisante et la déduction interprétative (Paillé & Mucchielli, 2012). Cette démarche nous a permis de remanier les concepts pour chercher un niveau d'adéquation satisfaisant entre les catégories et les données. Les catégories ont ainsi été appelées à se modifier, certaines ont été réunies, d'autres ont été scindées, de nouvelles sont apparues et certaines sont disparues en cours d'analyse. En effet, une catégorie est presque toujours modifiée en

chemin pour bien représenter le phénomène qu'elle explicite, et lorsqu'on ne trouve plus de nouvelles propriétés à une catégorie on peut dire que celle-ci est saturée, sans oublier toutefois que ça demeure une décision de l'analyste (Paillé & Mucchielli, 2012).

Puisqu'il est important dans cette méthode d'analyse de mettre les contenus ensemble plutôt que de codifier des extraits séparés, nous avons effectué des analyses verticales (dans chaque groupe de discussion) et transversales (entre chaque groupe de discussion) (Paillé & Mucchielli, 2012). Nous avons donc décontextualisé les verbatims afin d'examiner les extraits ensemble, puis nous les avons recontextualisé dans le cadre conceptuel en émergence. Nous avons analysé le contenu des discours en tenant compte de la charge affective dans la conception des catégories à niveau d'inférence élevé. Nous avons relevé les similitudes et les contrastes afin de faire du lien entre différents aspects et de comprendre les divergences. Nous avons donc tenté d'analyser le sens de chaque élément, le sens du phénomène dans son ensemble, et les contextes dans lesquels ils se produisent. Le contexte permet de donner sens à l'événement, c'est une part importante du travail d'analyse qualitative. D'ailleurs, « plus le contexte pris en compte par l'analyste est riche, mieux la complexité est rendue »; c'est ce qui permet de développer des catégories et de les mettre en relation (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 373).

Concernant la validité externe, l'analyse par catégories n'est pas un « exercice d'étiquetage relativement reproductible, [...] il s'agit beaucoup plus de l'articulation d'une conceptualisation où se rencontrent un analyste-en-action, des référents théoriques et expérientiels, et un matériau empirique » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 365). La catégorie n'est pas non plus universelle, dans le sens où « le fait qu'une catégorie semble bien établie ne signifie pas qu'elle désigne le phénomène valable pour tous, tout le temps » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 366). Par souci de validité et de rigueur, nous nous sommes assurée que la description des catégories soit riche, concrète et détaillée, dans la tentative d'atteindre une saturation théorique des catégories. Ce faisant, nous avons fait attention aux passages de verbatims moins bien étayés ou exploités ainsi qu'aux catégories abandonnées. Ma directrice de recherche et moi-même avons cherché un consensus sur la façon d'interpréter les résultats, à différents temps du travail de conceptualisation.

2.3.5 Considérations éthiques

Le projet de recherche *Comprendre pour mieux prévenir* a été conceptualisé par les équipes de recherche SHERPA et RAPS. Ces équipes ont une grande expérience de recherche sur des sujets sociaux délicats et

potentiellement controversés. Ce projet ne cible aucun groupe ethnique, linguistique ou religieux particuliers. Les résultats s'adressant à la discrimination, aux abus sociaux vécus par les jeunes ou à toute autre forme de violence ont été traités de façon à ne stigmatiser aucune communauté. Puisque le présent essai doctoral s'inscrit à l'intérieur de ce plus grand projet, nous avons bénéficié de l'expertise de l'équipe SHERPA-RAPS concernant la recherche sur les enjeux sensibles.

Le schéma d'entretien conçu pour ce projet de recherche a été révisé par mesdames Ghayda Hassan et Cécile Rousseau, chercheuses principales de RAPS, ainsi que par les comités d'éthique en recherche concernés. Nous avons par ailleurs le souci d'assurer que les questions posées respectent les individus et ne présentent pas de caractère discriminatoire.

Nous reconnaissons l'autonomie des participant.e.s sollicités pour ce projet de recherche; à cet effet, les participant.e.s disposaient des informations nécessaires afin de faire un choix libre et éclairé quant à leur participation au projet de recherche. Aucune ingérence n'a été faite dans ce processus décisionnel. Les participant.e.s potentiels à notre recherche ne sont pas considérés comme des personnes vulnérables au sens de l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC 2-2014). Les participant.e.s ont été initialement contactés par courriel, à l'aide d'un message d'invitation, auquel ils pouvaient choisir de répondre ou non. À tout moment ils pouvaient mettre fin à leur participation sans devoir se justifier et sans aucun préjudice. En outre, ils ont été invités à poser toutes leurs questions et à demander de l'information supplémentaire s'ils en sentaient le besoin. Notre seul critère d'exclusion était que les participant.e.s devaient avoir atteint l'âge de la majorité au Québec.

Le formulaire de consentement décrit les objectifs du projet ainsi que la procédure. Nous y expliquons que leur participation est requise pour un groupe de discussion qui prend environ deux heures de leur temps. Cette entrevue est enregistrée audio numériquement avec leur permission.

Le formulaire de consentement présente les coordonnées des chercheuses principales ainsi que des coordonnatrices de l'étude, de même que les coordonnées du Comité éthique en recherche du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal qui a approuvé le projet. Nous référons aussi les participant.e.s au comité d'éthique en recherche de leur cégep. Nous indiquons dans le formulaire de consentement que le présent projet de recherche reçoit l'appui financier du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec.

Les avantages et les risques potentiels sont expliqués aux participant.e.s dans le formulaire de consentement. Leur participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux sous-tendant la prévention et le soutien à la radicalisation violente, ainsi que les liens entre le climat sociopolitique national et international actuel, les relations entre les communautés et le vécu subjectif des jeunes adultes au Québec. Ils pourraient également bénéficier d'une compréhension nouvelle de ces enjeux et d'une réflexion sur leurs propres expériences. Les participant.e.s ne reçoivent aucune compensation pour la participation à cette recherche. Nous offrons toutefois des bouteilles d'eau et des jus durant la rencontre. Si le groupe a lieu sur l'heure du dîner nous offrons des collations en plus, et nous avisons les participant.e.s d'apporter leur lunch s'ils le souhaitent. Il n'y a pas de risque d'inconfort significatif associé à leur participation à cette recherche. Toutefois, certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à des expériences vécues, ou susciter un inconfort lié à des expériences rapportées par les autres participant.e.s. Un rappel est fait aux participant.e.s qu'ils ne sont pas tenus de répondre à une question qui ne leur convient pas ou à laquelle ils et ne souhaitent pas répondre. Plusieurs ressources d'aide appropriées leur sont proposées s'ils souhaitent discuter de leur situation (i.e. : psychologue, travailleuse sociale et numéro d'Info Social). Ce projet de recherche est considéré à risque minimal au sens de l'EPTC 2-2014.

Considérant qu'il s'agit de groupes de discussion, nous ne pouvons garantir ni l'anonymat, ni la confidentialité. Toutefois, plusieurs mesures sont mises en place afin de minimiser les risques de brèche à la confidentialité. Toutes les données sont anonymisées dès la transcription en verbatim. Suite aux groupes de discussion, seuls les membres de l'équipe de recherche ont accès aux données recueillies. Les formulaires de consentement sont conservés en lieu sûr dans un local sous clé, séparément du matériel de recherche qui est conservé sur un ordinateur protégé par un mot de passe pour toute la durée du projet. Les enregistrements audio numériques sont effacés dès leur transcription en verbatims. Les verbatims ainsi que les formulaires de consentement seront conservés pour une période de 5 ans suivant la fin du projet de recherche avant d'être détruits. Afin de protéger l'identité des participant.e.s, leurs noms n'apparaîtront pas dans le verbatim ni dans aucun rapport.

Nous demandons aux autres participant.e.s de ne pas parler à des personnes en dehors du groupe de ce qui s'est dit dans les groupes de discussion. Nous leur demandons, en d'autres termes, de garder la confidentialité sur ce qui s'est dit dans le groupe. À tout moment, les participant.e.s ont la possibilité de demander aux chercheurs de retirer certains de leurs propos de la transcription de l'entrevue du groupe.

Les seules personnes qui ont accès aux données de la recherche font partie de l'équipe de recherche du SHERPA-RAPS et souscrivent aux principes d'éthique en recherche de l'EPTC 2-2014.

Un rappel est fait aux participant.e.s que leur participation à ce projet est volontaire, que cela signifie qu'ils acceptent de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs ils sont libres de mettre fin à leur participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à se justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive contraire de leur part, les données les concernant seront détruites.

Nous rappelons également que leur accord à participer implique également qu'ils acceptent que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant, sans s'y limiter, des articles, mémoires et thèses des étudiant.e.s membres de l'équipe, conférences et communications scientifiques) certains extraits de verbatims, ainsi que les résultats recueillis à la condition qu'aucune information permettant de les identifier ne soit divulguée. Nous rappelons également aux participant.e.s qu'en acceptant de participer à ce projet, ils ne renoncent à aucun de leurs droits ni ne libèrent les chercheurs et les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

Les formulaires de consentement sont présentés et doivent être signés avant toute collecte de données. Du temps est laissé aux participant.e.s pour poser des questions et les intervieweurs doivent s'assurer que tous les participant.e.s ont bien compris les différentes implications de leur participation. Le formulaire de consentement est lu par un des intervieweurs en présence des participant.e.s et chaque section est explicitée.

Nous n'utilisons aucun subterfuge durant cette recherche, ni aucune influence induite.

Les participant.e.s qui souhaitent recevoir les résultats de la recherche sont invités à écrire leurs coordonnées, à savoir adresse postale ou adresse courriel, afin que nous leur transmettions.

Ce projet de recherche vise à améliorer les connaissances autour de l'adaptation des jeunes adultes dans un contexte de tensions intercommunautaires. Les résultats obtenus informeront les programmes de prévention et d'intervention dans les collèges, mais aussi dans le milieu de la santé. Ils seront utiles aux décideurs dans le cadre d'un plan ministériel de lutte à la radicalisation. Les retombées de ce projet

permettront aussi une amélioration des pratiques entourant les relations intercommunautaires et la détresse pouvant y être associée chez certains jeunes.

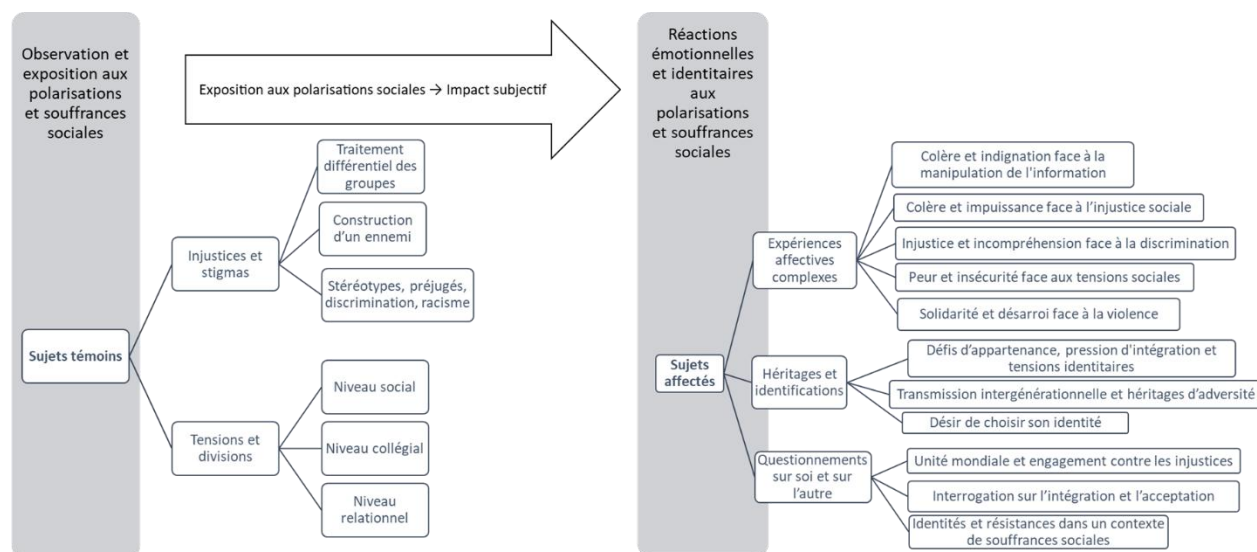
CHAPITRE 3

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les expériences de polarisations et de souffrances sociales décrites par les jeunes rencontrés. Ces expériences prennent la forme d'injustices et de stigmas, regroupant ce qui a trait au traitement différentiel entre divers groupes socioculturels et religieux, aux sursimplifications de phénomènes complexes liés à la radicalisation, ainsi qu'aux stéréotypes et préjugés, à la discrimination et au racisme. En lien avec ces expériences, nous exposerons aussi les tensions relevées par les jeunes, dont ils décrivent diverses répercussions au niveau social, dans leurs milieux scolaires, et dans leurs relations interpersonnelles. Ces tensions semblent être comprises par les jeunes comme étant des conséquences du climat actuel de polarisations et de souffrances sociales.

Nous exposerons ensuite comment, de ces expériences de polarisations et de souffrances sociales, découlent des expériences affectives complexes chez les jeunes, influençant par ailleurs leurs appartenances et identifications. Nous présenterons donc les résultats en deux axes; le premier se rapportant aux expériences des jeunes en tant que *sujets témoins* de phénomènes de polarisations et de souffrances sociales, le deuxième se rapportant aux jeunes en tant que *sujets affectés* par ces phénomènes et par ces expériences (voir figure 3.1). Finalement, tout au long de ce chapitre, nous illustrerons les résultats à l'aide de verbatims provenant des entretiens avec les jeunes.

Figure 3.1 Un *sujet témoin* est un *sujet affecté*



3.1 Expériences de polarisations et de souffrances sociales : les jeunes en tant que *sujets témoins*

Notre étude permet de relever, dans le discours des jeunes, qu'ils sont exposés à de multiples phénomènes de polarisations et de souffrances sociales. Cette exposition peut être directe, par exemple en faisant l'objet de discrimination, ou encore indirecte, par exemple en étant témoin de la stigmatisation vécue par une personne ou par un groupe. Cette exposition à différents niveaux nous amène à conceptualiser les jeunes comme des *sujets témoins*, c'est-à-dire pouvant témoigner d'expériences vécues en lien avec des phénomènes de polarisations et de souffrances sociales.

Il est à noter que les groupes de discussion débutent tous avec l'affirmation de la part des jeunes que, bien qu'il existe des tensions entre les communautés au Québec, eux-mêmes se sentent relativement protégés de ces tensions, estimant que le « vivre ensemble » dans leurs collèges respectifs se porte plutôt bien. En cours d'entrevue, ils font toutefois progressivement mention de griefs, ils dénoncent des préjugés observés, et ils explicitent les impacts expérimentés et imaginés des polarisations et des souffrances sociales, tant au niveau social qu'à un niveau plus intime. Certains jeunes rapportent par exemple avoir été objets de préjugés et d'insultes en lien avec des représentations stigmatisantes de leurs communautés culturelles ou religieuses; d'autres évoquent un sentiment d'insécurité en lien avec des tensions présentes entre des groupes culturels dans leur cégep, ce qui les amèneraient à éviter de se mêler à certains groupes afin d'éviter de possibles situations conflictuelles.

Parallèlement, l'ensemble des jeunes rencontrés nous informent être témoins de nombreuses conséquences du climat de polarisations sociales actuel. Notamment, les jeunes évoquent la présence de perceptions négatives à l'égard de certaines communautés minoritaires au Québec, perceptions qui seraient véhiculées par les médias officiels et sur les réseaux sociaux. D'autres expriment leur impression d'un traitement différentiel à l'égard des communautés arabo-musulmanes, ce qu'ils associent à une haine et une peur grandissantes à l'égard de ces communautés. Certains jeunes nomment par ailleurs diverses agressions, médiatisées ou non, envers les minorités visibles et plus particulièrement envers les minorités arabo-musulmanes, telles que des attaques de lieux de culte et des messages haineux à l'encontre de ces communautés. D'autres jeunes rapportent en outre avoir été témoins de la peur et de l'insécurité vécues par des personnes musulmanes dans ce contexte de stigmatisation. Les jeunes rapportent aussi observer des tensions et des interactions conflictuelles entre des membres de la société, dans les espaces publics mais aussi dans la sphère privée. D'autres jeunes insistent plus spécifiquement sur les répercussions négatives que ce contexte de polarisations entraîne sur leurs liens familiaux et amicaux, ce qui serait une

traduction sur le plan interpersonnel des atteintes perçues au tissu social. De façon plus générale, les jeunes mettent de l'avant ce qui serait, selon eux, l'absurdité d'une violence perçue comme gratuite, et d'une haine à l'égard de l'autre perçue comme étant infondée.

Ci-dessous, nous regroupons les observations et expériences vécues rapportées par les jeunes, en lien avec les polarisations et de souffrances sociales, sous deux grandes catégories : 1) les injustices et les stigmas, 2) les tensions à de multiples niveaux.

3.1.1 Des injustices et des stigmas

Sous le catégorie des injustices et des stigmas, nous regroupons les catégories ayant trait, dans le discours des jeunes rencontrés, au traitement différentiel entre les groupes minoritaires et majoritaires, aux sursimplifications et à la construction de « l'autre » comme étant dangereux, ainsi qu'aux stéréotypes et aux préjugés, à la discrimination et au racisme. Chacune de ces catégories est élaborée dans les sous-sections suivantes.

3.1.1.1 Le traitement différentiel des groupes

Tout d'abord, de façon générale, les jeunes mentionnent avoir observé, principalement dans les médias et sur les réseaux sociaux, des injustices sous forme d'un traitement différentiel dans la représentation des groupes sociaux et culturels, pouvant aller jusqu'à ce qui leur apparaît comme une stigmatisation de certains groupes minoritaires. Ces injustices et cette stigmatisation seraient aussi repérables au sein de diverses interactions sociales entre les groupes ainsi que dans certaines interactions individuelles. Dans l'extrait de verbatim suivant, un participant témoigne de la stigmatisation et des préjugés auxquels sont confrontés ses amis musulmans :

Ça peut influencer, euh comme moi dans le milieu j'ai des amis musulmans, j'ai des amis en fait de toutes les cultures, et je peux voir à quel point, dans certaines circonstances, ils peuvent être stigmatisés par rapport juste aux messages qu'on entend dans les médias, les préjugés et tout ça. Ils vivent ça et moi je suis avec eux. Et d'abord je fais partie aussi d'une minorité culturelle donc je peux vivre ça moi aussi. Donc on a l'impression que les messages qui sont véhiculés peuvent vraiment influencer... on le vit vraiment au quotidien! On a l'impression que tout le monde va mal. Il y a une haine de plus en plus contre les personnes de confession musulmane de nos jours, les Arabes si je pourrais dire autrement, et c'est vraiment ce qu'on remarque [...]. (Mamadou)

Dans cet extrait, le participant souligne que ces préjugés sont exacerbés par les messages véhiculés dans les médias à l'encontre des communautés minoritaires, et qu'il est lui-même touché par ceux-ci en tant que membre d'une minorité culturelle. Il exprime également une préoccupation quant à l'augmentation de la haine envers les personnes de confession musulmane et les Arabes, qu'il observe comme une tendance croissante.

Les jeunes nomment d'ailleurs l'impression d'un acharnement médiatique à l'encontre de communautés culturelles et religieuses minoritaires, principalement les communautés arabo-musulmanes. Dans l'extrait suivant, une participante critique la désinformation et le rôle des médias dans l'augmentation de la peur et de la haine envers ces groupes.

Justement le discours des médias se tient sur une ligne de pensée, pis je pense que c'est ce qu'on dit tous depuis le début, mais il se tient aussi sur... je trouve que ça devient de l'acharnement c'est même pu comme « on va vous donner de l'information sur ce qui s'est passé », c'est « il s'est passé ça! C'est des Islamistes qui ont fait ça! La prochaine place qui vont attaquer ça risque d'être ça! Il a fait ça juste pour euh venger x » [...] C'est plate parce que, justement c'est de l'acharnement, c'est de la désinformation, puis c'est une façon de juste faire grandir la haine de la société envers un type, mais par exemple envers les Arabes. C'est de la persécution, en tout cas moi je trouve que c'est de la persécution totale là! (Rosalie)

Dans l'extrait précédent, la participante évoque par ailleurs que l'acharnement médiatique envers les communautés arabes est d'une ampleur telle qu'il présente un aspect persécuteur.

Dans l'échange suivant, les participant.e.s discutent de la perception médiatique de différents groupes ethniques en lien avec des actes violents. Ils soulignent la différence de traitement entre les individus blancs et ceux d'autres origines ethniques lorsqu'ils sont impliqués dans des incidents violents. Les individus blancs sont souvent décrits de façon à les déresponsabiliser de cette violence, tandis que les personnes d'autres origines sont immédiatement blâmées et étiquetées comme étant dangereuses :

Il y a eu beaucoup de choses avec justement l'État Islamique. Dans les nouvelles, quand un blanc faisait quelque chose, on va dire il est malade mental ou il s'est fait comme... il s'est radicalisé [...]. On avait parlé de ça moi pis ma famille comme quoi quand c'est un Blanc y vont pas dire « c'est de sa faute », il vont dire « ou il est malade mental, ou il est radicalisé avec l'Islam » ... (Yasmine)

Ouais ou bien c'est quelqu'un qui est venu lui faire un « brainwash » dans le fond (Dieudonné)

C'était pas sa faute. Mais tandis qu'on va dire, si ça avait été un Arabe, « ah c'est un terroriste ». Directement, pas de question, « ah c'est un terroriste ». Tout le monde va penser que c'est un terroriste. Si c'est un Noir, ça va être genre « ah, dans les gangs de rue là, c'est sûr ». C'est dans ce contexte là qu'on avait parlé de ça, de la radicalisation des Blancs. (Yasmine)

Dans le même ordre d'idée, l'extrait suivant présente les réflexions d'une jeune sur le type d'idéologies caractérisées comme étant radicales ou non, ainsi que ses interrogations quant au traitement différentiel des groupes en ce qui a trait à la radicalisation :

Moi je trouve que c'est surtout axé sur les gens qui se radicalisent dans l'Islam, alors qu'il y a des gens qui se radicalisent dans l'extrême-droite. À Québec, si on prend l'exemple de La Meute, c'est des gens qui sont radicaux, on va se le dire. Ils prônent des idées radicales [...]. Dans les médias quand on parle de radicalisation, c'est les musulmans qui se radicalisent, comme si c'étaient juste les musulmans qui pouvaient se radicaliser, alors qu'il y a plein d'autres gens qui peuvent se radicaliser pour d'autres idéologies comme par exemple l'extrême-droite, qui est aussi une forme de radicalisation. Mais on n'en fait pas mention. Pourquoi? Est-ce que c'est parce que c'est des hommes blancs qu'on n'en fait pas mention? Il faut se poser la question rendu là. (Miryam)

La participante précédente semble ainsi poser la question d'un double-standard dans les représentations collectives des groupes au Québec, question qui est partagée par de nombreux participant.e.s. Dans le même ordre d'idée, la participante suivante partage ses réflexions et ses questionnements sur la réaction de son entourage envers les attentats de la mosquée de Sainte-Foy le 29 janvier 2017 :

Tout le monde a pensé que c'était un fou. Je trouve ça bizarre parce que je sais que dans d'autres situations... le fait que la personne qui a tiré était blanche, donc considérée comme d'ici à première vue, euh si ça avait été quelqu'un d'une minorité quelconque c'est quoi les premiers arguments qui seraient sortis? Le moindrement un indice visuel que la personne appartenait à un autre groupe, est-ce que les gens seraient allés à cette conclusion là en premier? [...] Les gens ont essayé de trouver plein de raisons pour expliquer, pis ça revenait toujours à « il est juste fou, il est crack-pot dans tête, il y a de quoi qui s'est passé, ah il s'est fait radicaliser pour telle affaire ». C'est pas mal ça que les gens disaient. (Charlotte)

Tu semblais mentionner une différence avec les minorités? (Intervieweur)

J'ai l'impression que les gens auraient pointé ça en premier, avant de dire... parce qu'on s'entend que quelqu'un d'une minorité pourrait aussi avoir des problèmes mentaux quelconques qui l'amèneraient à faire des comportements pas acceptés en société, comme tuer des gens, mais que c'est plus ça qu'on aurait checké en premier. On aurait cherché à expliquer par l'appartenance à une communauté culturelle, en fonction de nos préjugés, même si ça n'a pas tant de rapport. (Charlotte)

Dans l'extrait précédent, la participante exprime sa perplexité quant à la réaction du public face à un événement violent impliquant un individu blanc, soulevant elle aussi des questions sur les biais et les préjugés associés aux différentes identités ethniques dans la société québécoise.

Dans l'extrait qui suit, un participant mentionne que des membres de sa famille provenant de Montréal-Nord, un quartier où la population est culturellement diversifiée, se sont senti observés et perçus comme différents suite à leur déménagement dans un quartier plus homogène, ce qui peut avoir généré un sentiment d'exclusion ou de différence.

J'ai de la famille comme, qui venait plus euh, plus par exemple du Montréal-Nord des affaires comme ça que eux y ont, comme quand ils ont déménagé vers des endroits où est-ce que c'était plus euh... unis-unique, comme il y a plus je crois, une seule communauté qui, ben plus de Québécois par exemple, ils avaient peut-être un peu plus de difficulté, ils se faisaient voir, euh ils se faisaient comme observer d'une différente manière c'est comme, c'était comme eux qui étaient, un peu différents de, comme de, de la bulle [...] c'étaient eux qui étaient différents. (Dieudonné)

Certains jeunes rapportent par ailleurs avoir subi des impacts à titre personnel en raison d'un traitement différentiel en lien avec leurs appartenances culturelles ou religieuses. Un participant discute de son expérience en tant que joueur de hockey où il se sentait souvent remarqué en raison de sa différence ethnique. Cette observation des autres semble avoir alimenté chez lui des sentiments d'inconfort, voire d'inadéquation.

Par exemple, moi j'ai joué 10 ans au hockey. Et même encore aujourd'hui, si je rentre dans une aréna comme, je vois les gens se retourner comme « eh, qu'est-ce tu fais ici! ». Mais c'est sûr qu'il y en a de plus en plus là dans la ligue mais, au début j'étais... Sérieusement à [banlieue de Montréal], on était peut-être dix joueurs noirs, dans une trentaine d'équipes à peu près. On n'était vraiment pas beaucoup pis chaque fois c'était vraiment spécial de, comme, pour eux pis pour moi aussi là c'était comme, c'était, y avait un (bafouille)... Je savais qu'il y avait quelque chose qui se passait aussi là, donc euh... Pis aussi, quand je vois la différence entre, je jouais au football ou au soccer des affaires comme ça, c'est vraiment pas la même chose. Je passais inaperçu, j'étais un autre joueur comme les autres, pis c'est ouvert. Mais quand vraiment quand je rentre dans une aréna, crois-moi que les gens sont stupéfaits un peu, ils sont comme « hein! Ok... » (long silence). (Dieudonné)

En somme, le regard des autres semble avoir un impact sur la perception de soi et sur le sentiment d'appartenance du participant, en le confrontant à des sentiments de différence et de stigmatisation, ce qu'on peut comprendre comme une impression de saillance identitaire. Ce récit met en lumière les préjugés et les stéréotypes persistants envers certaines communautés et souligne les défis auxquels les

personnes issues de minorités raciales peuvent être confrontées lorsqu'elles évoluent dans des environnements majoritairement blancs.

Une participante décrit ressentir un sentiment d'injustice quant au poids de la stigmatisation vécue en raison de son appartenance culturelle arabe. Elle explique cette stigmatisation comme un « bagage négatif », c'est-à-dire un poids et des obstacles supplémentaires comparativement aux personnes appartenant à la communauté majoritaire :

Je peux voir les gens, la majorité, ils ont plus d'avantages. Pis cet avantage-là qu'ils ont pu créer ça fait longtemps, ben là, l'impact est tellement (bafouille), ils ont tellement moins d'efforts à mettre pour arriver à un succès parce que c'est beaucoup plus facile à l'atteindre. Ils ont eu l'argent, on va dire, ils ont eu comme de l'aide, moins de regards, tsé ils ont eu beaucoup moins... de bagage négatif. Pis là moi je vois ça comme un avantage pour eux. (Yasmine)

Pour conclure, les jeunes rapportent être témoins d'un traitement différentiel entre les groupes minoritaires et majoritaires au Québec. Cette différence de traitement semble les interroger non seulement à un niveau sociétal et intersubjectif, mais aussi, dans certains cas, à un niveau plus intime.

3.1.1.2 La construction d'un ennemi

Les jeunes rapportent être exposés à des discours présentant les phénomènes de radicalisation violente de façon sursimplifiée. Ils décrivent comment ces discours amalgameraient radicalisation et appartenances culturelles et religieuses en utilisant des processus de généralisation abusive. Une participante explique notamment la nécessité d'explicitier les nuances en regard des enjeux de radicalisation afin d'éviter d'attiser un climat de peur de l'autre :

On a peur de certaines communautés ici, parce qu'on a peur de ces communautés ailleurs dans le monde. [...] c'est qu'on généralise trop [...] S'il y a des personnes qui sont extrémistes dans une certaine communauté et qu'ils agissent d'une certaine façon ailleurs, ben au Québec il y a des gens qui vont penser que ces mêmes gens là, au Québec, vont agir de cette même façon là, alors que c'est pas le cas parce que le contexte ici, social, politique, est pas le même qu'ailleurs dans le monde. C'est la nuance qu'il faudrait faire. (Miryam)

Ainsi, un participant expose la perception négative et simplifiée de la radicalisation, en particulier liée à l'Islam, dans les médias et dans la société en général. Il souligne comment la radicalisation est souvent associée de manière erronée à une religion particulière et comment cela contribue à une mauvaise

compréhension de l'Islam et à une stigmatisation des musulmans. Il critique également la tendance à généraliser et à catégoriser tous les cas de radicalisation de la même manière, sans tenir compte des différentes facettes et des causes complexes qui peuvent y contribuer. Il déplore le caractère fixé et répétitif des stéréotypes négatifs propagés en lien avec la radicalisation violente, au détriment d'une compréhension de la réalité promouvant une vision plus complexe des phénomènes :

On nous a fait croire qu'il y a un profil type d'une personne qui pourrait se radicaliser. Et on a l'impression que tous ils vont passer par le même chemin [...] alors qu'il y avait des personnes qui quittaient l'Asie pour aller dans le groupe État Islamique et c'étaient même pas des musulmans, c'étaient même pas des Arabes. C'étaient des gens dans le fond qui s'étaient par exemple rebellés contre le système, c'étaient des gens qui vivaient dans des difficultés économiques financières et le groupe leur proposait de l'argent facile, on a essayé de mettre tout le monde dans le même lot et les catégoriser. Ce que ça a fait c'est qu'on a comme eu une mauvaise perception de la religion de l'Islam, de dire que c'est une religion de violence. Donc les discours c'est comme s'il y avait une idée derrière ça de nous mettre tous des idées... bah, je vais pas accuser les discours mais on peut avoir, on peut quand même être critique. Euh c'est comme si on voulait donner un point de vue que tout ce qui se passe là-bas ça a un lien avec l'Islam. On n'essaie pas vraiment de nous montrer quelles sont les facettes de la radicalisation, et dans les discours publics malheureusement on tombe tout le temps sur les mêmes stéréotypes pis ils donnent tous la même image de ça. (Mamadou)

L'extrait de verbatim précédent expose aussi le pouvoir d'influence des discours publics et des idéologies ambiantes. Un autre participant poursuit cette critique, mettant l'accent sur la façon dont les médias caricaturent les enjeux de radicalisation. Il souligne que les médias ne cherchent pas à comprendre les raisons profondes derrière la radicalisation, mais se contentent de présenter des images sensationnalistes qui renforcent les stéréotypes et façonnent la perception du public :

Je trouve qu'on fait une caricature avec qu'est-ce qui se passe, avec la radicalisation. Et c'est pas simple [...] c'est plus compliqué que dire que c'est juste des musulmans qui partaient là-bas à lutter pour l'Islam et faire le jihad, c'est quelque chose de beaucoup plus complexe [...]. Et cela jouait des fois sur des raisons sociales, des fois ça jouait sur des raisons personnelles, mais les médias qu'est-ce qu'ils font c'est qu'ils mettent ça au nom de l'Islam, ils font une caricature pure et nette de ces personnes là. Ils n'étudient pas les raisons, ils donnent juste des images. Et c'est avec ces images là que nous nous construisons notre façon de penser. C'est juste ça que je dirais. (Enrique)

Ici, le participant appelle à une approche plus nuancée et à une meilleure compréhension des facteurs sociaux, personnels et politiques qui peuvent contribuer à la radicalisation, plutôt que de simplement blâmer une religion ou une communauté spécifique. Cet appel est partagé par tous les jeunes que nous avons rencontré.

En effet, de nombreux participant.e.s ont décrit comment la sursimplification et à la généralisation répétitives sont à la base de la construction et de la propagation de stéréotypes et de préjugés négatifs envers des communautés. Un jeune expose ses réflexions sur la façon dont les discours médiatiques et politiques participent à engendrer la peur en contribuant à la diffusion de messages qui stigmatisent certaines communautés, comme les communautés musulmanes :

Mais ça revient un peu à la même chose que je disais plus tôt là. Ça va créer les images que les gens vont se faire pis ils vont généraliser avec toute le reste des personnes de la même ethnie dans le fond. Ils vont dire « ah, telle personne est comme ça, ça veut dire que tout le reste ils sont comme ça aussi ». (Dieudonné)

L'exemple de Marine Le Pen en France est évoqué, mettant en lumière comment les discours politiques peuvent catalyser des sentiments de méfiance et de haine envers des groupes spécifiques :

On voit que de nos jours la politique peut influencer la diffusion de l'information. Dans le sens qu'il y a une idéologie derrière l'information qu'on veut diffuser [...] Donc les médias aussi sont influencés par ces idéologies politiques et peuvent véhiculer certains messages qui vont influencer les relations entre les gens. Déjà, euh je prends l'exemple en France avec Marine Le Pen et ses discours, c'est un peu ça, ça s'est traduit un peu par une haine par rapport aux communautés musulmanes. (Mamadou)

Pour conclure, les participant.e.s expriment une frustration face à la simplification excessive de problèmes complexes tels que la radicalisation. Ils soulignent que les discours publics médiatiques et politiques ne prennent souvent pas en compte les nuances et les causes sous-jacentes des phénomènes sociaux, préférant présenter des narratifs sensationnalistes qui peuvent être trompeurs et renforcer les préjugés, la haine et la peur de l'autre. De ce fait, les jeunes décrivent des mécanismes sociologiques de traitement de l'information qui, au-delà de la simple désinformation, relèvent plutôt d'un processus de construction d'un ennemi en alimentant un sentiment de menace face à un groupe spécifique.

3.1.1.3 Les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le racisme

Les participant.e.s offrent des témoignages sur la réalité du racisme dans différentes sphères de la société québécoise. Dans les extraits suivants, ils partagent leurs expériences personnelles, mettant en lumière comment le racisme peut se manifester à travers des préjugés et des stéréotypes profondément enracinés. Leurs récits révèlent les conséquences négatives de ces attitudes discriminatoires sur les individus et sur la société dans son ensemble, telles que des injustices sociales et des expériences d'exclusion.

Bien sûr nous voyons du racisme. Et comme dans n'importe quelle société, même dans nos sociétés maternelles, disons de même, il y a du racisme... juste parce que tu as la peau plus claire ou juste parce que ton nez est de même et en tout cas, non mais c'est vrai! C'est vrai. (Enrique)

Tantôt j'ai dit que je venais de [un village en région] et non c'est pas autant ouvert [...]. Sérieusement, si dans le village il y a un Noir là c'est « oh my god, il est noir, il a une maladie » j'exagère pas là [...]. C'est juste à 3 heures de route, c'est pas loin là, pis la pensée des gens... j'veux dire, j'aime mes amis, j'aime ma famille plus que tout au monde, mais si je me suis envenue à Montréal c'est pour une des raisons que moi d'entendre des affaires racistes sérieusement il y a rien qui me fait pogner les nerfs plus que ça là! (Rosalie)

Mais il y a peut-être une forme aussi d'exclusion [...] y en a qui vivent quand même des injustices et du rejet parce qu'ils viennent d'ailleurs. (Miryam)

[La discrimination au cégep] il y en a de façon subtile voire perverse, dans le sens que les gens vont moins se mettre en équipe avec quelqu'un qui porte le voile par exemple [...] dans les regards des gens, les regards croches. (Charlotte)

Des participant.e.s discutent des expériences de discrimination vécues par la mère de l'un d'eux, d'origine libanaise. Ils soulignent comment ces expériences influencent leur propre perception des différences culturelles et sociales, ainsi que des défis liés à l'intégration et à la diversité culturelle en milieu professionnel et social. La première participante évoque les obstacles rencontrés par sa mère sur le marché du travail en raison de son identité ethnique, et comment cela a eu un impact sur sa propre perception des injustices :

Si tu veux aller travailler [en région] pis là c'est toute des, on va dire des Québécois, mais là, tu vas sentir la différence. Comme ma mère, elle est, dans son temps là c'était... c'était comme... beaucoup... elle a eu beaucoup de discrimination au travail parce que justement elle était Libanaise tandis qu'ils prenaient beaucoup plus des Québécois dans le fond là [...]. Nous on le vit, à cause qu'elle le vit, les échecs! Pis là nous on les voit. Ça nous transmet ça. (Yasmine)

Comme elle a dit plus tôt, si tu vas travailler, c'est vraiment comme des gens que tsé t'as jamais vu de ta vie, pis que c'est juste qu'ils ont eu la même formation que toi aux études, pis en fait c'est juste ça le seul lien que t'as avec eux donc tsé ils peuvent avoir une opinion complètement différente pis, toi aussi, facque là c'est là qui va y avoir des tensions vraiment qui vont être plus élevées entre les deux personnes. (Dieudonné)

D'autres participant.e.s rapportent avoir été témoins de la peur et de la méfiance ressenties par des personnes appartenant à des communautés stigmatisées. Dans l'extrait suivant, une participante illustre

comment une personne voilée craignait d'être l'objet de discrimination en raison de son voile, au point où elle aurait demandé à une autre personne d'entreprendre des démarches à sa place :

Par exemple, je m'implique dans un organisme communautaire pis il y avait une femme qui était voilée, pis elle devait entrer en contact avec quelqu'un pour une raison x, pis elle a demandé à une autre femme de le faire parce qu'elle voulait pas que si elle devait se présenter face à face avec la personne, ben l'autre personne soit comme biaisée par le fait que c'était une femme voilée [...]. Nous on a dix-huit, dix-neuf ans donc rentrer sur le marché du travail on ne sait pas encore comment ça se passe... Si j'étais une fille voilée est-ce que ça serait la même chose? (Miryam)

En questionnant l'impact des préjugés et de la discrimination sur le marché du travail, cette participante explicite aussi comment cette expérience a eu un impact sur sa perception de son appartenance identitaire et des obstacles auxquels sont confrontés les individus issus de minorités ethniques dans la société québécoise.

Dans l'extrait suivant, les participant.e.s discutent ouvertement du racisme envers les Arabes et les Noirs au Québec. Ils expriment leur frustration face à la façon dont les médias véhiculent des stéréotypes et généralisent les membres de leurs groupes ethniques. L'une d'eux souligne que cela crée une atmosphère où les préjugés sont courants et où il est difficile de vivre sans se sentir jugé négativement en raison son appartenance identitaire :

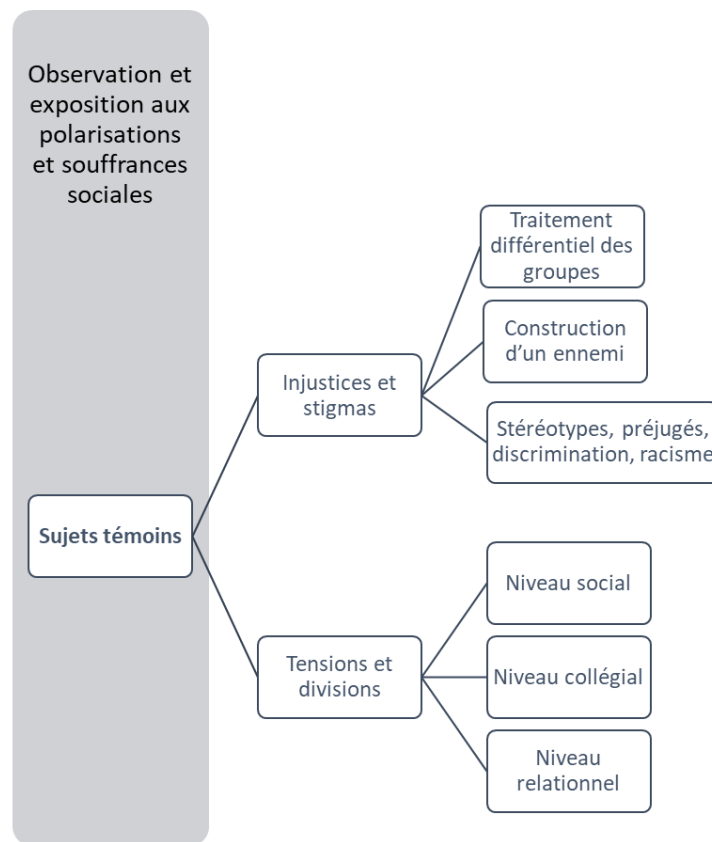
Yasmine: Au Québec, il y a beaucoup de racisme envers les Arabes pis envers les Noirs!
Dieudonné: Les Noirs aussi!
Intervieweur: Quand tu dis beaucoup de racisme, tu le ressens comment?
Yasmine: Indirectement! Mais là avec, plus qu'il y a des choses qui se passent, la façon qu'ils le représentent dans les médias, c'est comme...
Dieudonné: Ils généralisent, beaucoup là.
Yasmine: Les stéréotypes sont vraiment fixés.
Dieudonné: Ouin. Ils vont mettre tout le monde dans le même paquet là...
Yasmine: Pis là, après là, les gens ils se créent une opinion euh (baisse la voix) fausse [...] J'aimerais vivre sans avoir de préjugés des autres, sans marcher avec des regards qui te regardent...

En mettant en lumière l'impact du racisme sur leur quotidien, cet échange reflète les défis vécus par certains jeunes issus de communautés stigmatisées, notamment sur les plans identitaires et relationnels.

Pour conclure cette section, résumons que le climat de polarisations et de souffrances sociales a entraîné des conséquences en termes d'*injustices* et de *stigmas* (voir figure 3.2). Ainsi, les jeunes rencontrés ont

décrit avoir fait l'expérience d'un *traitement différentiel* entre les groupes; ethniques, culturels et religieux, majoritaires et minoritaires. Ils ont explicité comment des processus de sur-simplification semblent participer à créer une vision de l'autre comme étant dangereux, donc à la *construction d'un ennemi*, avec des conséquences néfastes directes sur les personnes stigmatisées. Ils ont par ailleurs offert plusieurs exemples des souffrances sociales (*stéréotypes, préjugés, discrimination et racisme*) dont ils ont été sujets – de façon directe ou en tant que témoins.

Figure 3.2 Les jeunes en tant que *sujets témoins*



3.1.2 Des tensions à de multiples niveaux

En lien avec les injustices et stigmas rapportés dans la section précédente, les jeunes ont nommé d'autres impacts associés au climat actuel de polarisations sociales. Ces répercussions prennent la forme de tensions pouvant se produire par exemple entre des groupes socioculturels ou religieux, ou encore entre des individus. Ces tensions se manifestent dans l'espace public et dans les relations interpersonnelles des jeunes. Adoptant une perspective systémique, nous divisons ces tensions en trois catégories dans les sous-

sections suivantes : 1) des tensions sociales, 2) des tensions en milieu collégial, et 3) des tensions relationnelles.

3.1.2.1 Des tensions sociales

Les participant.e.s semblent associer les phénomènes de polarisations, de radicalisations et de souffrances sociales sur la scène internationale, à des tensions entre des groupes culturels et religieux au Québec. Ils dressent divers liens entre des personnages politiques (ex : Marine Le Pen, Donald Trump), des groupes et des idéologies extrémistes (ex : La Meute, l'État Islamique), des attentats nationaux et internationaux (ex : attentat de Charlie Hebdo, attentat à la mosquée de Ste-Foy), et des événements locaux (ex : les débats publics sur la Charte des valeurs québécoises, les départs d'étudiant.e.s vers la Syrie, les manifestations pour et contre l'arrivée de réfugiés).

De nombreux participant.e.s rapportent avoir été témoins de répercussions négatives pour les communautés minoritaires impliquées par ces tensions. Les extraits suivants illustrent comment les événements socio-politiques peuvent affecter individuellement les personnes, notamment celles appartenant à des groupes stigmatisés, et comment ces effets peuvent se manifester dans les interactions sociales et dans les expériences personnelles :

Si on parle par exemple de la Charte des valeurs québécoises qui est sortie il y a quelques années ben ça, ça peut quand même blesser certaines personnes de voir que il y a ces idées là qui qui se passent au Québec (voix tendue) [...] moi je sais qu'il y a des personnes qui sont voilées pis qui se sentent restreintes de pouvoir faire des choses parce qu'elles sont voilées. (Miryam)

C'est que lorsque nous regardons qu'est-ce qui se passe autour de nous, non pas seulement dans la scène internationale mais aussi ici où j'habite, et les interactions que cela peut créer entre les jeunes, et entre euh, pas juste les jeunes mais les personnes que je peux voir juste dans la rue, tsé dans les dépanneurs, ça l'a un effet des fois négatif [...] beaucoup de personnes euh, admettons lorsqu'il y a eu l'affaire de la Charte ici au Québec, ont reçu ce genre de message là, individuellement. Mais, on n'en parle pas. Car ça a été personnel. Y a des personnes qui en ont rien dit. Qui ont reçu des menaces de mort, et y n'ont rien dit. Y ont reçu aussi des des des des des des hum... des grossièretés, je sais pas comment dire... des insultes voilà! Ils n'ont rien dit. (Enrique)

Dans ces extraits, il est question de tensions sociales liées à des questions d'identité et de diversité culturelle. La première tension est liée à la Charte des valeurs québécoises, qui a suscité des débats et des controverses sur les restrictions imposées aux personnes portant des signes religieux, comme le voile,

engendrant ainsi un sentiment de stigmatisation chez les personnes concernées. La deuxième tension concerne les effets de la radicalisation et les stéréotypes véhiculés dans les médias, générant des préjugés et des discriminations envers certaines communautés, et affectant ainsi les interactions sociales. Les personnes issues de communautés stigmatisées subissent des messages haineux et des menaces, ce qui crée un climat de peur et d'insécurité pour ces personnes.

Les tensions sur les scènes nationale et internationale ont participé à rendre davantage visibles les tensions sociales internes à la société québécoise. Les jeunes témoignent de leurs expériences de ces tensions sociales et des impacts de celles-ci sur les individus et les communautés stigmatisés.

3.1.2.2 Des tensions en milieu collégial

La majorité des participant.e.s évoquent un « vivre ensemble » qui se porterait bien dans leur milieu scolaire, expliquant que les jeunes seraient davantage ouverts à la diversité et davantage tolérants envers les différences. Toutefois, quelques jeunes s'identifiant à des communautés minoritaires nomment l'existence de tensions entre des groupes culturels et religieux au sein de leurs cégeps, tel qu'illustré par l'extrait de verbatim suivant :

Ici au cégep si tu vois que, par exemple il y a un groupe, tu vas pas aller vers eux si tu sais déjà que, ils vont, euh ils vont, il va y avoir une tension en fait. Tu vas aller chercher un endroit qui est plus confortable, plus euh sécuritaire dans le fond, ouin. (Dieudonné)

Ce même participant décrit comment les tensions sociales – fortement médiatisées – autour de craintes que l'accueil de réfugiés au Québec soit une porte d'entrée pour des individus radicalisés, se sont répercutées en tensions dans son milieu collégial :

Mais, c'est sûr les gens en ont parlé, pis on pouvait entendre certains gens qui étaient, les positions des gens en fait, on pouvait entendre euh, des gens qui étaient plus euh, plus euh pour que, que l'immigration en fait qu'ils puissent venir euh sans vraiment, trop de difficultés pis y en a d'autres que, ils étaient plus euh, ben plus contre en fait. Donc on peut euh, peut-être des petites tensions qui ont monté un peu quand les deux parties se sont comme rencontrées un peu donc y a comme euh, t'entends parler de ça un peu. Euh, tu marches t'entends parler de ça, là t'es comme euh, tu comme, t'es choqué un peu. (Dieudonné)

Dans le même ordre d'idée, certains jeunes décrivent un climat d'inquiétude et d'insécurité dans leur milieu scolaire, en lien avec des événements s'étant produit sur la scène internationale. Dans l'extrait suivant, une participante discute la façon dont certains enseignants censurent les débats sur les enjeux

autour des questions culturelles et religieuses durant les cours. Selon cette interprétation, certains enseignants auraient peur de soulever des tensions entre les jeunes de différentes communautés, tensions qui s'alimenteraient des conflits présents sur la scène internationale :

Le fait qu'on médiatise beaucoup ce qui se passe ailleurs dans le monde ça peut, ben ça crée des fois un contexte de hum peur, qui est pas nécessairement réel [...] il y a une élève qui a dit « ben pourquoi est-ce que les professeurs ont peur de dire certaines choses ou quoi que ce soit? ». Pis j'ai dit que j'ai l'impression qu'ils ont peur parce qu'ils ont peur de reproduire qu'est-ce qui se passe ailleurs dans le monde. Donc ils ont peur de soulever des tensions entre les jeunes ou quoi que ce soit, pis que ces tensions là vont pousser les jeunes à agir, comme des jeunes, des adultes, agissent dans d'autres pays. Comme par exemple si on fait un lien avec le terrorisme, ben ils auraient peur de créer ce contexte là ici à cause qu'ailleurs dans le monde il y a ce contexte là, alors qu'au Québec c'est pas nécessairement nécessaire d'avoir peur de ça parce que le Québec intègre pas ses immigrés comme mettons la France le fait ou d'autres pays. (Miryam)

Pareillement, dans un autre groupe de discussion, deux jeunes racontent comment des tensions sur la scène internationale peuvent se répercuter dans les milieux d'éducation des jeunes. Ils relatent avoir collaboré à une activité de sensibilisation aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Dans le cadre de cette activités, les jeunes portent des masques afin d'attirer l'attention des étudiant.e.s et ils distribuent des préservatifs comme moyen de prévention des ITSS. Cette activité a eu lieu quelques temps après les attentats de novembre 2015 en France. Rapidement, les jeunes ont été interpellés par des agents de sécurité de leur collège afin qu'ils enlèvent leurs masques, en raison de plaintes et d'inquiétudes de la part d'individus sur le campus. Voici le témoignage qu'ils offrent quant au sentiment d'insécurité plus prégnant dans le climat de leur collège depuis les attentats en France :

Yasmine: On a eu plein de plaintes. On a dû enlever nos masques directement parce que tout le monde avait peur. C'était pas l'impact qu'on voulait faire. Ça a tourné au négatif, à la peur. Tsé tout le monde s'est demandé « c'est quoi ça? pourquoi ils tiennent des affaires dans leurs mains? c'est qui? pourquoi ils portent des masques? » nanana. Ça tourne l'ambiance différemment, tsé on peut pas faire quelque chose comme ça maintenant.

Dieudonné: Mais c'est ça, on avait dit les années d'avant ça c'était mieux passé.

Yasmine: Avant ils le faisaient. À la longue, ok les agents faisaient « ok, vous devez enlever les masques », mais là c'était au début, direct, on ne pouvait plus le refaire.

Dieudonné: C'est ça, un des impacts marquant ça serait ça! De la peur! Plus d'attention, plus, pas paranoïaque mais tsé, vigilant. [...]

Yasmine: Parce que c'est pas tout le monde qui le sait. Nous on est là, on fait des kiosques, pis là on essaie de propager l'information tsé. On voulait faire quelque chose de marquant. Mais ils le savent pas nous on est qui pis qu'est-ce qu'on fait. Juste quand on va leur parler, qu'on leur donne des condoms avec un petit message, bon là ils comprennent. Mais là, moi je te donne ça à toi, mais la personne à dix pieds là-bas elle sait pas qu'est-ce que je suis en train de faire avec un masque...

Ainsi, les participant.e.s témoignent d'un changement dans le climat de leur collège, mettant en lumière des tensions soulevées par la peur et la méfiance envers les jeunes, en lien avec des événements locaux et internationaux liés à la radicalisation violente et au terrorisme.

Certains jeunes tentent par ailleurs de réfléchir à l'équilibre précaire des enjeux de sécurisation dans les institutions scolaires, face aux effets de la peur collective. Dans l'échange suivant, le débat tourne autour de savoir si l'école est devenue si dangereuse qu'elle nécessite une surveillance policière, et comment cette présence peut créer un climat de peur et de méfiance entre les étudiant.e.s.

Emma: Oui c'est important d'avoir des agents de sécurité pis tout ça dans l'école, pour se sentir en sécurité, mais c'est vraiment l'aspect de patrouiller pis de comme se sentir observé [...].

Miryam: Tsé l'autre fois je travaillais au café d'en bas, pis là il y avait deux polices qui rentrent pis, c'est juste pas l'fun tsé, est-ce qu'on est vraiment rendu à avoir besoin de la police dans nos cégeps? Tsé elle est là la question. Je veux dire, la rue c'est un endroit qui peut être dangereux, mais est-ce que notre école, nos institutions scolaires, sont vraiment rendues au point où ça va tellement pas bien qu'on a besoin de police? [...].

Moussa: Moi je regarde du bon côté des choses, j'ai l'habitude de regarder du bon côté des choses. Moi, je ne sais pas pour vous, mais moi s'il y a de la sécurité ou la police, je me sens mieux [...].

Miryam: Mais comme elle disait, ça amènerait un climat de peur là tsé. C'est parce que tu douterais de tes collègues aussi tsé. Tu vas te dire « ok ben il y en a sûrement qu'il faut se méfier tsé, qui sont dérangés, parce que si ça va tellement pas bien qu'il faut amener de la surveillance dans notre école, c'est parce que à n'importe quel moment ça peut éclater ». Tsé c'est ça qu'on va penser nous. [...] ils arrivent avec leur équipement, leur matraque ici. Euh tsé dans les métros, ça me dérange là de voir des gens avec des matraques, des agents de la STM, pis des armes, ça me dérange, facque c'est pire dans mon école tsé! Parce qu'on met juste de la surveillance pis des gens armés dans des lieux dangereux. Si nos écoles deviennent dangereuses, je vais rester chez moi là! (petit rire) Je veux dire ça ne me tente pas de venir à l'école tsé (petit rire).

Emma: Mais d'un autre côté c'est important de se sentir en sécurité...

L'extrait précédent met en lumière les tensions liées à la question de la sécurité et de la présence policière dans les institutions scolaires. Tout en reconnaissant l'importance de se sentir en sécurité, les participant.e.s expriment des inquiétudes quant aux implications de la présence policière sur la dynamique sociale au sein des établissements et sur le climat de peur qui pourrait en découler. En exprimant leurs inquiétudes quant à l'introduction de mesures de sécurité strictes, certains jeunes remettent en question le sens même de fréquenter une école où l'on se sent menacé. En somme, cet extrait met en évidence comment les tensions autour des enjeux de sécurisation font débat chez les jeunes tout comme elles le font dans la société québécoise.

Pour conclure, les tensions observées à l'échelle internationale et au sein de la société québécoise ont un impact direct sur l'environnement scolaire des jeunes, comme en témoignent les expériences partagées par ceux-ci. De plus, ces tensions semblent susciter chez certains participant.e.s des questionnements et des réflexions, témoignant ainsi de l'influence des enjeux sociopolitiques sur leur quotidien et leur pensée critique.

3.1.2.3 Des tensions relationnelles

Les participant.e.s ont partagé de nombreux exemples de conflits avec des membres de leur famille ou avec des amis, autour des enjeux de radicalisation et de polarisations sociales. Les récits des participant.e.s mettent en lumière comment des tensions provenant du contexte sociopolitique international et national, relayées par les discours publics et médiatiques, engendrent des tensions dans les relations interpersonnelles des jeunes. L'extrait suivant illustre l'intensité avec laquelle certains jeunes ressentent ce déchirement :

Mais juste pour vous dire que, l'influence est tellement fort autour de nous, que des fois nos propres chairs, euh nos propres euh nos propres parents, sont des fois à l'encontre de ce que nous pensons. (Enrique)

Une participante illustre les impacts de la propagation de préjugés à l'encontre des communautés arabo-musulmanes sur la relation avec sa mère; cette dernière craindrait pour la sécurité de sa fille dans le cadre de son amitié avec une personne musulmane, et la participante évoque de la colère, de l'incompréhension et du désespoir face aux craintes exprimées par sa mère :

Moi je voudrais dire que dans mon milieu en général, mais juste dans ma famille, juste chez nous par exemple, je pense que ça se passe difficilement parce que mes parents sont

immigrants, mais moi aussi j'en suis une mais moi j'ai eu l'éducation ici. Eux, leur avis déjà, comment ils reçoivent l'information c'est justement par les médias. Et eux ils ont leur idée, moi j'ai la mienne, pis c'est malheureusement toujours opposé [...] ma mère elle dit « ouin mais c'est des personnes arabes là non, fait attention ». Je suis comme... mais pourtant, genre ma meilleure amie c'est une personne musulmane pis elle l'a vue toute ma vie mais à cause de ces perceptions-là, à cause des médias, elle, ça a comme changé du jour au lendemain pis c'est tellement frustrant! [...] Mais là, après ça, tu sais pu quoi faire avec ça. Facque tsé c'est quand même désolant parce que même si on essaie de faire de notre mieux pour améliorer ça, y a toujours quelque chose qui va venir accrocher pis pour que ça devienne négatif. (Sakura)

Une autre participante partage une expérience personnelle concernant une amie qui s'est convertie à l'Islam, ce qui a suscité des tensions dans sa famille qui est d'origine québécoise. Elle soulève l'idée que le contexte social actuel, marqué par des polarisations, influence les perceptions et les réactions de la famille face à ce choix religieux :

Moi il y a une amie là, moi il y a un cas, ben une fille qu'on connaît qui est... qu'on a grandi avec elle, je veux dire primaire, secondaire, et tout ça. Pis l'année passée elle s'est convertie à l'Islam, mais ses deux parents sont québécois, pis euh, elle veut se voiler éventuellement. Mais tsé ça fait je pense, depuis secondaire trois peut-être, depuis qu'elle a quinze ans qu'elle sait qu'elle veut faire ça. Mais depuis elle fait le ramadan et tout ça, mais elle le cache à ses parents. Pis ils l'ont appris cet été, pis c'est vraiment comme la panique chez elle. Tsé ses parents acceptent pas du tout, ils pleurent souvent puis, tsé c'est vraiment... mal vu. Mais tsé je pense que si elle s'était convertie au judaïsme ça aurait pas fait cet effet là, pis je pense que c'est vraiment à cause de qu'est-ce qui se passe. (Emma)

Cette anecdote met en lumière les défis relationnels auxquels peuvent être confrontés les individus qui décident d'exprimer leur identité religieuse dans un tel contexte.

L'extrait suivant expose les conflits fréquents auxquels est confrontée une participante suite à son départ d'une région où il y avait peu de diversité culturelle et religieuse. Elle exprime sa tristesse, sa colère et son incompréhension face à la peur que certains de ses amis ressentent pour elle simplement en raison de la diversité présente dans son nouveau collège. Cette situation engendre des tensions relationnelles avec ses proches, et une sensation de distance entre elle et ses pairs :

Tsé des fois j'appelle mes amis pis là on parle pis là sont comme « ah mais comment tu fais à Montréal? T'es genre la seule québécoise dans ton cours! T'as pas peur? » Mais peur de quoi genre? Pour vrai, à quel point tu penses qui peut m'arriver quelque chose de plus que toi? Pis, ça vient me chercher! [...] Je peux me chicaner avec quelqu'un à tous les jours pour la même affaire à cause de ça! [...] pis j'trouve ça vraiment difficile pis vraiment plate [...] j'trouve que ça fait comme des frictions [...] moi, personnellement, ça me fait tellement de la peine pis j'trouve ça inconcevable que justement si proche on soit si loin en mentalité... (Rosalie)

L'expérience partagée par cette participante illustre comment des tensions liées à la perception de l'altérité culturelle peuvent susciter des conflits interpersonnels récurrents et alimenter des sentiments de colère et de tristesse chez certains jeunes.

En résumé, les récits des jeunes mettent en lumière les conflits avec leur famille et leurs amis, exacerbés par les enjeux de radicalisation et par le climat de polarisations sociales. Ces tensions sociales et relationnelles, alimentées par le contexte sociopolitique international et national, semblent faire écho à des tensions intimes chez les jeunes et refléter un besoin de résolution, ce que nous explorerons dans la section suivante en abordant comment les jeunes sont affectés par les expériences de polarisations et de souffrances sociales dont ils sont *sujets témoins*.

3.2 Intrication de la subjectivité des jeunes et des expériences de polarisations et de souffrances sociales: les jeunes en tant que *sujets affectés*

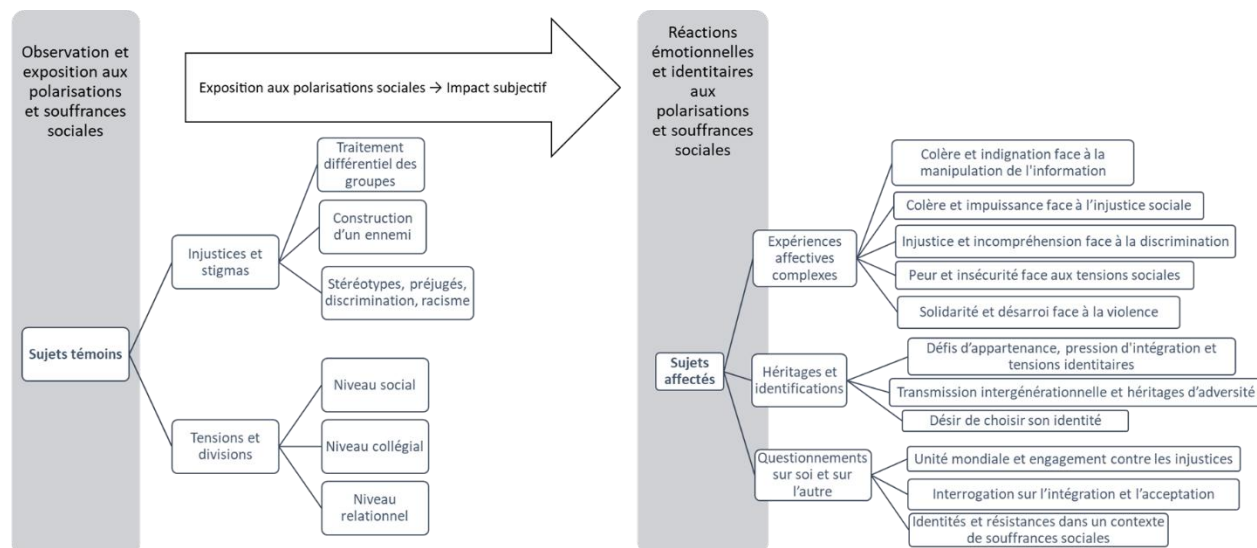
Tel que démontré dans la section précédente, les jeunes rapportent être *sujets témoins* de diverses expériences ayant trait aux polarisations et aux souffrances sociales. Ils décrivent comment ce contexte participe à créer des tensions au niveau social et dans leurs relations interpersonnelles. Ils expriment leurs réactions à ces expériences, ainsi que les impacts que celles-ci ont sur leur quotidien et sur leur vécu émotif. Ceci nous amène à conceptualiser les jeunes comme des *sujets affectés*; en effet, il nous semble que les jeunes rencontrés décrivent non seulement les phénomènes dont ils font l'expérience mais aussi la façon dont ces expériences les affectent (voir figure 3.3).

En lien avec le poids des injustices, des stigmas et des situations de tension, les jeunes expriment vivre des expériences affectives complexes pouvant influencer leur sentiment d'appartenance et leurs identifications. Ces expériences affectives complexes semblent par ailleurs en lien avec des questionnements sur leurs vécus personnels et sur les contextes dans lesquels ils évoluent comme individus. Ainsi, les diverses expériences de polarisations et de souffrances sociales décrites dans la section précédente semblent avoir un impact non négligeable sur les jeunes rencontrés, suscitant des questions, des réactions affectives, et des tentatives de réponses.

Nous conceptualisons donc le *sujet affecté* comme un sujet se sentant concerné par l'intrication entre ses vécus affectifs, ses questionnements sur lui-même et sur le monde dans lequel il évolue, et les événements et phénomènes se produisant dans ce monde. Nous divisons cette catégorie en trois sous-catégories bien

que celles-ci s'entrecroisent : 1) les expériences affectives complexes, 2) les héritages et les identifications, et 3) les questionnements sur soi et sur l'autre.

Figure 3.3 Les jeunes en tant que *sujets affectés*



3.2.1 Des expériences affectives complexes

Les expériences affectives complexes réfèrent aux diverses réactions émotionnelles exprimées par les jeunes face aux phénomènes de polarisations et de souffrances sociales. En analysant les verbatims, nous constatons qu'ils expriment des sentiments de colère, d'indignation, d'incompréhension et de crainte, souvent en lien avec leurs questionnements et leurs critiques sur leurs expériences subjectives, sur le fonctionnement du monde et sur les motivations des individus et des groupes. L'indignation et la colère sont particulièrement associées au traitement médiatique de l'information, aux enjeux politiques de pouvoir et aux effets des phénomènes de polarisations sur les communautés vulnérabilisées. Les craintes semblent, quant à elles, découler d'une perception de menace pour le tissu social et du risque de désintégration du vivre-ensemble en raison des divisions sociales alimentées par la peur et la haine de l'autre.

3.2.1.1 Colère et indignation face à la manipulation de l'information

De nombreux participant.e.s formulent une critique virulente à l'égard des médias, qu'ils perçoivent comme jouant un rôle central dans la diffusion de discours polarisants. Les jeunes dénoncent ce qu'ils

considèrent comme une mise en scène orientée, cherchant à alimenter la peur et à manipuler l'opinion publique.

Moi je trouve qu'ils jouent avec ça, pour nous troubler pis pour nous dire justement comme pour identifier l'Islam et l'État Islamique. Justement ils jouent avec ça pour justement nous faire viser une seule personne, un genre de personne, pis pour nous faire encore une fois peur. Pis c'est ça qu'ils veulent, c'est ça qu'ils font là, ils veulent nous faire peur pis nous manipuler. (Sakura)

Mais sont, généralement, sont supposés de nous donner des bonnes informations en général ces gens-là, les euh, les aux nouvelles des trucs comme ça. Pis euh, on est supposé de les croire aussi, de leur faire confiance donc euh, les images qu'ils projettent c'est l'image qu'on est supposé comme à s'adapter, pas s'adapter mais, adopter en fait ouin. (Dieudonné)

La façon qu'ils le représentent dans les médias, c'est comme, les stéréotypes, sont vraiment fixés, pis là après là, les gens ils se créent une opinion euh (baisse la voix) fausse. (Yasmine)

Ces extraits illustrent la colère et l'exaspération des jeunes face aux effets perçus de la manipulation de l'information. Ils expriment une perte de confiance envers les institutions médiatiques et politiques, tout en mettant en avant les conséquences néfastes d'une rhétorique qui alimente la division et la haine.

3.2.1.2 Colère et impuissance face à l'injustice sociale

Certains participant.e.s expriment une grande colère envers les inégalités sociales et les privilèges des groupes dominants. Ils soulignent que les personnes issues de la majorité sont confrontées à moins d'obstacles dans leurs parcours, ce qui leur permettrait d'accéder plus facilement à des opportunités. Cette situation génère un sentiment d'injustice et d'impuissance chez certains jeunes, qui ressentent un fossé grandissant entre leurs propres expériences et celles des gens issus de la majorité.

Une participante exprime ainsi cette colère, nommant par ailleurs une difficulté à mettre en mots les conséquences subjectives des injustices vécues :

Je peux voir les gens, la majorité, ils ont plus d'avantages. Pis cet avantage-là qu'ils ont pu créer ça fait longtemps, ben là, l'impact est tellement... ils ont tellement moins d'efforts à mettre pour arriver à un succès parce que c'est beaucoup plus facile à l'atteindre. [...] C'est tellement subtil, c'est tellement dur à expliquer... c'est tellement dur à exprimer, ces stéréotypes et qu'est-ce qu'on ressent et comment... comme, réagir à ça! (Yasmine)

3.2.1.3 Injustice et incompréhension face à la discrimination

Plusieurs jeunes témoignent d'un profond sentiment d'injustice face à la discrimination et aux différences de traitement dont certaines communautés sont victimes. Ils décrivent des expériences, vécues personnellement ou par leurs proches, mettant en évidence comment ce décalage les interpelle et les interroge.

Par exemple j'ai un ami musulman, d'un pays du Maghreb, et personnellement je vis pas les effets de la radicalisation ou les effets de qu'est-ce qu'on voit dans les médias. Mais lui il le voit. Lui il le vit. Il reçoit des messages. C'est un jeune, comme moi, j'veux dire nous parlons de ces sujets il n'a pas un positionnement différent au mien. On a presque le même discours. Mais lui il reçoit ces messages là. Et juste pour faire un parallèle entre lui et moi, c'est que moi je reçois pas ces messages là. Alors nous devons nous rendre compte que là il y a un problème. On a le même âge, on a le même discours, la même manière de penser quasiment. Et pourquoi lui il reçoit ce genre de messages euh discriminatoires et des fois même de merde! C'est très dur! Et... nous devons, nous devons en parler justement parce que on le voit pas [...] mais dans le milieu personnel il y a ce genre de choses qui se passent quotidiennement [...] Et... et oui j'aimerais souligner que c'est vrai que personnellement on vit... on vit l'effet du poids de qu'est-ce qui se passe à l'extérieur. (Enrique)

J'aimerais vivre sans avoir de préjugés des autres, sans marcher avec des regards qui te regardent. Tsé comme les gens qui ont un voile là, tsé ils sont une communauté pis là le monde vont commencer à les regarder « ah, ils commencent toute à s'installer ici! » j'entends souvent ça! [...] ça m'énerve! [...] ça propage quelque chose qui est comme, quelque chose, pas de, c'est quelque chose de pas nécessaire, mais juste de la négativité, une perception négative de, d'une minorité, pis là ça se propage [...]. (Yasmine)

Ces extraits montrent l'effet de la stigmatisation sur les jeunes, qui ressentent un poids affectif négatif face à l'exclusion et au rejet qu'ils observent ou qu'ils subissent. Ils expriment aussi un besoin de reconnaissance et de justice, cherchant à sensibiliser les autres à ces réalités souvent minimisées.

3.2.1.4 Peur et insécurité face aux tensions sociales

Certains participant.e.s expriment une peur et une inquiétude face aux tensions sociales grandissantes et aux répercussions sur leur environnement.

La semaine passée là dans le journal de Montréal, la première page c'était « si on a une bombe à Montréal, qu'est-ce qu'on va faire ». Mais pourquoi faire ça? [...] Ok oui ça peut arriver, mais tout ce qu'ils font c'est juste de détruire le tissu humain du vivre ensemble pis apeurer les gens. (Rosalie)

J'ai l'impression que tout est manipulé facque j'ai l'impression que, autant qu'on ne mette pas un espèce de stop ou une limite à cette manipulation ça va continuer jusqu'à peut-être faire une guerre [...] J'sais pas depuis tantôt j'suis comme « cherchons des solutions » mais c'est parce que c'est ça qu'il faut, si on reste là à attendre ça va empirer c'est certain! (Sakura)

Ces extraits illustrent comment l'expérience affective des jeunes est marquée par des émotions contradictoires, oscillant entre colère, tristesse, peur et espoir d'un changement social.

3.2.1.5 Solidarité et désarroi face à la violence

L'expérience d'une participante quant à l'attentat à la mosquée de Sainte-Foy (2017) illustre cette tension entre choc et solidarité. Elle témoigne de la confusion et de l'incompréhension générées par l'attaque. La violence brute de l'événement est perçue comme un acte incompréhensible, ce qui suscite d'une part le besoin de chercher des réponses :

Sur le coup, tout le monde était en état de choc... pas juste une surprise mais vraiment un choc. Moi aussi. Les gens comprenaient pas. [...] Et je sais que beaucoup de personnes ça les a choquées car ils se sont fait tirer de dos, ils ont même pas pu se défendre [...] ils avaient rien fait pour mériter ça [...] les gens ont pas compris [...] Et il y a pas d'explication logique pour se sentir mieux [...] c'est sûr que les gens en parlaient, tout le monde avait ça en tête. (Charlotte)

D'autre part, cette volonté de mieux comprendre la violence se double d'une peur de devenir trop proche de l'agresseur et de ses motivations :

Mais ils ont le goût de comprendre mais en même temps ils se disent si tu comprenais c'est peut-être parce que c'est toi qui aurait été derrière la mitraillette. Si t'es assez capable de te mettre à la place de l'autre c'est peut-être parce que tu serais capable de le faire. Facque rendu là si tu comprends pas comment la personne en est arrivé là, ben ça veut peut-être juste dire qu'il y a pas de risque que ça t'arrives que tu le fasses. (Charlotte)

Cette participante nomme aussi un besoin de rassurance et de soutien mutuel, partagé par une grande partie de la société qui, par des veillées à la chandelle et d'autres commémorations, ont voulu démontrer leur solidarité avec les victimes et leur désaccord avec de tels actes de violence :

Moi ce que j'ai trouvé rassurant c'est les veillées à la chandelle. Il y en a eu une ici le lendemain et j'y ai participé, mais j'ai remarqué que ce n'était pas juste dans la ville de Québec. Pas juste local, mais des villes plus loin. La situation a touché beaucoup de gens, qui ont pris le côté des victimes pour affirmer leur désaccord même si c'est pas leur communauté culturelle qui a été touchée. Même si je suis pas musulmane, je me sens quand même attaquée parce que tu viens de tuer des humains pour des raisons que je suis vraiment pas d'accord. Faut que je me

pose. Les gens avaient besoin de montrer qu'ils étaient pas d'accord. Pis ça a quand même réagi fortement de cette façon-là. (Charlotte)

Les expériences affectives complexes exprimées par les participant.e.s révèlent à quel point les divisions et les souffrances sociales peuvent affecter le bien-être des jeunes et leurs relations interpersonnelles. La colère et la frustration face à l'injustice sont omniprésentes, mais ces sentiments sont aussi accompagnés de craintes, de perplexité et parfois de désespoir. Toutefois, ces témoignages font également émerger un désir de changement, de solidarité et de prise en charge collective des enjeux sociaux, malgré l'inquiétude face à l'ampleur des défis à surmonter.

3.2.2 Des héritages et des identifications

La catégorie des héritages et des identifications fait référence aux dynamiques complexes des appartenances et des identifications chez les jeunes dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales. Dans les sections précédentes, nous avons mis en évidence que les jeunes décrivent un monde où les divisions sociales se creusent, où les tensions intercommunautaires sont de plus en plus palpables, et où les injustices sociales et la stigmatisation de communautés minoritaires sont en augmentation. Dans cette section-ci, nous démontrerons certains liens entre la construction identitaire, l'identification à des groupes d'appartenance, et les perceptions sociales de ces groupes. Ces appartenances et ces identifications semblent en effet jouer un rôle crucial dans la manière dont les jeunes se perçoivent et interagissent avec les autres. Les récits des jeunes témoignent des défis et des dilemmes auxquels certains d'entre eux sont confrontés sur le plan identitaire, dans un monde en proie à la polarisation et à la division. Certains jeunes semblent chercher à concilier leur identité personnelle avec les attentes et les normes de leurs groupes sociaux, alors que d'autres font mention de sentiments de pression et de menace identitaire. Quelques jeunes évoquent ressentir le poids d'une transmission intergénérationnelle dans leurs processus de définition de soi et dans leurs rapports à l'autre. D'autres encore font part d'une réorganisation de leurs appartenances et identifications en réaction à des expériences vécues et au sens qu'ils donnent à ces expériences. En explorant ces questions, nous espérons jeter un éclairage sur la complexité des relations sociales et de la négociation identitaire chez les jeunes dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales.

3.2.2.1 Les défis d'appartenance, la pression d'intégration et les tensions identitaires

Certains participant.e.s décrivent un parcours identitaire complexe, marqué par l'influence de plusieurs cultures. L'une d'eux raconte comment, née en Algérie mais ayant grandi au Québec, elle se considère

tantôt Québécoise, tantôt Algérienne, et comment cette dualité est parfois contestée par la société québécoise. Le sentiment de rejet qu'elle éprouve lorsqu'elle affirme son identité québécoise, alors que d'autres la contestent en raison de son origine, expose les tensions identitaires générées par les discriminations sociales. Elle témoigne :

Moi je suis née en Algérie, pis j'y vais quelques fois facque ça me permet de pouvoir voir comment ça se passe là-bas [...] Je me considère pas plus Algérienne que Québécoise, ici je suis super bien intégrée. (Miryam)

Cependant, malgré son sentiment d'appartenance au Québec, elle fait face à des réactions externes qui questionnent sa légitimité :

Si mettons moi je dis ben je suis Québécoise, ben il y a toujours quelqu'un qui va me dire ben t'es pas Québécoise, t'es pas née ici. [...] Ça peut comme créer quelques difficultés d'appartenance parce qu'il y a tout le temps quelqu'un qui va pas te considérer comme ce que toi tu te considères. (Miryam)

Cette situation met en lumière la complexité des identifications dans un contexte multiculturel, où la légitimité de l'identité des jeunes peut être remise en question en fonction de critères externes. Elle illustre aussi les défis des jeunes dans un monde multiculturel où les frontières identitaires ne sont pas toujours perméables, ce qui peut créer un sentiment de non-appartenance pour ceux dont l'identité est marquée par des origines multiples.

Dans un autre exemple, un participant souligne que les jeunes issus de minorités visibles ressentent une pression pour abandonner leurs traditions et s'assimiler à la culture dominante, ce qui peut mener à des tensions internes. Il décrit la difficile conciliation entre son identité culturelle d'origine et l'identification à la culture québécoise dominante. Ce dilemme est renforcé par la stigmatisation de ce qui est « étranger » et la quête d'une acceptation sociale. Comme il l'exprime :

C'est ça tu veux pas perdre qu'est-ce que tes parents t'ont appris, qu'est-ce que les parents de nos parents leur ont appris. T'essaies c'est de garder le maximum de tes traditions, de ta culture avec toi. [...] Mais] c'est pas aussi comme porter les gens à délaissé comme leurs traditions pour vraiment être adaptés pour être sûrs que, comme, qu'ils soient en sécurité avec l'environnement où ils sont, pour éviter justement d'être discriminés. Donc ils vont comme laisser leurs traditions comme derrière eux pour vraiment avancer d'une manière... être dans le même sens que tout le monde en fait sans avoir de préjugés des autres. (Dieudonné)

Il évoque ici un compromis difficile entre préserver ses racines culturelles et se conformer aux attentes sociales pour éviter le rejet. Ce dilemme met en lumière la souffrance identitaire qui accompagne le processus d'intégration dans une société qui impose souvent des normes homogénéisantes.

3.2.2.2 La transmission intergénérationnelle et les héritages d'adversité

Une des thématiques récurrentes dans les témoignages des jeunes est l'impact de la transmission des héritages d'adversité par les générations précédentes. L'expérience des parents, lorsqu'elle est marquée par des discriminations ou des défis identitaires, peut influencer la manière dont les jeunes se perçoivent et construisent leur propre identité. L'impact des héritages de souffrance vécue par les parents se retrouve ainsi aussi dans les récits de jeunes confrontés à des discriminations liées à leurs origines.

Par exemple, un participant exprime que sa mère lui a toujours dit que, en raison de leur apparence physique, lui et ses descendants ne seraient jamais totalement considérés comme Québécois, malgré leur identification à cette culture. L'idée que certaines caractéristiques physiques, telles que la peau noire ou les cheveux frisés, empêcheraient une pleine intégration dans la société québécoise renforce chez lui un sentiment de rejet. Il décrit cette perception ainsi :

Moi ma mère elle m'a toujours dit que ça allait être impossible, par exemple pour moi, mes petits-enfants, pis même pour les enfants de mes enfants, d'être totalement Québécois... justement à cause de nos traits, par exemple la peau noire ou par exemple les cheveux frisés. (Dieudonné)

Ce passage illustre comment les héritages de discrimination vécus par les générations précédentes peuvent influencer la perception identitaire des jeunes. La transmission de ce « poids » intergénérationnel peut nourrir un sentiment de marginalisation.

Dans un autre exemple, une participante décrit comment l'expérience de discrimination de sa mère au travail, en raison de son origine libanaise, a eu des répercussions profondes sur elle. Elle évoque la transmission d'un héritage d'anxiété et d'amertume face à une société qui refuse d'accepter les différences culturelles, créant un sentiment d'injustice transmis à travers les générations :

Ma mère [...] elle a eu beaucoup de discrimination au travail parce que justement elle était Libanaise [...]. Nous on le vit, à cause qu'elle le vit [...] Ça nous transmet ça [...] Mais tsé, quand t'as vécu dans un... toutes tes générations des tes parents, tes parents ils ont toute transmis cette anxiété pis toutes ces affaires-là... (Yasmine)

Le récit de cette participante suggère que la famille a hérité non seulement des stéréotypes et des préjugés sociaux associés à leur origine culturelle, mais aussi de la manière dont ces éléments ont impacté leurs états affectifs et leurs processus de définition identitaire. Cette participante exprime par ailleurs être confrontée à des défis similaires à ceux que ses parents ont rencontrés, tels que la discrimination et les stéréotypes, ce qui entraîne chez elle des sentiments d'injustice et d'impuissance. Cette transmission d'un héritage de luttres et de résistances face à l'injustice sociale devient un poids supplémentaire que certains jeunes doivent porter dans leur quête d'identité, souvent en réaction aux préjugés et stéréotypes de la société dominante.

3.2.2.3 Le désir de choisir son identité

Une participante illustre comment la perception de soi et de son identité culturelle évolue en réaction au contexte de polarisations et de souffrances sociales. D'origine Libanaise, elle explique s'être considérée Québécoise au cours de son enfance. Mais elle nomme avoir ressenti au fil du temps une pression pour abandonner sa culture d'origine au profit d'une identité québécoise plus homogène, ce qui lui a fait ressentir une forme de dépossession de son identité d'origine. Cette pression, perçue comme subtile mais persistante, et combinée à une prise de conscience croissante des enjeux sociaux vécus par les minorités, suscite en elle un sentiment de rejet de la société dominante et une prise de conscience de l'importance de sa culture d'origine. Elle exprime des craintes quant à la perte progressive de sa culture d'origine, évoquant un sentiment de menace identitaire. Elle nomme d'ailleurs le désir de pouvoir choisir son identité sans être catégorisée de manière réductrice, souhaitant être libre de définir elle-même qui elle est, loin des stéréotypes et des attentes sociales :

J'aimerais ça avoir un choix! Je veux pas être catégorisée comme blanche! Et je veux pas être catégorisée comme... terroriste! Je veux juste avoir un choix tsé! D'avoir le propre choix, de penser ce que je veux de moi! (soupir) (Yasmine)

Ce passage permet de mieux saisir les défis identitaires rencontrés par les jeunes dans un monde polarisé, tout en soulignant l'importance de permettre aux jeunes de s'affirmer dans toute leur complexité, sans être contraints par des catégories figées ou leur renvoyant une image de soi négative. Les tensions entre l'intégration, l'adhésion aux normes sociales et le maintien de l'identité culturelle créent une dynamique identitaire complexe, souvent marquée par la recherche d'un équilibre difficile à atteindre.

3.2.3 Des questionnements sur soi et sur l'autre

Dans un monde où les frontières culturelles et sociales sont souvent remises en question, certains jeunes expriment une vision de l'identité qui dépasse les catégorisations traditionnelles. Leur exposition à une pluralité de cultures et de perspectives les amène à se définir comme des citoyens du monde, tout en étant conscients des défis liés à l'intégration dans une société qui n'accepte pas toujours la diversité dans toute sa complexité.

3.2.3.1 L'unité mondiale et l'engagement contre les injustices

Pour un participant, la difficulté de se limiter à une seule origine culturelle découle de l'exposition à de nombreuses cultures, qu'il décrit comme une ouverture nourrissant la compréhension et la compassion envers l'altérité. Cette ouverture culturelle fait écho à une perception élargie de l'identité, allant au-delà des frontières nationales et ethniques. Il s'identifie ainsi non seulement à sa culture d'origine congolaise, mais aussi à celles d'autrui, en adoptant une vision de soi comme citoyen du monde. Il témoigne :

C'est difficile pour moi de me fermer sur mon origine culturelle [...] on côtoie plusieurs cultures, on a l'impression qu'on veut se mettre à leur place [...] on essaie de comprendre ces gens-là, pas seulement de nous identifier par rapport à notre culture, mais on se rend compte qu'en côtoyant plusieurs personnes, on se sent comme un peu obligé de se mettre à leur place [...] quand on me demande « est-ce que t'es Congolais? », je dis « non je suis citoyen du monde » [...] ça nous pousse plus à comme s'ouvrir aux autres, s'identifier plus aux autres, pis qu'est-ce qu'on peut faire pour les autres. (Mamadou)

Cette réflexion souligne le désir d'adopter une perspective interculturelle plus large, de développer une identification à une humanité partagée, et de cultiver la compassion pour autrui. L'idée de « citoyen du monde » s'impose comme une posture identitaire qui va au-delà des frontières culturelles et nationales.

Un autre participant exprime une vision similaire, considérant les frontières nationales comme des limites artificielles ne reflétant pas la réalité d'un monde interconnecté. Pour lui, l'unité mondiale et la reconnaissance de l'appartenance à l'ensemble de l'humanité doivent primer. Ce sentiment d'appartenance mondiale le pousse à s'engager activement contre les injustices. Il explique :

Moi je me considère comme citoyen du monde. Parce que je pense que se limiter à une frontière c'est, c'est se définir comme... mises à part les frontières du monde, on devrait se réunir et être en union pour dire qu'on appartient au monde. Et ce sentiment d'appartenance envers le monde nous pousse à agir si il y a des injustices dans un autre pays... donc sortir de sa zone pour bâtir un meilleur monde je dirais. (Moussa)

Cet extrait révèle une conception de l'identité qui va au-delà de l'individualité ou des identités culturelles spécifiques, prônant l'idée d'une solidarité universelle face aux injustices.

3.2.3.2 L'interrogation sur l'intégration et l'acceptation

Dans un autre témoignage, une participante interroge le processus d'intégration des immigrants dans la société québécoise. Elle soulève une question importante : à quel moment les immigrants cessent-ils d'être perçus comme tels et sont-ils pleinement acceptés comme Québécois? Elle fait part de ses doutes quant à la possibilité de parvenir à une intégration complète, ce qui renvoie à des sentiments d'exclusion et d'injustice. Elle se demande :

C'est quand qu'on cesse d'être ce qu'on était et qu'on devient Québécois? Ou on va toujours rester ce qu'on a été? (Yasmine)

Cette interrogation traduit la complexité du processus d'intégration pour les immigrants, soulignant les difficultés rencontrées dans leur quête d'acceptation et de reconnaissance, malgré leurs efforts pour s'intégrer dans la société québécoise.

3.2.3.3 Identités et résistances dans un contexte de souffrances sociales

Les témoignages précédents mettent en lumière la tension constante entre la volonté de préserver son identité culturelle et le désir d'être accepté dans un espace social dominant. La diversité culturelle vécue comme un enrichissement est souvent confrontée à des perceptions sociales qui excluent ou stigmatisent les individus en fonction de leurs origines. Les participant.e.s s'identifiant à des communautés minoritaires partagent ainsi leur quête d'équilibre entre leur culture d'origine et la culture de la société dans laquelle ils évoluent, soulignant les défis associés à cette négociation identitaire complexe.

Il semble ainsi que, dans le contexte des polarisations sociales et des souffrances vécues par les minorités culturelles et religieuses, l'identité devienne un terrain de négociation, souvent conflictuel et ambivalent. Les jeunes issus de communautés minoritaires naviguent entre un héritage culturel, une pression sociale d'assimilation et une ouverture à la diversité, le tout dans un environnement souvent marqué par l'exclusion et la stigmatisation.

Le concept de « citoyen du monde » émerge comme une réponse à cette complexité identitaire, une tentative de dépasser les frontières et d'embrasser une vision plus inclusive de l'appartenance. Toutefois,

ces tensions internes et externes révèlent un sentiment persistant de rejet, de dépossession et de lutte pour une reconnaissance authentique de leurs identités multiples. Face à ces défis, ces jeunes cherchent à se positionner comme des acteurs conscients de leur place dans le monde, tout en revendiquant leur droit à définir leur propre identité, au-delà des étiquettes imposées. Ainsi, dans ce contexte de souffrances sociales, l'identité devient un champ de résistance, un espace où les jeunes négocient leur place, leur culture et leur sens de l'appartenance, dans une dynamique toujours marquée par l'interaction entre les scènes internes et externes au sujet.

Pour conclure, vivre dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales peut avoir des répercussions importantes sur le sentiment d'appartenance, les héritages intergénérationnels et les processus identificatoires des jeunes. Les tensions sociales peuvent créer des clivages et des préjugés qui compromettent le sentiment d'appartenance à une communauté ou à un pays. De plus, les expériences de polarisations et de souffrances sociales peuvent être transmises de génération en génération, influençant les perceptions et les attitudes des individus envers leur propre identité culturelle et dans leur rapport à l'autre. Les épreuves passées peuvent être héritées et continuer à affecter la manière dont les individus se perçoivent et se situent dans la société. Dans ce contexte, les processus identificatoires des individus sont colorés d'une complexité et d'une conflictualité additionnelles; certains cherchent à se rattacher davantage à leur culture d'origine pour se protéger, tandis que d'autres cherchent à s'intégrer pleinement à la société majoritaire pour éviter l'exclusion, alors que d'autres encore cherchent à créer de nouvelles façon de penser la complexité identitaire. Ainsi, selon notre angle d'analyse, un *sujet témoin* de polarisations et de souffrances sociales dans le monde est un *sujet affecté* par celles-ci jusque dans sa propre intimité et définition de soi. Le sujet intime est donc un sujet politique, porté à devoir négocier ses identités en interaction avec les scènes internes et externes.

CHAPITRE 4

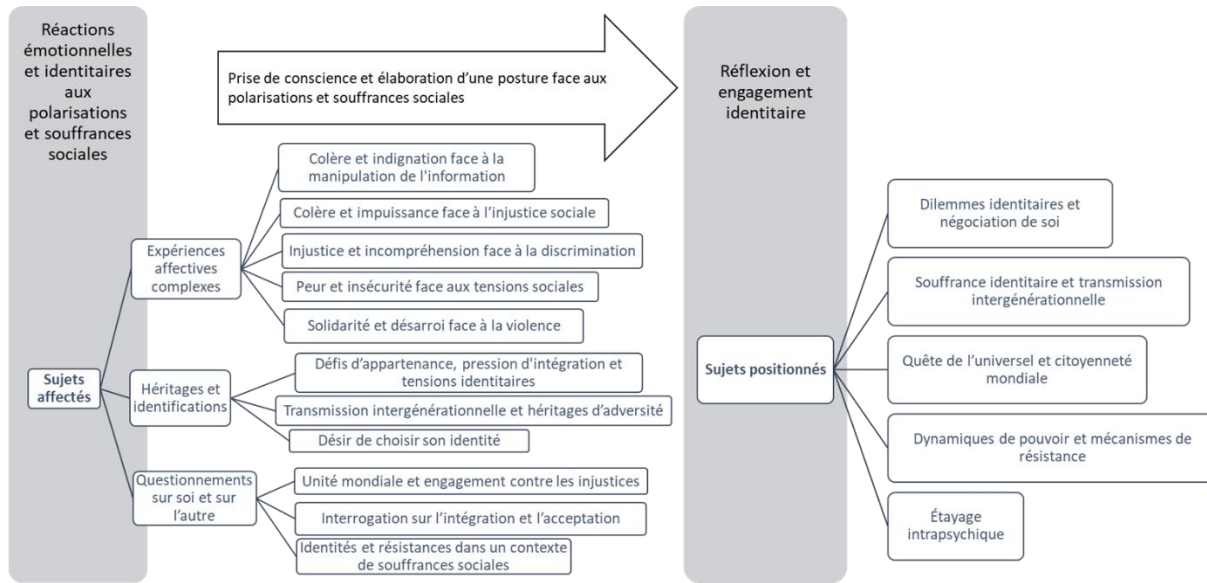
DISCUSSION

4.1 Les processus de négociation identitaire en contexte de polarisations et de souffrances sociales : les jeunes en tant que *sujets positionnés*

Rappelons l'objectif principal de cette étude qui est de mieux comprendre comment les étudiant.e.s rencontrés négocient avec les polarisations et souffrances sociales sur le plan identitaire, dans les dimensions intrapsychique, intersubjective et transsubjective. Pour ce faire, nous avons d'abord décrit et illustré les expériences de polarisations et de souffrances sociales vécues par les jeunes rencontrés, sous la catégorie du *sujet témoin*. Puis, nous avons conceptualisé la façon dont ces jeunes sont affectés par ces expériences de polarisations et de souffrances sociales sur les plans émotionnel, relationnel et identitaire, sous la catégorie du *sujet affecté*. Dans le présent chapitre, nous exposerons notre conceptualisation des processus de négociation identitaire chez les jeunes en contexte de polarisations et de souffrances sociales (voir figure 4.3).

Pour ce faire, nous présenterons d'abord le *sujet positionné*, que nous conceptualisons comme un sujet traversant une prise de conscience qui l'amène à redéfinir son rapport à soi, à l'autre et au monde. Nous divisons cette catégorie en cinq sous-catégories bien que celles-ci peuvent s'entrecroiser : 1) les dilemmes identitaires et la négociation de soi, 2) la souffrance identitaire et la transmission intergénérationnelle, 3) la quête de l'universel et la citoyenneté mondiale, 4) des dynamiques de pouvoir et des mécanismes de résistance, et 5) l'étayage intrapsychique : de la souffrance intime à la lutte collective (voir figure 4.1). Nous élaborerons aussi, plus explicitement, les dimensions intrapsychiques, intersubjectives et transsubjectives se rapportant aux processus de négociation identitaire, tout en proposant une lecture de la façon dont, via ce processus, le *sujet intime* devient un *sujet politique* (voir figure 4.2).

Figure 4.1 Les jeunes en tant que *sujets positionnés*



4.1.1 Les dilemmes identitaires et la négociation de soi

Une première catégorie centrale qui émerge de l'analyse des données est celle des dilemmes identitaires, où les jeunes issus de communautés minoritaires doivent naviguer entre la préservation de leur culture d'origine et les impératifs d'intégration dans la culture majoritaire. Plusieurs participant.e.s expriment une tension entre leur identité personnelle et les représentations sociales dominantes. Par exemple, Yasmine exprime s'être initialement identifiée comme Québécoise puis, en réaction au contexte de polarisations et de souffrances sociales, avoir ressenti le besoin de protéger sa culture libanaise et de s'en rapprocher. Toutefois, ayant grandi au Québec, il lui semblait impossible de se définir comme étant seulement Libanaise. Elle en vient alors à se considérer à la fois Libanaise et Québécoise, illustrant ainsi son processus de transformation identitaire. Miryam, quant à elle, se qualifie comme étant à la fois Algérienne et Québécoise, tout en déplorant que son identité québécoise ne soit pas reconnue par certaines personnes en raison de son lieu de naissance. Cette position de négociation constante fait écho à la notion « d'hybridité » de Stuart Hall (1990), selon laquelle l'identité est un processus dynamique, en constante transformation, et influencé par des interactions sociales et culturelles complexes. La quête pour une identité hybride, où les jeunes cherchent à concilier leurs multiples appartenances, semble ainsi se situer dans une logique de négociation, de transformation, et de réconciliation, entre l'individuel et le collectif.

4.1.2 La souffrance identitaire et la transmission intergénérationnelle

Une autre catégorie majeure des résultats est la souffrance identitaire liée à la transmission intergénérationnelle. Certains jeunes expriment avoir hérité d'une part du vécu affectif de leurs parents face aux injustices et aux discriminations subies. Par exemple, Yasmine rapporte que sa mère, d'origine libanaise, a subi une discrimination systémique sur le marché du travail, ce qui a influencé sa propre perception de l'injustice sociale. Dieudonné, quant à lui, explique que sa mère lui a transmis un sentiment de marginalisation via la conviction que ni lui, ni ses petits enfants, ne pourront être considérés comme étant pleinement Québécois en raison de certains de leurs traits physiques spécifiques. Ces dynamiques de souffrance identitaire semblent résonner avec les théories sur la transmission intergénérationnelle des traumatismes, où les expériences d'adversité non résolues des générations précédentes affectent la construction identitaire des générations suivantes.

De nombreux auteurs ont décrit comment les traumatismes collectifs liés aux guerres, aux oppressions et aux discriminations, sont souvent intériorisés et transmis aux générations suivantes, influençant leur perception de soi et leur rapport à l'altérité (ex: Hankerson et al., 2022; Torodova, 1997). Frantz Fanon (1952) analyse, dans une perspective postcoloniale, comment les expériences de discrimination sont intériorisées et façonnent l'image de soi des individus issus de minorités racisées. Il décrit la manière dont l'expérience coloniale, et par extension la discrimination raciale, laisse des traces profondes dans la psyché individuelle et collective, influençant le sentiment d'appartenance et la façon dont les individus se perçoivent en relation avec les autres.

En nous appuyant sur ces théories de la transmission intergénérationnelle du traumatisme, nous proposons de penser l'impact des héritages d'adversité décrits par les jeunes comme agissant à la façon d'une répétition de traumatismes historiques, où les jeunes, même s'ils n'ont pas vécu directement les événements traumatiques ou d'adversité, en sont affectés par l'intermédiaire des récits familiaux et sociaux. Ainsi, le poids des héritages intergénérationnels dans la négociation identitaire des jeunes constitue une composante essentielle de leur positionnement face aux discours dominants et aux attentes sociales, dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales.

4.1.3 La quête de l'universel et la citoyenneté mondiale

Certains jeunes, tels que Mamadou et Moussa, adoptent un positionnement qui transcende les catégories identitaires nationales ou ethniques, se définissant comme « citoyens du monde ». Ce positionnement

leur permet d'échapper aux assignations identitaires fixes et de revendiquer une appartenance plus fluide et universelle.

Cette perspective invite à une ouverture à l'autre, à une forme de transcendance des identités localisées, ainsi qu'à un désir de comprendre et de s'engager dans des causes mondiales. Elle permet par ailleurs d'éclairer la manière dont certains jeunes refusent de se laisser enfermer dans des catégories figées et revendiquent une appartenance plus large, marquée par des valeurs de diversité et de solidarité globale. Ce positionnement rejoint la pensée de Foucault (1984) sur la capacité du sujet à se redéfinir au-delà des normes imposées. En choisissant une identification mondiale, ces jeunes affirment une forme de résistance à l'enfermement dans des catégories identitaires restrictives, et tentent ainsi de redéfinir leur rapport au monde et à l'altérité en dehors des frontières nationales et ethniques.

4.1.4 Des dynamiques de pouvoir et des mécanismes de résistance

Plusieurs participant.e.s expriment une colère face aux souffrances sociales auxquelles ils sont confrontés. Cette colère semble traduire une révolte contre les structures de domination et les normes sociales qui perpétuent la marginalisation. Foucault (1975) met en lumière comment le pouvoir ne s'exerce pas simplement par la répression, mais aussi par des mécanismes de normalisation qui définissent ce qui est acceptable ou non dans une société. Les expériences des jeunes, marquées par des stéréotypes, des préjugés et des discriminations, peuvent être vues comme des manifestations de cette normalisation sociale qui impose des catégories identitaires. La société, à travers des discours dominants et des pratiques institutionnelles, dicte ce que signifie être « québécois » ou « autre », en intégrant les individus dans des cadres normatifs, parfois rigides, basés sur des critères raciaux ou culturels. Les jeunes interrogés dans cette recherche doctorale témoignent de la manière dont ces normes les enferment dans des identités assignées (Algérienne, Québécoise, Congolais, blanche, terroriste, etc.) qui ne correspondent pas nécessairement à leur vécu ou à leur perception d'eux-mêmes. Cela reflète la manière dont, pour Foucault, le pouvoir agit en imposant des normes sociales qui délimitent les frontières entre l'identité majoritaire et les altérités minoritaires (Foucault, 1976). Le discours social et institutionnel établit ainsi qui peut être perçu comme « normal » et qui est relégué à la marge.

Foucault (1982) souligne également que le pouvoir ne se manifeste pas seulement à travers des mécanismes de domination, mais aussi à travers les résistances qu'il suscite. En s'appuyant sur les thèses de Foucault, nous pouvons donc interpréter cette révolte chez les jeunes comme une contestation des

mécanismes de normalisation qui dictent ce qui est considéré comme légitime ou non dans l'espace social. L'expérience de l'assignation identitaire et de la marginalisation ne se limite donc pas à une souffrance individuelle, mais devient un lieu de lutte et de résistance. Ces résistances prennent la forme de réappropriations identitaires, où les jeunes affirment des appartenances multiples ou encore transgressent les catégories fixes imposées par les normes sociales dominantes. Cette dynamique entre pouvoir et résistance est au cœur des processus identitaires observés dans notre recherche, où les jeunes cherchent à redéfinir leur rapport à l'altérité tout en se forgeant une identité autonome. Les expériences des jeunes en matière de polarisations et de souffrances sociales illustrent ainsi comment des mécanismes de pouvoir définissent les frontières de l'altérité, tout en suscitant des résistances qui elles-mêmes redéfinissent les rapports identitaires.

4.1.5 L'étayage intrapsychique : de la souffrance intime à la lutte collective

Plusieurs participant.e.s expriment leur frustration face à la réduction de l'identité à des traits ethniques ou culturels particuliers, ce qui témoigne d'un questionnement constant sur la manière dont ils sont perçus par les autres, comment ils perçoivent les autres, et comment ils peuvent être reconnus par l'autre dans leurs appartenances et leur individualité. Ces expériences poussent les jeunes à réfléchir sur la frontière floue entre leur identité propre et celle imposée par les autres, soulignant les rapports complexes entre soi et l'autre. Lorsque des participant.e.s racontent des incidents discriminatoires dans leur vie quotidienne ou dont ils sont témoins, ils révèlent à quel point ils sont confrontés à une altérité imposée qui maintient des individus en marge du collectif majoritaire. Ces expériences de rejet ou de marginalisation intensifient leur interrogation sur ce qui définit véritablement leur place dans la société. En effet, ils interrogent la manière dont le racisme, en tant que forme extrême de différenciation et d'exclusion, affecte la capacité à se reconnaître comme membres à part entière de la société. Cela amène à un questionnement profond sur l'identité : comment se forger une identité cohérente et valorisée dans un contexte où des forces extérieures cherchent à les dévaloriser ou à les disqualifier en tant qu'altérité permanente? Ce questionnement devient alors une part essentielle de leur parcours de développement personnel et collectif, et il s'agit pour eux de trouver un équilibre entre l'affirmation de leur identité propre et la négociation de leur place au sein d'une société qui catégorise selon des logiques d'altérité.

Pour Derivois (2017), l'altérité n'est pas seulement un élément externe au sujet, mais elle est aussi intériorisée, jouant un rôle essentiel dans la formation de l'identité. Cette notion est centrale dans le vécu des participant.e.s à l'étude, qui se trouvent dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales

marqué par des tensions identitaires. Leurs récits témoignent de la manière dont ils prennent conscience d'eux-mêmes à travers le regard de l'autre. Par exemple, Dieudonné mentionne la difficulté d'être perçu comme totalement Québécois en raison de son apparence physique, reflétant ainsi comment l'image de soi est façonnée par les stéréotypes et les préjugés externes. Cette conscience de soi est médiatisée par l'autre, qui joue le rôle de miroir dans lequel le sujet perçoit son appartenance ou son exclusion. Derivois (2017) explique que cette prise de conscience de soi à travers l'autre est un processus dialectique qui peut soit renforcer l'identité du sujet, soit accentuer sa marginalisation. Simultanément, les participant.e.s développent une conscience de « l'autre en soi », c'est-à-dire la reconnaissance que l'identité personnelle est composée de multiples influences culturelles et historiques. Dans ce processus, l'autre n'est pas seulement perçu comme extérieur, mais aussi comme un élément intégré à l'identité du sujet. Miryam, par exemple, exprime cette dynamique en expliquant qu'elle ne peut pas se considérer seulement comme Algérienne ou Québécoise, mais plutôt comme une combinaison des deux. Elle reconnaît ainsi la présence de différentes identifications culturelles en elle, reflétant l'intégration de l'autre en soi. Cela rejoint les idées de Derivois (2017) sur la pluralité identitaire, et cette pluralité est également une forme de résistance aux processus d'assimilation, où les sujets cherchent à préserver des éléments de leur culture d'origine tout en s'adaptant aux normes du pays d'accueil. Nos résultats montrent également que la relation entre soi et l'autre est à la fois une source de souffrance et de croissance. En effet, les participant.e.s sont confrontés aux polarisations et aux souffrances sociales, qui génèrent des tensions internes et relationnelles. Cependant, ces expériences permettent également une prise de conscience plus profonde de leur subjectivité et des processus sociaux qui influencent leur identité. Cette dynamique est illustrée par tous les participant.e.s; par exemple par Moussa, qui se définit comme un « citoyen du monde ». En s'identifiant à une entité globale, il transcende les frontières nationales et culturelles, ce qui reflète une intégration de l'altérité dans la construction de soi. Il montre comment l'autre, dans sa diversité culturelle, devient une partie intégrante du soi, influençant la manière dont il se définit et se positionne dans le monde. Ainsi, à travers les expériences de polarisations et de souffrances sociales, les participant.e.s développent une conscience accrue de soi à travers l'autre, et de l'autre en soi. Ce processus d'altérité, tel que théorisé par Derivois (2017), révèle que l'identité est constamment redéfinie par les interactions intersubjectives et les réalités sociales. La prise de conscience de l'autre en soi permet aux participant.e.s de naviguer dans leurs multiples identités tout en résistant aux pressions d'assimilation. Cela démontre que, loin d'être un processus statique, la construction de l'identité est une dynamique continue et dialectique, façonnée par des échanges constants avec l'altérité.

Via ce questionnement plus profond sur les rapports entre identité et altérité, les résultats de notre étude permettent aussi d'avancer que les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le racisme semblent agir à la manière d'un signifiant chez certains jeunes. En psychanalyse, un signifiant est un élément du langage ou du symbole qui structure l'expérience subjective du sujet (Chemama & Vandermersch, 2018; De Mijolla, 2013). Lacan (1966) postule que le sujet est pris dans l'ordre symbolique où les signifiants participent à façonner l'expérience subjective et jouent un rôle central dans l'organisation de la souffrance psychique. En nous appuyant sur ce concept de signifiant, nous pouvons avancer que les jeunes s'approprient des discours globaux sur les injustices et sur les grandes problématiques mondiales pour structurer quelque chose de leur souffrance individuelle. Par exemple, en identifiant leurs expériences à des luttes plus larges contre les discriminations, ils y trouvent un cadre de sens leur permettant d'organiser une souffrance identitaire et de donner une portée collective à leur souffrance intime. Ce processus permet ainsi aux jeunes d'associer leur souffrance personnelle à des phénomènes globaux, facilitant ainsi la mise en mots de leur malaise et son intégration dans un cadre collectif de résistance. Dans un contexte de souffrances transmises d'une génération à l'autre, des signifiants tels que le racisme ou la discrimination peuvent devenir des réceptacles symboliques pour ces souffrances intergénérationnelles. Ce faisant, une souffrance intime peut trouver écho dans des problématiques mondiales que les participant.e.s ne contrôlent pas directement mais qui leur semblent proches de leur vécu. Par exemple, Yasmine fait initialement référence à l'anxiété transmise par sa mère, qui a subi de la discrimination au travail à cause de son origine libanaise. Cette transmission d'un vécu d'anxiété est éventuellement réinterprétée, par Yasmine, à travers le prisme des injustices sociales systémiques, comme la transmission d'un vécu d'adversité, d'une appartenance et d'une lutte collective. Ces signifiants offrent un moyen d'élaborer ce qui serait autrement perçu comme une souffrance individuelle isolée. Ce processus permet aux individus de trouver une nouvelle explication à leur propre souffrance, lui donnant une portée collective tout en la reliant à une réalité externe plus vaste. En associant leur souffrance à ces phénomènes plus larges, ils l'inscrivent ainsi dans un registre socialement et historiquement reconnu. Des signifiants tels que racisme ou discrimination deviennent alors des moyens d'organiser et de structurer une souffrance psychique individuelle, ce que nous proposons d'entendre comme un processus d'étayage intrapsychique.

En psychanalyse, l'étayage intrapsychique renvoie au processus par lequel un sujet appuie sa stabilité psychique sur des éléments externes ou symboliques (Chemama & Vandermersch, 2018; De Mijolla, 2013; Laplanche & Pontalis, 2007). Pour certains participant.e.s, l'identification avec des causes mondiales, comme la lutte contre le racisme ou pour la justice sociale, devient une manière de soutenir leur propre

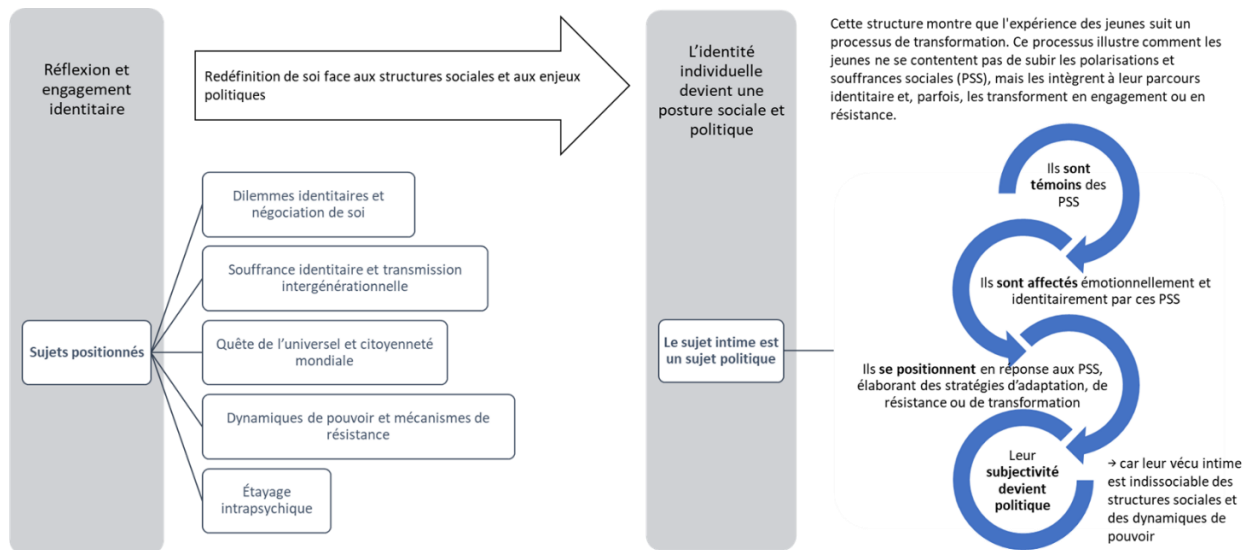
subjectivité. Ces identifications avec des causes externes permettent au sujet de se situer dans le monde tout en donnant un sens à leur propre expérience de souffrance. Mamadou, par exemple, se définit comme « citoyen du monde » et voit son sentiment d'appartenance globale comme un moyen de transcender les frontières et les identités nationales. En nous appuyant sur le concept d'étayage intrapsychique, nous pouvons postuler que ce positionnement lui permet d'inscrire une partie de ses tensions identitaires dans un registre collectif, en les rattachant à une lutte plus large pour l'unité et la justice dans le monde, semblant ainsi servir d'étayage pour l'équilibre psychique personnel. Notre recherche doctorale éclaire donc la manière dont certains participant.e.s utilisent des signifiants, se rapportant aux grandes problématiques mondiales ou à des souffrances ou résiliences collectives, pour soutenir l'étayage de leurs souffrances individuelles. En reliant leurs expériences personnelles à des phénomènes globaux comme le racisme, la discrimination et les polarisations sociales, les participant.e.s trouvent un cadre symbolique pour interpréter et organiser leur souffrance. Ce processus montre comment les réalités politiques et sociales s'entremêlent avec la psyché individuelle, ce qui contribue à éclaircir, selon nous, les dimensions sociales et politiques de la souffrance psychique.

4.2 En conclusion : l'intime est politique

Les résultats de cette recherche nous permettent ainsi de théoriser que l'intime est profondément politique. En naviguant entre héritages culturels, assignations identitaires et résistances aux normes dominantes, les jeunes interrogés manifestent une subjectivité en constante négociation avec autrui et avec les structures sociales, ce qui réfère aux dimensions intersubjective et transsubjective du processus de négociation identitaire. Sur le plan intersubjectif, notre recherche doctorale a révélé comment les interactions sociales des jeunes sont imprégnées de la polarisation ambiante, et comment ils sont parfois amenés à négocier leur identité en fonction des attentes ou des préjugés des autres, ce qui crée une dynamique relationnelle complexe. Par exemple, plusieurs participant.e.s ont décrit comment ils étaient perçus comme différents en raison de caractéristiques visibles, ce qui les poussait à ajuster leur comportement ou à se défendre contre des stéréotypes. Cette négociation constante de leurs identités à travers les interactions sociales renforce chez eux une conscience accrue de leurs différences et exacerbe les tensions liées à leur sentiment d'appartenance. Quant à la dimension transsubjective, nos résultats montrent comment les idéologies dominantes et les récits sociaux, tels que le nationalisme ou les représentations sociales marginalisantes, influencent la manière dont ces jeunes se perçoivent au sein de la société, les forçant à redéfinir leur place dans le collectif. Ces forces transsubjectives, bien que parfois invisibles, participent à façonner l'expérience identitaire des jeunes, jouant un rôle parfois central dans la

manière dont ils négocient leurs appartenances, notamment celles à la société québécoise. L'analyse du discours des participant.e.s, à travers une lentille psychanalytique et sociopolitique, montre en effet que leurs expériences individuelles sont façonnées par des dynamiques de pouvoir et par des récits sociaux qui influencent leurs rapports à eux-mêmes et au monde. En ce sens, les jeunes ne sont pas seulement des sujets affectés par les polarisations et souffrances sociales, mais des sujets engagés dans un processus de subjectivation qui transforme leur souffrance en une prise de position critique sur la société (voir figure 4.2).

Figure 4.2 Le *sujet intime* est un *sujet politique*



La subjectivation, selon les travaux de Raymond Cahn (2004, 2006, 2016), est un processus par lequel un individu devient un sujet autonome en intégrant des éléments de son environnement, de ses relations, et de ses expériences. La subjectivation est ainsi une dynamique complexe qui se construit à travers les interactions avec l'autre, y compris l'environnement culturel et social, et qui implique une dialectique entre intériorisation et altérité. Les théories de Raymond Cahn sur la subjectivation peuvent donc être étroitement liées au concept de négociation identitaire, tel que nous l'avons conceptualisé dans cette recherche-ci, puisque le processus de subjectivation implique l'intégration de l'altérité et la négociation de l'identité en relation avec l'autre, cette altérité pouvant être représentée par les diverses cultures ou systèmes de valeurs auxquels les individus sont exposés. Ce processus est donc marqué par les tensions entre les différentes composantes de l'identité, tensions qui sont souvent exacerbées dans des contextes de polarisations et de souffrances sociales. La manière dont les individus parviennent à naviguer entre ces tensions reflète la dynamique de la subjectivation, où l'individu devient sujet en se situant par rapport à

ses diverses appartenances, ce qui illustre comment la subjectivation est un processus continu et dialectique, où le sujet n'est jamais complètement figé.

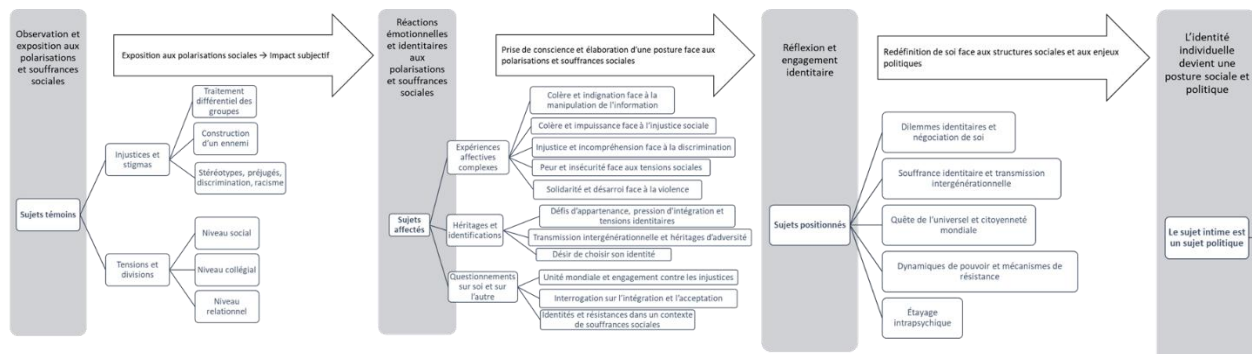
Par ailleurs, Cahn (2016), en insistant sur l'idée que l'altérité, ou la rencontre avec l'autre, est fondamentale dans la formation du sujet, met aussi de l'avant l'idée que la souffrance psychique peut être un moteur de subjectivation. Les souffrances sociales vécues par les participant.e.s, telles que les expériences de discrimination, l'exclusion ou la marginalisation, sont des moments où l'individu est confronté à l'altérité de manière abrupte, ce qui pousse à une réflexion profonde sur soi-même et sur sa place dans la société. Ces expériences peuvent catalyser un processus de subjectivation où l'individu, en intégrant ces souffrances et en les transformant en un élément de leur identité, se réapproprie son rapport à l'autre. D'ailleurs, les résultats de notre recherche montrent que les participant.e.s ne font pas que subir les polarisations, les souffrances sociales et les héritages intergénérationnels; ils développent des stratégies créatives de résistance et de réaffirmation de leur identité. Les jeunes qui revendiquent leur appartenance hybride ou leur citoyenneté mondiale, par exemple, illustrent cette capacité à transformer la souffrance sociale en un acte de réaffirmation identitaire. Leurs expériences intimes prennent une dimension politique en étant exprimées dans le cadre d'une négociation, voire d'une lutte, avec les structures de pouvoir et les normes sociales.

C'est ainsi qu'en articulant leurs souffrances individuelles en termes de justice sociale et de droits collectifs face aux polarisations et aux souffrances sociales, les participant.e.s placent l'intime – leur expérience subjective – au centre de dynamiques politiques. Par exemple, lorsque des participant.e.s décrivent ressentir un déchirement entre leurs identités québécoises, libanaises ou congolaises, ils révèlent la façon dont des structures politiques – telles que le nationalisme et le racisme – s'inscrivent profondément dans leurs expériences intimes. Leurs tentatives pour réconcilier ces identités montrent que les conflits sociaux et politiques se rejouent dans l'espace psychique du sujet. Autrement dit, leur subjectivité intime devient politique. Dans le même ordre d'idée, la transmission intergénérationnelle de souffrances sociales illustre comment ces héritages traversent l'intime et deviennent un enjeu politique lorsque les participant.e.s décrivent le fardeau psychique de porter ces mémoires d'adversité. Par exemple, Dieudonné parle de l'expérience de sa mère, qui lui a transmis l'idée que ni lui, ni ses petits-enfants, ne pourront être reconnus comme étant pleinement Québécois. Cette transmission rend visible le lien entre la souffrance intime et les structures sociales qui perpétuent l'exclusion. Le sujet, en intégrant ces expériences dans son psychisme, devient aussi l'expression d'une réalité politique plus large; l'héritage intergénérationnel se

présente alors d'emblée comme un lien politique par rapport auquel le sujet doit se situer. De même, les participant.e.s qui expriment leur colère face aux stéréotypes et à la discrimination réagissent non seulement à des blessures individuelles mais aussi à des structures politiques de pouvoir et de domination. Par exemple, Yasmine exprime une révolte face à la difficulté d'expliquer et de changer les stéréotypes subtils auxquels elle est confrontée. Cette révolte intime – un sentiment de fureur devant l'injustice – est donc aussi une réponse à des systèmes politiques et sociaux. Le sujet intime, en exprimant son vécu subjectif de souffrance sociale, peut aussi devenir un acteur politique en cherchant à transformer les structures qui le contraignent. Par exemple, les participant.e.s qui se perçoivent comme des « citoyens du monde », en se distanciant des identités nationales ou ethniques, prennent une position qui révèle une résistance à la polarisation sociale ainsi qu'une tentative de redéfinir le rapport à l'autre de manière plus inclusive. Ici, le sujet intime devient politique en redéfinissant volontairement son rapport à l'altérité sur une échelle mondiale, et en refusant de se laisser enfermer par les catégories imposées par les structures sociales; ce qui peut être compris comme un acte politique visant à transcender les divisions sociales et à promouvoir un projet de solidarité globale.

Par conséquent, à travers les résultats de cette étude, nous pouvons théoriser que le sujet intime est inévitablement un sujet politique, car l'expérience intime découle du lien social et que l'identité se construit dans un espace où les rapports à l'altérité sont marqués par des structures de pouvoir. En négociant les tensions qui le traversent, le sujet transforme son expérience intime en acte politique – à plus ou moins grande portée. En exposant comment l'expérience des jeunes suit un processus de transformation, fait d'adaptation et de résistance, en lien avec le contexte de polarisations et de souffrances sociales (*sujet témoins* → *sujet affecté* → *sujet positionné*), nous éclairons aussi comment leur vécu intime est indissociable des structures sociales et des dynamiques de pouvoir (*sujet intime* ↔ *sujet politique*) (voir figure 4.3).

Figure 4.3 Les processus de négociation identitaire des jeunes québécois en contexte de polarisations et de souffrances sociales



Les résultats de notre recherche permettent donc de mieux comprendre comment l'identité individuelle et les souffrances sociales sont intimement liées aux dynamiques de pouvoir et aux structures politiques plus larges. Pour conclure, notre recherche doctorale propose une conceptualisation des processus de négociation identitaire chez les jeunes dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales, où l'identité est comprise comme constamment redéfinie dans l'interaction avec l'autre, dans un processus de négociation identitaire où l'intime et le politique s'entrelacent de manière indissociable

4.3 Limites, contributions et pistes de recherche futures

Notre recherche doctorale s'appuie sur un échantillon d'étudiant.e.s restreint et de convenance. Ce choix méthodologique limite la généralisation des résultats à d'autres populations ou contextes. Les participant.e.s viennent d'un milieu et d'une région particuliers, ce qui peut ne pas refléter la diversité des expériences dans d'autres contextes sociaux ou culturels. De plus, les entretiens semi-dirigés, surtout en groupe, peuvent amener les participant.e.s à se conformer aux normes sociales ou à l'opinion dominante, créant alors un biais d'autodéclaration. Les réponses peuvent ainsi être influencées par la dynamique de groupe, où certains participant.e.s sont plus enclins à s'exprimer que d'autres. En outre, la méthodologie utilisée ne permet pas d'étudier les processus de négociation identitaire dans la durée. En effet, bien que nous questionnions les changements observés par les jeunes de façon rétrospective, les résultats offrent une vue instantanée des perceptions des participant.e.s à un moment donné, sans réexaminer l'évolution de leurs positions au fil du temps. Une étude longitudinale permettrait de mieux saisir comment leurs perceptions et identifications évoluent face à des changements sociaux ou personnels.

Néanmoins, nos résultats enrichissent la littérature en psychologie interculturelle en abordant les questions identitaires à travers le prisme des expériences de polarisations et de souffrances sociales.

D'ailleurs, notre recherche met en lumière comment ces phénomènes influencent non seulement les processus identificatoires, mais aussi les stratégies de résistance ou d'adaptation des individus. En outre, en s'appuyant sur des concepts sociologiques et psychanalytiques, notre recherche contribue à la conceptualisation du sujet intime comme sujet politique. Elle montre que l'expérience subjective de la souffrance sociale est liée à des dynamiques politiques et culturelles plus larges, et que la construction identitaire est intrinsèquement liée aux rapports de pouvoir et à l'altérité. Nos catégories interprétatives présentées en discussion, quant à elles, proposent une compréhension nuancée des processus d'altérité en montrant comment les jeunes naviguent entre différentes identifications et comment ils intègrent l'autre en eux-mêmes. Cette perspective enrichit la compréhension des relations interculturelles et des dynamiques de pouvoir dans les sociétés pluralistes. Par ailleurs, notre recherche éclaire comment les participant.e.s utilisent des signifiants relatifs aux grandes problématiques mondiales, tels que les injustices sociales, pour soutenir l'étiage intrapsychique de leur propre souffrance, ce qui contribue à la compréhension, dans une perspective intersectionnelle, des liens entre les souffrances individuelles et les problématiques sociopolitiques globales.

En termes de pistes futures de recherche, il serait pertinent d'entreprendre des études longitudinales afin de suivre l'évolution des identifications, des perceptions, des réactions et des processus de négociation identitaire des participant.e.s dans le temps. Cela permettrait d'explorer comment les dynamiques sociales et les événements politiques influencent les appartenances et les identités des jeunes sur le long terme. Des recherches futures pourraient aussi comparer les résultats obtenus dans différents contextes culturels ou régionaux pour mieux comprendre comment les polarisations et souffrances sociales varient en fonction des cadres socioculturels. Par ailleurs, les médias jouant un rôle important dans la construction des stéréotypes et dans la diffusion des discours sur l'altérité, il serait intéressant d'explorer plus en profondeur l'influence des médias traditionnels et des réseaux sociaux sur les perceptions identitaires et sur les expériences de polarisations et de souffrances sociales des jeunes. En effet, les discours politiques et médiatiques, lorsqu'ils sursimplifient des enjeux complexes, peuvent renforcer les préjugés et contribuer à créer un climat de méfiance et de haine entre les différentes communautés, ce qui peut à la fois affecter les relations entre les individus, et façonner les attitudes sociales et les comportements, influençant ainsi la manière dont les gens vivent ensemble et interagissent dans la société. Il est important de souligner que les participant.e.s à notre recherche doctorale en appellent eux-mêmes à une approche plus équilibrée et nuancée en regard des discours sociopolitiques sur l'immigration, l'altérité et la radicalisation violente. Ils promeuvent une approche qui mettrait en évidence la diversité des expériences

et des perspectives, et qui encouragerait une meilleure compréhension des enjeux sociaux et culturels contemporains.

Des recherches futures pourraient aussi se concentrer sur les stratégies de résilience utilisées par les individus pour faire face aux polarisations et aux souffrances sociales. En s'appuyant sur des approches psychosociales et ethnopsychanalytiques, ces études pourraient offrir des interventions plus adaptées aux besoins des communautés marginalisées. Finalement, il serait pertinent d'élargir les recherches pour inclure davantage les perceptions et les vécus des groupes majoritaires, afin de mieux comprendre comment ceux-ci perçoivent les questions d'altérité et comment ils contribuent à reproduire ou à déconstruire les dynamiques de polarisations et de souffrances sociales.

Ainsi, bien que notre recherche doctorale soit limitée par son échantillon restreint et son absence de longitudinalité, elle contribue à la compréhension des processus identitaires dans des contextes de polarisations et de souffrances sociales, et elle ouvre des pistes intéressantes pour des recherches futures pouvant enrichir davantage le champ de la prévention de la radicalisation violente.

CONCLUSION

Cet essai doctoral s'est attaché à explorer et à conceptualiser les processus de négociation identitaire des jeunes québécois dans un contexte de polarisations et de souffrances sociales, en s'appuyant sur un cadre théorique et méthodologique mêlant philosophie sociale, psychanalyse et psychologie interculturelle. À travers des entretiens semi-dirigés et des groupes de discussion, cette recherche a mis en lumière la manière dont les participant.e.s négocient leurs diverses appartenances dans des contextes marqués par des stéréotypes, des préjugés et des discriminations. Les résultats révèlent des dynamiques complexes d'intégration, de résistance et de réappropriation identitaire, où l'altérité joue un rôle fondamental.

Premièrement, cette recherche montre que les processus d'identification chez les jeunes sont intrinsèquement liés à leurs expériences de souffrances sociales et à la polarisation du discours sociopolitique. Ces dynamiques ont influencé non seulement leurs perceptions de soi et des autres, mais aussi leurs actions politiques et sociales. La prise de conscience de soi à travers l'autre, et de l'autre en soi, est ici théorisée à la lumière des travaux d'ethnopsychanalyse, notamment ceux de Derivois (2017), qui soulignent l'importance des relations intersubjectives et transsubjectives dans la formation de l'identité.

Deuxièmement, notre étude met en lumière l'héritage intergénérationnel de la souffrance sociale. Les participant.e.s soulignent comment les expériences de leurs parents, souvent marquées par la discrimination et la marginalisation, sont transmises de génération en génération, influençant leur propre sentiment d'appartenance et leurs processus identificatoires. Cette transmission de la souffrance souligne l'importance de prendre en compte les dynamiques historiques et intergénérationnelles dans l'étude des identités, et donc dans les composantes identitaires du soutien à la radicalisation violente.

Troisièmement, cette recherche contribue à la compréhension du lien entre le sujet intime et le sujet politique. En effet, les participant.e.s, à travers leurs discours, expriment que leurs expériences personnelles de discrimination, d'exclusion et de marginalisation sont inextricablement liées à des réalités politiques plus larges. Leurs souffrances individuelles sont souvent ancrées dans des problématiques mondiales, telles que le racisme systémique et les inégalités sociales, ce qui les invite à utiliser ces signifiants pour structurer leur expérience intrapsychique; ce qui reflète le processus par lequel l'intime devient politique.

Enfin, cet essai doctoral ouvre des perspectives intéressantes pour des recherches futures visant à informer les interventions en psychologie interculturelle et en prévention de la radicalisation violente. Les expériences des jeunes rencontrés révèlent non seulement les défis complexes auxquels elles et ils sont confrontés dans un monde de plus en plus polarisé, mais aussi leur capacité à négocier ces défis en construisant des identités hybrides et résilientes. Cela appelle à des recherches plus approfondies sur les processus de résilience et sur les moyens d'accompagner ces jeunes dans leur quête d'une appartenance à la fois personnelle et collective.

En conclusion, cette recherche doctorale souligne que l'identité n'est ni statique ni unidimensionnelle, mais qu'elle est un processus en constant mouvement, façonné par le sujet dans ses interactions avec l'autre, avec les dynamiques sociales et politiques, avec les héritages familiaux, culturels et historiques. Le fait de réfléchir ces processus à travers le prisme de la sociologie et de l'ethnopsychanalyse enrichit notre compréhension des enjeux contemporains autour de l'identité et de l'altérité. Finalement, nous espérons que cette recherche puisse s'inscrire dans la lignée des travaux offrant des pistes de réflexion utiles pour élaborer des interventions plus nuancées et davantage adaptées à la réalité des jeunes dans des sociétés multiculturelles et fragmentées.

ANNEXE A

[Caneva d'entretien semi-directif]

Dans les médias et sur les réseaux sociaux, on entend parler depuis quelques temps de liens entre le contexte sociopolitique actuel, les tensions internationales et les relations entre les communautés culturelles et religieuses

1. Selon vous, comment ce contexte influence les relations entre les communautés?
 - a. Y a-t-il un lien entre ce contexte et, par exemple, de la discrimination, de l'exclusion sociale, des tensions intercommunautaires?
2. Ce contexte a-t-il un impact/une influence dans votre cégep? Dans votre ville? Au Québec?
3. Comment le contexte social et politique actuel vous affecte-t-il?
 - a. Dans votre vie quotidienne, dans vos relations interpersonnelles, etc.
 - b. Pourriez-vous nous donner des exemples?

On entend aussi beaucoup parler de radicalisation provenant « de plusieurs côtés » (*ex : islamiste, d'extrême-droite, etc.*)

1. Que pensez-vous des discours publics sur la radicalisation violente?
 - a. Comment la radicalisation violente est-elle abordée dans les médias, les médias sociaux, etc.?
 - b. Comment vous sentez-vous face à ces façons de parler de la radicalisation?
 - c. Selon vous, y a-t-il un lien entre le contexte sociopolitique actuel et la radicalisation menant à la violence?

Considérant le climat social actuel

1. Sentez-vous un changement dans la façon dont vous vous identifiez à certains groupes, qu'ils soient culturels, religieux, sociaux, etc.?
 - a) Sentez-vous que vous appartenez plus à certains groupes et/ou moins à d'autres?
 - b) Pourquoi?
2. Sentez-vous que votre/vos groupes d'appartenance sont perçus différemment?
 - a) Par qui?
 - b) De quelle façon?
3. Percevez-vous différemment certains groupes?
 - a) Lesquels?
 - b) Pourquoi?
4. Croyez-vous que certains groupes, auxquels vous appartenez ou non, sont perçus différemment?
 - a) Lesquels?
 - b) Par qui?
 - c) De quelle façon?

Il existe différentes initiatives dans les cégeps pour tenter de contrer ou prévenir la radicalisation violente *(par exemple : des mesures sécuritaires telles que la présence de système de surveillance par caméra ou la présence d'agents des services policiers sur les campus, ou encore des mesures préventives telles que des formations offertes aux intervenants scolaires pour tenter de mieux dépister les individus qui risquent d'être attirés par des gens radicaux, etc.)*

1. Que savez-vous de ces initiatives?
2. Que pensez-vous des interventions adressant la radicalisation violente?
3. Qu'est-ce qui fonctionne dans ces initiatives?
 - a) Pourquoi selon vous?
4. Qu'est-ce qui ne fonctionne pas?
 - a) Pourquoi?
5. Comment vous sentez-vous face à ces interventions?

Considérant tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui *(si besoin, reprendre quelques-uns des thèmes abordés et les réponses qui y ont été apportées, ou reprendre, dans leurs mots, leurs perceptions des mesures de prévention)*

1. Quelles seraient vos suggestions de méthodes de prévention?
 - a) Qu'est-ce qui devrait être fait?
 - b) Qu'est-ce qui ne devrait pas être fait?
 - c) Au niveau : des cégeps, des jeunes, des familles, des communautés, des médias, du Québec, à l'international, etc.

Est-ce qu'il y a une question que nous n'avons pas posée qui vous semble importante par rapport à notre recherche?

1. Un aspect que nous n'avons pas abordé...
2. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter?

RÉFÉRENCES

- Amnistie Internationale. (2017). *Inquiétudes face au Projet de loi C-59 (Loi concernant des questions de sécurité nationale)*. [aministie.ca.
https://amnistie.ca/sinformer/communiques/local/2017/canada/inquietudes-face-projet-loi-c-59-loi-concernant-questions](https://amnistie.ca/sinformer/communiques/local/2017/canada/inquietudes-face-projet-loi-c-59-loi-concernant-questions)
- Awan, I. (2012). "I am a Muslim not an extremist": How the Prevent strategy has constructed a "suspect" community. *Politics & Policy*, 40(6), 1158-1185.
- Bartlett, J., & Miller, C. (2012). The edge of violence: Towards telling the difference between violent and non-violent radicalization. *Terrorism and Political Violence*, 24(1), 1-21.
- Ben-Cheikh, I., Rousseau, C., Hassan, G., Bami, M., Hernandez, S., & Rivest, M. H. (2018). Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire. *Santé mentale au Québec*, 43(1), 85-99. <https://doi.org/10.7202/1048896ar>
- Bhui, K., Everitt, B., & Jones, E. (2014). Might depression, psychosocial adversity, and limited social assets explain vulnerability to and resistance against violent radicalisation? *PloS one*, 9(9), e105918.
- Bhui, K., Warfa, N., & Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PloS one*, 9(3), e90718.
- Bouchard, G., & Taylor, C. (2008). *Building the future. A time for reconciliation. Report of the Consultation Commission on Accommodation Practices Related to Cultural Differences*.
- Brouillette-Alarie, S., Hassan, G., Varela, W., Ousman, S., Kilinc, D., Savard, É. L., Madriaza, P., Harris-Hogan, S., McCoy, J., Rousseau, C., King, M., Venkatesh, V., Borokhovski, E., & Pickup, D. (2022). Systematic Review on the Outcomes of Primary and Secondary Prevention Programs. *Journal for Deradicalization*(Spring), 117-168.
- Cahn, R. (2004). Subjectalité et subjectivation *Adolescence*, 50(4), 755-766. <https://doi.org/10.3917/ado.050.0755>
- Cahn, R. (2006). Origines et destins de la subjectivation. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 7-18). Dunod.
- Cahn, R. (2016). *Le sujet dans la psychanalyse aujourd'hui. Les chemins de la subjectivation*. PUF.
- Caron, C. (2017). La recherche qualitative critique : la synergie des approches inductives et des approches critiques en recherche sociale. *Approches inductives*, 4(2), 49-78. <https://doi.org/10.7202/1043431ar>
- Chemama, R., & Vanderersch, B. (2018). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Larousse.
- CIPC. (2015). *Comment prévenir la radicalisation: Une revue systématique*.
- CIPC. (2017). *Prévention de la radicalisation menant à la violence: Une étude internationale sur les enjeux de l'intervention et des intervenants*.
- CIPC. (2015). Comment prévenir la radicalisation: Une revue systématique. Centre international pour la prévention de la criminalité: <http://www.cipc-icpc.org>.
- Collège de Rosemont. (2016). *Cégepiens, radicalisations et vivre ensemble: actes du Colloque*. Les publications du Collège de Rosemont.
- Crettiez, X., & Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: Pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01592825/document>
- Da Silva, S. (2017). *Role of Education in the Prevention of Violent Extremism*. <http://documents.worldbank.org/curated/en/448221510079762554/Role-of-education-in-the-prevention-of-violent-extremism>

- Dalgaard-Nielsen, A. (2010). Violent Radicalization in Europe: What we Know and What We Do Not Know. *Studies in Conflict and Terrorism*, 33, 797-814.
- De Mijolla, A. (2013). *Dictionnaire international de la psychanalyse : Coffret 2 volumes*. Fayard.
- Dejean, F., Mainich, S., Manai, B., & Kapo, L. (2016). *Les étudiants face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence. Mieux les connaître pour mieux prévenir*. iripi.ca/fr/projets/les-etudiants-face-a-la-radicalisation-religieuse-conduisant-a-la-violence-mieux-les-connaître-pour-mieux-prevenir/
- Derivois, D. (2017). *Clinique de la mondialité. Vivre ensemble avec soi-même, vivre ensemble avec les autres*. De Boeck Supérieur.
- El Hage, H. (2018). *Intervention en contexte de diversité au collégial: Guide à l'intention des intervenants de première ligne*. http://www.sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Intervention_contexte_diversite_collegial.pdf
- Fair, C. C., & Shepherd, B. (2006). Who supports terrorism? Evidence from fourteen Muslim countries. *Coastal Management*, 29(1), 51-74.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Les Éditions du Seuil.
- Fearon, J. D. (1999). *What Is Identity (As We Now Use the Word)?* <https://web.stanford.edu/group/fearon-research/cgi-bin/wordpress/wp-content/uploads/2013/10/What-is-Identity-as-we-now-use-the-word-.pdf>
- Fillieule, O. (2012). Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. *Lien social et Politiques*(68), 37-59. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1014804ar>
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. Gallimard.
- Foucault, M. (1982). The Subject and Power. *Critical Inquiry*, 8(4), 777-795. <http://www.jstor.org/stable/1343197>
- Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité, tome 3: Le souci de soi*. Gallimard.
- Gagnon, B. (2015). Thomas A. Drake et l'inefficacité du régime de surveillance de masse. *Branchez-vous.com*. <http://branchez-vous.com/2015/04/03/thomas-drake-linefficacite-du-regime-de-surveillance-de-masse/>
- Gaudet, M. (2016). *Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2016* <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54915-fra.htm>
- Githens-Mazer, J., & Lambert, R. (2010). Why conventional wisdom on radicalization fails: the persistence of a failed discourse. *International Affairs*, 86(4), 889-901.
- Glissant, É. (1990). *Poétique de la relation (Poétique III)*. Gallimard.
- Glissant, É. (1997). *Traité du Tout-Monde (Poétique IV)*. Gallimard.
- Gouvernement du Québec. (2013). *Projet de loi no 60, Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*.
- Gouvernement du Québec. (2015). *La radicalisation au Québec : Agir, prévenir, détecter et vivre ensemble*. <http://www.midi.gouv.qc.ca>
- Hall, S. (1990). Cultural identity and diaspora. In J. Rutherford (Ed.), *Identity: Community, Culture and Difference* (pp. 222-237). Lawrence and Wishart.
- Hankerson, S. H., Moise, N., Wilson, D., Waller, B. Y., Arnold, K. T., Duarte, C., Lugo-Candelas, C., Weissman, M. M., Wainberg, M., Yehuda, R., & Shim, R. (2022). The Intergenerational Impact of Structural Racism and Cumulative Trauma on Depression. *American Journal of Psychiatry*, 179(6), 434-440. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.21101000>

- Hassan, G., Mekki-Berrada, A., Rousseau, C., Lyonnais-Lafond, G., Jamil, U., & Cleveland, J. (2016). Impact of the Charter of Quebec Values on psychological well-being of francophone university students. *Transcult Psychiatry*. <https://doi.org/10.1177/1363461516656972>
- Hassan, G., Moreau, N., Rousseau, C., & Jamil, U. (2010). Du rêve à la réalité: Éléments de réflexion relatifs à l'impact du 11 septembre 2001 sur les familles musulmanes québécoises. In A. Mekki-Berrada (Ed.), *L'islam en anthropologie de la santé mentale: Théorie, ethnographie et clinique d'un regard alternatif*.
- Hassan, G., Rousseau, C., & Moreau, N. (2013). Ethnic and religious discrimination: The multifaceted role of religiosity and collective self-esteem. *Transcult Psychiatry*, 50(4), 475-492.
- Hirschfield, A., Christmann, K., Wilcox, A., Rogerson, M., & Sharratt, K. (2012). *Process evaluation of preventing violent extremism programmes for young people*. <http://dera.ioe.ac.uk/16233/1/preventing-violent-extremism-process-evaluation.pdf>
- Horgan, J. (2009). *Walking away from terrorism: Accounts of disengagement from radical and extremist movements*. Routledge.
- Ilardi, G. J. (2013). Interviews with Canadian radicals. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(9), 713-738.
- Institut du Nouveau Monde. (2016). *Rapport d'évaluation du projet pilote sur le vivre ensemble de l'INM, pour le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI)*. http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/acces-information/2872982_6.pdf
- Jamil, U. (2016). The War on Terror in Canada: Securitizing Muslims. *Journal of Islamic and Muslim Studies*, 1(2), 105-110. <https://doi.org/10.2979/jims.1.2.12>
- Johnson-Lafleur, J., Rousseau, C., Papazian-Zohrabian, G., Boulanger, C., Boubnan, H., Lynch, A., & Richard, A. (2016). L'espace québécois du vivre-ensemble mis à l'épreuve par le débat sur la Charte des valeurs : Expériences et perceptions d'intervenants du domaine de la santé et des services sociaux oeuvrant en contexte de pluriethnicité. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 175-194. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1039180ar>
- King, M., & Taylor, D. M. (2011). The radicalization of homegrown jihadists: A review of theoretical models and social psychological evidence. *Terrorism and Political Violence*, 23(4), 602-622.
- Knapton, H. M. (2014). The recruitment and radicalisation of Western citizens: Does ostracism have a role in homegrown terrorism? *Journal of European Psychology Students*, 5(1), 38-48.
- Kundnani, A. (2009). *Spooked! How not to prevent violent extremism*. Institute of Race Relations, <http://www.irr.org.uk/pdf2/spooked.pdf>.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Éditions du Seuil.
- Lacroix, I. (2018). *Radicalisations et jeunesse: Revue de littérature*. <http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/rapport-2018-02-rl-radicalisation-1.pdf>
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF.
- Lyonnais, G., Hassan, G., Cardinal, M., & Boutet, V. (2015). *Rapports intercommunautaires et tensions sociales : Regard sur les enjeux actuels du « vivre ensemble » au Québec* 37ème Congrès annuel de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Gatineau (Québec).
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Grasset. <https://books.google.ca/books?id=x8prQgAACAAJ>
- Marin, S. (2018). Beaucoup plus d'incidents haineux rapportés, selon le Centre de prévention de la radicalisation. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/518258/beaucoup-plus-d-incidents-haineux-rapportes-selon-le-centre-de-prevention-de-la-radicalisation>
- McCauley, C., & Moskalenko, S. (2008). Mechanisms of political radicalization: Pathways toward terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 20(3), 415-433.
- McCauley, C., & Scheckter, S. (2008). What's special about US Muslims? The war on terrorism as seen by Muslims in the United States, Morocco, Egypt, Pakistan, and Indonesia. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(11), 1024-1031.

- McGarty, C., Thomas, E. F., & Louis, W. R. (2012). Are they terrorist sympathizers or do they just disagree with the war on terror? A comment on testing theories of radicalization in polls of US Muslims. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12(1), 316-319.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3 ed.). Armand Colin.
- Parlement du Québec. (2019). *Loi sur la laïcité de l'État*.
- Potvin, M. (2008). *Crise des accommodements raisonnables: une fiction médiatique?* Athena Edition.
- Pruyt, E., & Kwakkel, J. H. (2014). Radicalization under deep uncertainty: a multi - model exploration of activism, extremism, and terrorism. *System Dynamics Review*, 30(1-2), 1-28.
- Public Safety Canada. (2018). *Kanishka Project*. <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/ntnl-scrt/cntr-trrrsm/r-nd-flight-182/knshk/index-en.aspx>
- Ragazzi, F. (2014). Towards 'Policed Multiculturalism'? Counter-radicalization in France, the Netherlands and the United Kingdom. *Les etudes du Ceri*, 10.
- Rousseau, C., Ellis, B., & Lantos, J. (2017). The Dilemma of Predicting Violent Radicalization. *Pediatrics*, 140(4). <https://doi.org/e20170685>
- Rousseau, C., Hassan, G., Lecompte, V., Oulhote, Y., El Hage, H., Mekki-Berrada, A., & Rousseau-Rizzi, A. (2016). *Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec*. <http://www.sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/2013/10/Rapport-de-recherche-CEGEP-FINAL-27.10.2016.pdf>
- Rousseau, C., Hassan, G., Moreau, N., & Thombs, B. D. (2011). Perceived discrimination and its association with psychological distress among newly arrived immigrants before and after September 11, 2001. *American journal of public health*, 101(5), 909-915.
- Rousseau, C., Hassan, G., & Oulhote, Y. (2017). And if there were another way out? Questioning the prevalent radicalization models. *Can J Public Health*, 108(5-6), e633-e635. <https://doi.org/10.17269/cjph.108.6233>
- Rousseau, C., Jamil, U., Bhui, K., & Boudjarane, M. (2015). Consequences of 9/11 and the war on terror on children's and young adult's mental health: A systematic review of the past 10 years. *Clinical child psychology and psychiatry*, 20(2), 173-193.
- RPC-PREV. (2024). *Comment définir l'extrémisme violent?* fr.cpnprev.ca
- Sageman, M. (2004). *Understanding terror networks*. University of Pennsylvania Press.
- Sageman, M. (2008). The Next Generation of Terror. *Foreing Policy*, 165(36-42). <https://doi.org/10.2307/25462270>
- Schanzer, D., Kurzman, C., Toliver, J., & Miller, E. (2016). *The Challenge and Promise of Using Community Policing Strategies to Prevent Violent Extremism: A Call for Community Partnerships with Law Enforcement to Enhance Public Safety*. Duke University.
- Schbley, A. (2003). Defining religious terrorism: A causal and anthological profile. *Studies in Conflict and Terrorism*, 26(2), 105-134.
- Schmid, A. (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation: A conceptual discussion and literature review. *ICCT Research Paper*, 97, 22.
- Scrivens, R., & Perry, B. (2017). Resisting the Right: Countering Right-Wing Extremism in Canada. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 59(4), 534-558.
- Sécurité publique Québec. (2016). Un an plus tard : mise à jour du plan La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble. Communiqué de presse, 27 mai 2016. <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca>
- Sedgwick, M. (2010). The concept of radicalization as a source of confusion. *Terrorism and Political Violence*, 22(4), 479-494.

- SHERPA-RAPS. (2018). *La radicalisation : comprendre pour mieux agir*. Retrieved 3 décembre from <http://sherpa-recherche.com/sherpa/equipes-recherche/raps/>
- Silke, A. (2005). Fire of Iolous: The role of state counter-measures in causing terrorism and what needs to be done. In T. Bjørgo (Ed.), *Root causes of terrorism: Myths, reality and ways forward* (pp. 241-255). Routledge.
- Silke, A. (2008). Holy Warriors Exploring the Psychological Processes of Jihadi Radicalization. *European Journal of Criminology*, 5(1), 99-123.
- Song, M. (2003). *Choosing ethnic identity*. Polity Press.
- Spalek, B. (2010). Community policing, trust, and Muslim communities in relation to “new terrorism”. *Politics & Policy*, 38(4), 789-815.
- Spalek, B. (2011). ‘New Terrorism’ and Crime Prevention Initiatives Involving Muslim Young People in the UK: Research and Policy Contexts. *Religion, State and Society*, 39(2-3), 191-207.
- Statistique Canada. (2018). Les crimes haineux déclarés par la police, 2017. *Le Quotidien, Composante du produit no 11-001-X au catalogue de Statistique Canada* (29 novembre 2018).
- Statistique Canada. (2023). *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021*. (produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada). Ottawa Retrieved from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F> (site consulté le 6 février 2025)
- Stevens, A. (2004). *The roots of war and terror*. Continuum.
- Stroud, L. R., Tanofsky-Kraff, M., Wilfley, D. E., & Salovey, P. (2000). The Yale Interpersonal Stressor (YIPS): Affective, physiological, and behavioral responses to a novel interpersonal rejection paradigm. *Annals of Behavioral Medicine*, 22(3), 204-213.
- Taylor, C., & Gutmann, A. (2009). *Multiculturalisme : différence et démocratie*. Flammarion.
- Torodova, M. (1997). *Imagining the Balkans*. Oxford University Press.
- Tracy, S. J. (2013). *Qualitative research methods. Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. Wiley-Blackwell.
- Tremblay, J. (2017). À Québec, des musulmans inquiets des manifestations de haine. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1054928/quebec-musulmans-inquiets-fond-indifference-attentat-mosquee-extreme-droite>
- Young, H. F., Rooze, M., & Holsappel, J. (2015). Translating conceptualizations into practical suggestions: What the literature on radicalization can offer to practitioners. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 21(2), 212-225. <https://doi.org/10.1037/pac0000065>

BIBLIOGRAPHIE

- Amiriaux, V., & Araya-Moreno, J. (2014). Pluralism and Radicalization: mind the gap. *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*, 92-120.
- Arendt, H. ((1954) 1972). *La crise de la culture*. Gallimard.
- Arendt, H. ((1958) 1983). *Condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy.
- Bibeau, G. (2008). Entre mépris social et vie nue, la souffrance sociale. In L. Blais (Ed.), *Vivre à la marge: Réflexions autour de la souffrance sociale*. Presses de l'Université Laval.
- Bibeau, G. (2015). *Généalogie de la violence. Le terrorisme : Piège pour la pensée*. Mémoire d'Encrier.
- Camus, A. (1942a). *L'Étranger*.
- Camus, A. (1942b). *Le mythe de Sisyphe: Essai sur l'absurde*.
- Charte canadienne des droits et libertés, partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, constituant l'annexe B de la Loi de 1982 sur le Canada (R.-U.), 1982, c. 11.
- Charte des droits et libertés de la personne, L.R.Q., c. C-1.
- Dreyfus, H. L., Rabinow, P., & Foucault, M. (1984). *Michel Foucault, un parcours philosophique : au-delà de l'objectivité et de la subjectivité*. Gallimard.
- Frankl, V. E. (2006). *A man's search for meaning*. Beacon Press.
- Freud, S. (1970). *Malaise dans la civilisation. (Das Unbehagen in der Kultur.)*. P.U.F.
- Girard, R. (1982). *Le bouc émissaire*. B. Grasset.
- Haley, A., & X, M. ((1964) 2015). *The autobiography of Malcom X as told to Alex Haley*. Ballantine Books.
- Heidegger, M. (1986). Être et Temps (F. Vezin, Trans.). Gallimard.
- Herman, E. S., & Chomsky, N. (2002). *Manufacturing consent : the political economy of the mass media*. Pantheon Books.
- Jordan-Zachery, J. S. (2007). Am I a Black Woman or a Woman Who Is Black? A Few Thoughts on the Meaning of Intersectionality. *Politics & Gender*, 3, 254 - 263.
- Kirmayer, L. J. (2010). Peace, Conflict, and Reconciliation: Contributions of Cultural Psychiatry. In (Vol. 47, pp. 5-19).
- Kleinman, A., Das, V., & Lock, M. M. (1997). *Social suffering*. University of California Press.
- Kristeva, J. (2007). *Étrangers à nous-mêmes*. Gallimard.
- Kymlicka, W. (2001). *La citoyenneté multiculturelle : une théorie libérale du droit des minorités*. Éditions La Découverte ; Éditions du Boréal.
- Legros, R. (1990). *L'idée d'humanité*. Grasset.
- Lévinas, E. (1961). *Totalité et infini ; essai sur l'extériorité*. M. Nijhoff.
- Lévinas, E. (1991). *Entre nous : essais sur le penser-à-l'autre*. Bernard Grasset.
- Nathan, T. (2001). *La folie des autres : traité d'ethnopsychiatrie clinique*. Dunod.
- Nietzsche, F. W. (1887). *Généalogie de la morale*.
- Nietzsche, F. W. (1999). *Ecce Homo : Comment on devient ce que l'on est*. Mille et une nuits.
- Schnapper, D. (2002). *La démocratie providentielle : essai sur l'égalité contemporaine*. Gallimard.
- Taylor, C., & Gutmann, A. (2009). *Multiculturalisme : différence et démocratie*. Flammarion.
- Winnicott, D. W. (1958). *Collected Papers: Through Paediatrics to Psychoanalysis*. Tavistock.
- Winnicott, D. W. (1965). *Maturational Processes and the Facilitating Environment: Studies in the Theory of Emotional Development*. Hogarth Press.